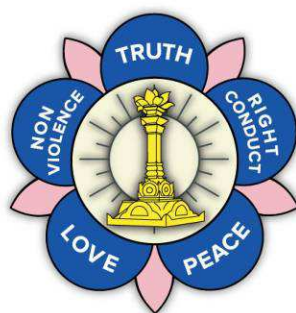

GUIDE D'ÉTUDE

Service désintéressé

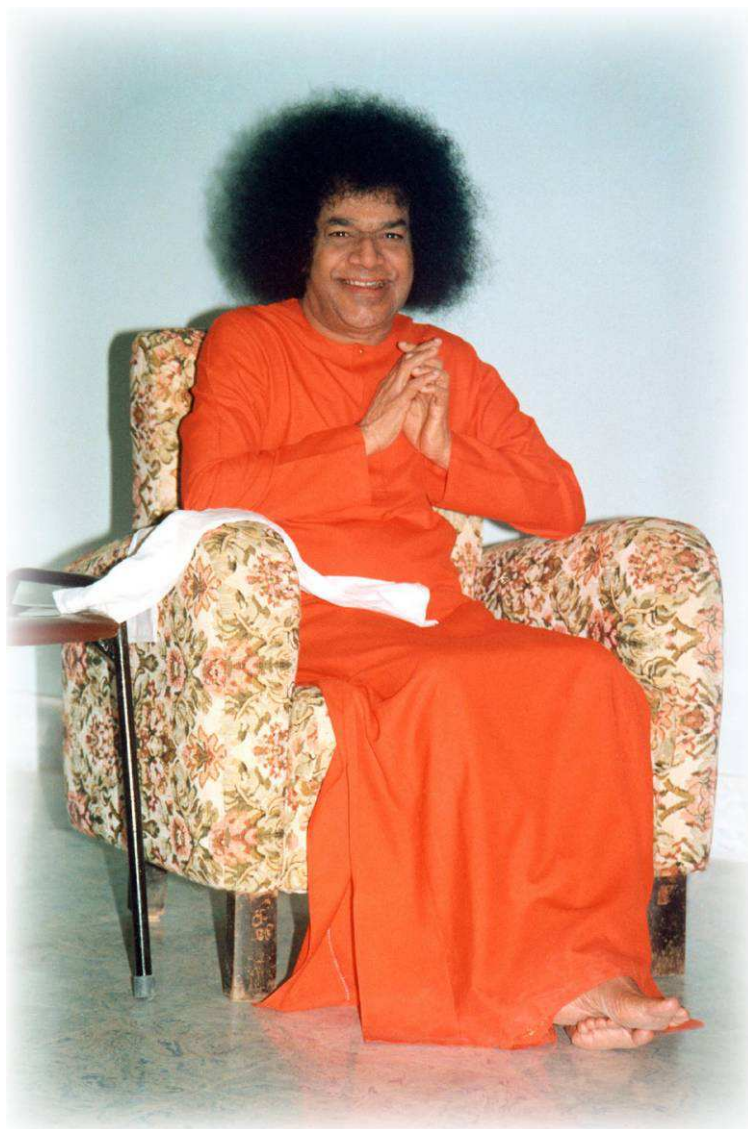
Un florilège de discours et de citations tirés des œuvres de
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba





© 2014
Sathya Sai International Organisation

Tous droits réservés



DÉDIÉ AVEC AMOUR ET RÉVÉRENCE

AUX DIVINS PIEDS DE LOTUS DE

BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

L'INCARNATION DE L'AMOUR DIVIN

*Pour l'être humain, l'amour et le service sont comme deux ailes
à l'aide desquelles on doit s'efforcer de réaliser l'esprit.*

SSS 28, chap. 34 : 21 novembre 1995



Note de l'Éditeur

Ce guide d'étude est un recueil de discours et de citations tirés des œuvres suivantes de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba : *Sathya Sai Speaks*, *Vāhinī*, *Summer Showers*. Les éditeurs ont tenté de rester fidèles à la présentation des citations telles qu'elles apparaissent dans les éditions en ligne des œuvres dont elles sont issues, à l'exception de modifications mineures pour faciliter la lisibilité et la cohérence dans le cadre du guide d'étude. Il a été fait référence aux fichiers audio originaux des discours de Bhagavān quand cela s'avérait nécessaires. Le lecteur peut facilement trouver ces discours et citations en visitant le site international <http://www.sathyasai.org> et en sélectionnant « discours-écrits » dans le menu supérieur.

PRÉFACE

Cet ensemble de deux guides d'étude, *Amour* et *Service désintéressé*, est un florilège de discours choisis et de citations tirées des discours et écrits de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba sur les thèmes de l'amour et du service désintéressé. Les deux volumes ont été préparés pour être utilisés par des personnes et des groupes aux pré-conférences mondiales programmées en vue de la dixième Conférence mondiale qui se tiendra à Praśānthy Nilayam en novembre 2015. Cet ensemble de guides d'étude peut aussi être utile à tout chercheur spirituel qui se penche sur les sujets de l'amour et du service désintéressé.

Le choix de ces deux sujets est délibéré. Si un mot peut résumer l'essence de la vie et des enseignements de Swāmi, ce mot serait « amour ». La vie de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, Son message, Ses idéaux et Ses œuvres humanitaires peuvent tous s'inscrire dans ce seul mot - Amour. Sa vie est Son message et Son message est amour. Il est vraiment l'Incarnation de l'amour- l'Amour marchant sur deux jambes. Il dit : « Dieu est amour ; vivez dans l'amour », et nous exhorte à ceci : « Commencez la journée avec amour ; remplissez la journée avec amour ; passez la journée avec amour ; terminez la journée avec amour - tel est le chemin qui mène à Dieu. » Tout comme la lune ne peut être vue que grâce au clair de lune et non à l'aide d'une bougie, Dieu, qui est l'incarnation de l'amour, ne peut être vécu que par l'amour. « Mais cet amour, dit Swāmi, est amour inconditionnel, pur et désintéressé qui est dirigé et focalisé vers Dieu. »

Le Seigneur Jésus-Christ, quand on lui demanda quel était le plus grand commandement, déclara : « Le plus grand et le premier commandement est d'aimer ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ton âme et de toutes tes forces ; et Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le grand apôtre saint Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, dit : « La foi, l'espérance et l'amour demeurent, mais le plus grand de ces derniers est l'amour. » Swāmi dit : « L'amour est la source ; l'amour est le chemin ; et l'amour est le but. » Aussi, quand nous vivons nos vies dans un amour intense, nos vies sont sanctifiées. Swāmi dit : « Les plus grands exemples d'amour pur et immaculé sont les *gopi* (les vachères de Brindavan) d'autrefois. » Il y a d'autres exemples d'amour pur, inconditionnel et divin dans ce recueil. Si l'on pouvait maîtriser cette unique Principe divin, les quatre autres valeurs humaines – la vérité, la paix, la justice et la non-violence - seraient aussi, automatiquement, maîtrisées. Une parfaite maîtrise de l'amour équivaut à rien de moins que la réalisation du Soi.

Le service désintéressé est peut-être le seul outil, et le plus efficace et universel, pour comprendre, éprouver et exprimer ce principe divin de l'amour. Le service est l'amour en action. Swāmi dit que la meilleure façon d'aimer Dieu est d'aimer et de servir tous les êtres. Le but principal de l'Organisation Sathya Sai est d'aider chacun à réaliser sa Divinité innée par la pratique de l'amour divin à travers le service désintéressé. Swāmi a également précisé que la qualité du service est ce qui est le plus important, et non la quantité. L'esprit ou le motif du service est le facteur décisif. Lorsque nous rendons service, nous devrions sentir que nous sommes au service de Dieu. C'est pourquoi Il dit : « Le service à l'homme est le service à Dieu. » Le service fait de cette manière nous fait comprendre que « le service est fait par Dieu, à Dieu, et

pour Dieu. » La personne qui sert, le destinataire du service et le processus de servir sont tous un - et sont tous divins. Tout comme la preuve de la pluie est dans l'humidité du sol, le service aimant, désintéressé et pur nous transforme et nous jouissons d'une paix et d'une sérénité suprême - la « paix qui surpasse toute intelligence ».

Swāmi nous met en garde au sujet des principaux obstacles qui se dressent sur la voie du service désintéressé : *ahamkara* et *mamakara* – l'ego et l'attachement ; et *karthrithva* et *bhokthritva* - le sentiment d'être l'auteur et le bénéficiaire. Un vrai bénévole Sathya Sai s'efforce de surmonter ces obstacles à travers le service désintéressé. Le service rendu d'une manière pure et désintéressée devient alors yoga - menant à l'union avec Dieu. Swāmi dit que lorsque nous réalisons que « le service à l'homme est le service à Dieu », nous expérimentons aussi la vérité ultime : « *Isa vasya idam sarvam* » (tout est imprégné par Dieu).

Les deux sujets - l'amour et le service désintéressé - sont, par conséquent, fondamentaux et intimement liés.

Les enseignements de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba sont un trésor incomparable. J'espère sincèrement que les lecteurs ne permettront pas à ce trésor de glisser de leurs mains. Ce recueil est destiné à faciliter au lecteur un accès aisé aux enseignements de Bhagavān sur ces deux sujets importants. Ma prière sincère est que chaque lecteur puisse découvrir la présence divine de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à travers Ses paroles sur l'amour et le service désintéressé rapportées dans ces guides d'étude et, ainsi, être transformé en mettant en pratique ces idéaux.

Plongeons profondément dans les paroles douces comme le nectar de Swāmi, saturons-nous de Son amour et rachetons nos vies grâce à la pratique quotidienne de Son message universel et éternel d'amour et de service désintéressé.

À Celui qui a rendu les concepts d'amour et de service désintéressé simples et faciles à comprendre à travers Ses écrits et discours, et dont la vie est un exemple suprême des deux, j'offre ma sincère gratitude. Je cherche humblement Sa bénédiction et Sa grâce au nom de chaque lecteur qui ouvre les pages de ces guides pour apprendre et pour Le suivre.

Dr Reddy Narendranath
Président du *Prasanthi Council*

CHAPITRE 1

Qu'est ce que le service désintéressé ?

Introduction

Notre véritable nature est l'amour pur. Cet amour se manifeste naturellement et est dénué d'intérêts personnels en tant que service désintéressé. Dans le service désintéressé, il y a la prise de conscience de l'Unité entre celui qui sert et celui qui est servi. Cela nous conduit donc à réaliser la vérité que le Divin en nous rend service au Divin qui se trouve chez les autres. Swāmi nous dit souvent que le service désintéressé est la discipline spirituelle la plus importante pour un fidèle et la voie directe vers la Réalisation du Soi.

Ce chapitre est une introduction au service désintéressé en tant que discipline spirituelle. Il comprend des citations qui nous expliquent que le service désintéressé est l'objectif principal de notre vie. Servir et aider les autres est l'essence des *Purāṇa* (Écritures) et est la forme la plus élevée d'adoration. Le service désintéressé est l'adoration du Seigneur dans Sa forme cosmique par laquelle Il est perçu dans chaque être et en toutes choses.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- Le Service désintéressé en tant que discipline spirituelle
- L'Adoration de Dieu dans chaque forme
- Les caractéristiques du service désintéressé

• • • • •

Le service désintéressé en tant que discipline spirituelle

Sur la voie spirituelle, la première étape est le service désintéressé. À travers le service désintéressé, nous pouvons réaliser la Divinité qui se trouve en toute création.

SSS 10, chap. 32 : 20 novembre 1970

Le *sevā* (service désintéressé) dans tous ses formes, partout dans le monde, est essentiellement une discipline spirituelle pour purifier le mental. Sans l'inspiration donnée par cette attitude, l'envie irrépressible est vouée à décliner et à s'assécher de plus en plus, ou peut se perdre dans les méandres de l'orgueil et de la vanité. Réfléchissez un instant. Êtes-vous en train de servir Dieu ? Ou Dieu est-il en train de vous servir ? Quand un pèlerin se tient debout jusqu'à la taille dans le Gange, qu'il prend l'eau sacrée dans ses mains et que, tout en récitant une formule incantatoire, il verse l'eau en tant qu'offrande à la Divinité - un *arpan* (offrande) comme il l'appelle - ce qu'il a fait a seulement été de verser l'eau du Gange dans l'eau du Gange. Quand vous offrez du lait à un enfant qui a faim ou une couverture à un frère ou une sœur qui frissonne sur le trottoir, vous êtes, en fait, en train de placer un don de Dieu dans les mains d'un autre don de Dieu. Vous êtes en train de déposer un don de Dieu dans le réceptacle du principe divin. Dieu sert. Il vous autorise à prétendre que vous avez servi. Sans Sa Volonté, pas un seul brin d'herbe ne peut trembler sous la brise. À chaque moment, ayez de la gratitude envers le Donateur et le Receveur de tous les dons.

SSS 9, chap. 10 : 19 mai 1969

Je considère le *sevā* (service désintéressé) comme la plus importante des activités des *samiti* (centres et groupes de service), car c'est la *sādhana* (discipline spirituelle) la plus élevée. Ne vous empêchez pas dans les avantages et les inconvénients, dans les arguments pour ou contre, sur la façon ou non d'agir. Ce sont les conséquences d'une éducation mauvaise ou pervertie. L'Amour ignore la logique. Le *sevā* ne respecte aucun syllogisme. Essayez d'observer les règles qui ont été établies par Amour, de canaliser l'Amour que vous devez cultiver. Je l'ai si souvent répété que vous connaissez déjà tous mon état d'esprit : « *Commencez la journée avec Amour, passez la journée avec Amour, remplissez la journée d'Amour et finissez la journée avec Amour, tel est le chemin qui mène à Dieu.* »

SSS 11, chap. 35 : 23 décembre 1971

• • • • •

L'Adoration de Dieu dans chaque forme

Le *sevā* (service désintéressé) est l'adoration du Seigneur en tant que *Vishwa-virāt svarūpa*, Dieu avec Sa multitude de formes et Son immanence dans le Cosmos entier. Les *Veda* Le décrivent comme ayant « mille têtes, mille yeux, mille pieds ». Les milliers de mains, de pieds et d'yeux sont tous Siens, ceux du Seigneur. Adorez-Le. C'est le but de votre *sevā*. Et Il n'est autre que votre propre Soi. Ne percevez pas une personne comme une simple personne. En réalité, la personne a Dieu en elle. Soyez conscient de cela.

SSS 8, chap. 3 : 22 septembre 1968

Le grand sage Veda Vyāsa a déclaré que le service aux êtres humains est la plus haute forme de dévotion (« *Paropakārāya puñyāya, pāpāya parapīḍanam* »). N'offensez personne et ne faites de mal à personne. C'est la véritable adoration de Dieu, car, en vérité, l'autre est vous-même. La conscience de cette vérité est *moksha* (libération). Partagez votre joie, votre richesse et votre connaissance avec d'autres qui sont moins fortunés que vous. C'est le moyen le plus sûr d'obtenir la grâce de Dieu.

SSS 14, chap. 18 : 25 janvier 1979

Les sages utilisent l'argent, la force, l'intelligence, les compétences, les capacités et opportunités pour aider les autres et rendre leurs vies plus heureuses. Ils obtiennent ainsi la grâce divine. Car le *sevā* (service désintéressé) est la plus haute forme d'adoration.

SSS 18, chap. 23 : 21 novembre 1985

Consacrez les années de votre vie, les ressources que vous gagnez ou possédez, au service de ceux qui sont dans la détresse. L'Amour se développe grâce à un tel service. Le service est la forme la plus sincère de l'adoration de Dieu.

SSS 11, chap. 25 : 15 mai 1971

Vous êtes appelés *sevak* (serviteurs) parce que vous vous êtes engagés dans le *sevā* (discipline spirituelle). Que signifie exactement *sevā* ? Est-ce la façon dont *bhakti* (la dévotion) se manifeste, une conséquence de la dévotion ? Ou est-ce la cause de *bhakti*, une des méthodes par laquelle *bhakti* s'exprime et se développe ? Il n'en est rien. Le *sevā* n'est pas la condition *sine qua non* de *bhakti*, il n'en est pas non plus le résultat. Il est l'essence même de *bhakti*, le souffle même d'un *bhakta* (fidèle), sa véritable nature. Il jaillit de l'expérience réelle du *bhakta*, expérience qui le convainc que tous les êtres sont des enfants de Dieu, que tous les corps sont des autels où Dieu est installé, que tous les lieux sont Sa Demeure.

SSS 7, chap. 14 : 29 mars 1967

• • • • •

Les caractéristiques du service désintéressé

Votre *sevā* (service désintéressé) sera jugé en fonction de l'attitude mentale qui l'accompagne. Aussi, quel que soit le travail qui vous est attribué, faites-le avec enthousiasme, compréhension et vénération.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Rendre service de manière désintéressé avec un cœur compatissant est le seul véritable service.

SSS 20, chap. 26 : 19 novembre 1987

Quand on évalue le *sevā* accompli par un membre du *sevādal* (corps de service volontaire), ce ne sont ni la quantité ni le nombre d'actes de service qui comptent. Ils ne comptent pas du tout. Jugez plutôt du motif qui l'a amené à faire du *sevā*, de l'authenticité de l'amour et de la compassion dont le *sevā* était saturé. Vous pouvez expliquer que c'était votre devoir et que vous deviez donc le faire. Vous pouvez dire que c'était une responsabilité qui vous était imposée par le port de l'écharpe et du badge. Mais l'explication qui plaît à Swāmi est que vous avez accompli le *sevā* sans aucune trace d'ego et que, par conséquent, vous en avez retiré une félicité (*ānanda*) inégalée.

SSS 14, chap. 13 : 22 novembre 1978

Deux caractéristiques désignent le *sevak* (le volontaire pour le service), spécialement le *Sathya Sai sevak* – l'absence d'orgueil et la présence de l'amour. Servir ceux qui ont besoin d'aide fait de vous le camarade de tous, indépendamment d'autres considérations. Regardez autour de vous, à chaque instant, même au-delà de l'horizon des tâches qui vous sont attribuées, pour saisir une chance supplémentaire de servir. Un homme âgé peut être abandonné sous un soleil ardent. Un paralysé peut convoiter une chaise. Un enfant peut gémir sur ses parents. Une mère peut réclamer de l'eau pour étancher sa soif. Regardez-les, courez vers eux avec un sourire et une parole de réconfort. Il se peut que quelqu'un fasse un malaise ou s'évanouisse. Allez chercher un médecin ou emmenez le patient au dispensaire avec une tendre attention et un doux empressement et transmettez-lui du courage et de la confiance. Qu'ils rentrent chez eux et disent que même leurs parents les plus proches n'auraient pu régler cette situation avec autant d'amour et d'intelligence que vous l'avez fait. Ayez de la compassion, de l'amour, de l'empressement à sacrifier votre confort et de la patience. Ainsi, vous pouvez devenir un *sevādal* (membre du corps de service volontaire) accompli.

Cela signifie que vous devez constamment pratiquer *nāmasmarana* (le souvenir du nom du Seigneur) afin de rester un vrai serviteur de Dieu tout en prétendant servir les autres ou plutôt afin que vous puissiez voir en autrui Dieu, qui est leur véritable nature. Si vous n'avez pas acquis cette vision, vous ne trouverez pas l'unité entre ces diverses représentations de la Divinité. Vous serez désorienté par la multiplicité.

SSS 11, chap. 10 : 21 février 1971

Le *sevā* (service désintéressé) peut être identifié par deux caractéristiques fondamentales : la compassion et la volonté de sacrifice.

SSS 15, chap. 31 : 19 novembre 1981

Nombreux sont ceux qui se présentent lorsqu'il y a un appel pour le service social, mais la plupart d'entre eux sont avides de publicité, recherchant les caméras lorsqu'ils aident autrui, et ils sont très déçus quand ils ne sont pas mentionnés dans les journaux. De telles personnes font tout pour se promouvoir et accéder à des positions d'autorité afin d'afficher leur importance devant le public. Ils oublient que le service est dévouement, que chaque acte de service est une fleur déposée aux pieds du Seigneur et que, si l'acte est entaché d'ego, c'est comme si la fleur était infectée par des insectes nuisibles. Qui contaminera Ses pieds avec une offrande si infecte ? N'éprouvez pas d'égoïsme quand vous servez les personnes de votre quartier. Guidez-les dans leur combat spirituel. Nourrissez la foi en Dieu. Sur la base de cette foi, vous pouvez bâtir n'importe quelle organisation spirituelle. Les arbres qui poussent aux bords des canaux s'épanouiront avec leurs multitudes de feuillages et de fruits. De même, les *bhajan mandali* (ailes dévotionnelles) et les autres unités de cette Organisation s'épanouiront quand la foi dans le Divin nourrira les racines. Mettez l'accent sur la simplicité et la sincérité plus que sur les artifices et le spectacle. Faites du mental un sanctuaire.

SSS 11, chap. 16 : 8 mars 1971

Chaque *sevā* (service désintéressé) fait avec sympathie et compétence à toute personne en détresse partout dans le monde est un *Sathya Sai sevā*. Si un *Sathya Sai sevādal* (membre du corps de service volontaire), homme ou femme, trouve, en allant à l'université ou au bureau, une personne qui s'évanouit en pleine rue, qui souffre de douleur ou qui est à l'agonie, il est du devoir de celui ou de celle qui l'a trouvée de faire tout son possible pour soulager sa souffrance. Ne l'ignorez pas en continuant votre chemin. Le *sevādal* doit être empressé à servir et formé à

servir parce que le service qui vient de ceux qui utilisent Mon Nom doit être sincère et intelligent.

SSS 7, chap. 14 : 29 mars 1967

La discipline implique le strict respect des règles, règlements et instructions. Le sens du devoir ne peut donner de résultats que si la discipline est observée et si ce sens du devoir, qui vous lie pour toujours à la discipline, repose sur la dévotion envers Sai et le message de Sai. Ne soyez pas un fidèle à mi-temps menant un mode de vie quand vous portez l'écharpe et le badge et un autre mode de vie lorsque vous les enlevez. Soyez toujours des *sādhaka* (aspirants spirituels) et des *sevaka* (serveurs). N'oubliez pas. Ne changez pas. Dans la voie du service que vous avez choisie, il ne devrait y avoir ni bosse ni saut, c'est-à-dire ni doute ni écart. Avancez régulièrement et courageusement en fixant vos yeux sur le but, la grâce du Seigneur. Ayez à cœur de développer un mental d'homme et non un mental de singe. Ne sautillez pas de la décision à l'indécision, de l'acceptation au déni. Soyez vigilants et inspirés comme des humains, et non lents et capricieux comme les animaux. Surtout, cultivez l'amour, exprimez l'amour, progressez parmi les autres *sevādal* (corps de service volontaire) avec amour, que l'amour soit votre propre souffle.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Il était une fois un roi qui questionnait nombre d'érudits et de sages qui venaient à sa cour : « Quel est le meilleur service et quel est le meilleur moment pour le rendre ? » Il ne put obtenir de leur part aucune réponse qui le satisfasse. Un jour, en poursuivant les forces d'un roi rival, il se sépara de ses troupes dans l'épaisse jungle ; il parcourut un long chemin, épuisé et affamé, jusqu'à ce qu'il atteigne un ermitage. Un moine âgé le reçut aimablement et lui offrit une tasse remplie d'eau fraîche en guise de bienvenue. Après un peu de repos, le roi posa à son hôte la question qui tourmentait son cerveau : « Quel est le meilleur service ? », l'ermite répondit : « Donner une tasse d'eau à un homme assoiffé. » « Et quel est le meilleur moment pour rendre ce service ? » La réponse fut : « Quand il vient de loin, qu'il est seul et à la recherche d'un endroit où il peut l'obtenir. »

L'acte de service ne doit pas être jugé en fonction du coût ou de la publicité qu'il entraîne ; il peut simplement s'agir de l'offrande d'un verre d'eau dans les profondeurs de la jungle. Ce sont les besoins de la personne qui reçoit et l'état d'esprit de celui qui donne qui détermineront si l'acte vaut de l'or ou du plomb. Que personne ne souffre de la moindre douleur à cause de vos pensées, paroles et actions. Que cela soit votre *sādhanā* (discipline spirituelle). Cela vous aidera sûrement à atteindre le but.

SSS 7, chap. 23 : 24 mai 1967

Questions de l'étude : Qu'est ce que le service désintéressé ?

Questions pour l'étude en groupe

1. En quoi le service désintéressé est-il une discipline spirituelle ?
2. Quelles sont les caractéristiques essentielles du service désintéressé ?
3. En quoi le service désintéressé est-il un acte d'adoration ?

Questions d'introspection personnelle

Pouvez-vous vous souvenir d'un moment où une personne vous a servi(e) de manière désintéressée ? Si oui, comment cette expérience vous a-t-elle affecté(e) ?

Chapitre 2

Les formes du service désintéressé

Introduction

Ce chapitre comprend des citations qui fournissent une compréhension plus profonde des trois *guna* (qualités de pureté, passion et paresse) lorsqu'ils sont mis en relation avec le service. Concernant le service, il convient de distinguer entre la pureté et ce qui est influencé par la passion. Swāmi explique que l'envie de servir provient d'un cœur compatissant en réponse à la vue d'une personne en détresse. Le service est *sāttvique* (pure) lorsqu'il est exclusivement offert pour le bonheur des autres sans intérêt personnel ou pré-conditions.

Swāmi nous dit que le service social n'est pas le seul moyen de pratiquer le service désintéressé. Nous pouvons également servir Dieu en cultivant des pensées pures, en parlant avec douceur et gentillesse, et en offrant nos actions à Dieu. Réduire nos désirs et préserver les ressources naturelles avec un sens du sacrifice est aussi une forme de service.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- Le service désintéressé à travers les pensées, paroles et actions
- Le service à travers la vénération de la nature
- Le service à travers une vie vertueuse
- Le service en fonction des *guna* (qualités)

• • • • •

Le service désintéressé à travers les pensées, paroles et actions

Que le jour se lève pour vous et autrui avec la pensée de Dieu tout-puissant, miséricordieux, omniprésent et omniscient. Quel plus grand service pouvez-vous rendre à vous-même et aux autres ? Cela vous donnera santé et bonheur. Votre égoïsme se brisera lorsque vous chanterez dans les rues à la vue de vos voisins. Vous oublierez, dans votre enthousiasme, tout orgueil et amour-propre. Ainsi, ce *nagar-sankirtan* (chants dévotionnels chantés dans les rues) est une grande *sādhana* (discipline spirituelle), une grande part du service social.

SSS 8, chap. 21 : 18 mai 1968

Tout comme les affaires terrestres ne sont pas toutes soumises au roi, mais sont présentées aux ministres concernés pour qu'ils agissent, toutes les prières n'atteignent pas Dieu Lui-même. Elles sont prises en charge par Ses ministres Indra, Varuna et les autres. Seules les prières trouvant leurs origines dans l'esprit du *nishkāma karma* (action désintéressée), dans l'amour pur et infini, et dans un cœur immaculé, atteignent directement le Seigneur. Il n'est pas possible pour des prières de toute autre sorte de L'atteindre directement. Par conséquent, c'est seulement à travers ces trois moyens de communication - le service désintéressé, l'amour illimité et un cœur pur - que nous pouvons espérer nous assurer d'un contact direct avec le Seigneur et de Son approbation divine à notre requête.

SS 1979, chap. 2

Si des blessures ou préjudices sont causés à autrui, nous devrions essayer de leur venir en aide à travers le service. Ce n'est pas seulement par le travail et en gardant notre environnement propre que vous pouvez rendre service. Vous pouvez également rendre service par vos paroles. Une bonne parole peut apaiser les cœurs et de bonnes actions peuvent apaiser les esprits. Par conséquent, à l'aide de vos bonnes paroles et de vos bonnes actions, vous réconforterez les autres, et cela est un bon service.

SS 1973, chap. 8

Le service ne signifie pas seulement venir en aide avec les mains. Parlez doucement et gentiment. Prononcez de bonnes paroles. Cela est également une forme de service.

SSS 33, chap. 19 : 20 novembre 2000

N'employez jamais de mots durs. Vous ne pouvez pas toujours rendre service, mais vous pouvez toujours parler de manière aimable. Les blessures physiques peuvent être guéries à l'aide de médicaments, mais les blessures infligées par la langue ne peuvent jamais être guéries. C'est pourquoi je ne cesse de vous répéter de cultiver l'amour et de parler avec amour. Je n'emploie jamais de mots durs même lorsque je semble être en colère. Je m'exprime toujours aimablement. Vous aussi deviendrez divins lorsque vous cultiverez un tel Amour divin.

SSS 33, chap. 19 : 20 novembre 2000

Votre badge [de service] ne devrait pas être souillé parce que vous vous laissez aller à des habitudes délétères telles que la colère impulsive, l'égoïsme, les conversations désinvoltes, le tabac, l'alcool, les jeux d'argent ou la fréquentation de lieux malsains. Ne vous agitez pas et n'argumentez pas juste pour le plaisir d'argumenter. Que vos paroles soient peu nombreuses, justes et agréables. De douces paroles ajoutent de la douceur à la vie. Même lorsque vous êtes engagés dans une discussion entre vous, parlez peu et ayez un comportement poli.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Vous êtes tous des personnes éduquées, expérimentées dans différents domaines d'activités, ayant de nombreuses compétences et capacités. Vous êtes animés d'un véritable enthousiasme pour aider des autres. L'exemple d'autres clubs vous encourage à prendre en charge de nombreux projets qui bénéficieront à la communauté. Ce sont de grands atouts. Le cœur doit répondre au cœur pour que le service puisse réussir. Parlez avec douceur et gentillesse ; soyez doux et gentil. Parlez avec sympathie, sans faux-semblants ni artifices. Gardez-vous de toutes discussions impures, d'actes impurs, de paroles impures, de pensées impures - tout ce qui contamine la volonté de servir et l'habileté à servir.

SSS 5, chap. 51 : 4 novembre 1965

Votre cœur devrait être rempli de compassion. Dites toujours la vérité et dédiez votre corps au bien-être de la société. Les pensées, paroles et actions d'une personne devraient toujours être sacrées. Un cœur non pollué par le désir et la colère, une langue non teintée de mensonges, un corps non souillé par la violence - telles sont les vraies valeurs humaines. C'est parce que ces valeurs humaines font défaut que ce pays fait face à des épreuves aujourd'hui.

SSS 32, vol.2, chap. 1 : 26 juillet 1999

Vous devriez vous efforcer à ne faire que de bonnes actions qui seules vous permettront d'atteindre *moksha* (la libération). *Moksha* n'est pas un objet qui peut être acquis de l'extérieur. Elle mène à la vie elle-même. Lorsque vous suivez votre nature inhérente et cultivez de bons sentiments, vous pouvez vous libérer de la servitude du monde.

SSS 27, chap. 10 : 11 avril 1994

Consciemment ou inconsciemment, vous commettez des péchés. Par conséquent, vous en souffrez. Vous êtes incapables de retrouver la cause profonde de vos souffrances. Aussi, entreprenez des actions méritoires. Cultivez des sentiments sacrés. Servez vos semblables. Prendre ce chemin équivaut à de la dévotion. La dévotion ne signifie pas célébrer un culte et offrir des fleurs à Dieu. L'adoration équivaut seulement à de bonnes actions. Vous devriez avoir de bonnes pensées. Nul ne peut être racheté de ses péchés s'il entreprend de bonnes actions avec de mauvaises intentions.

SSS 32, vol. 1, chap. 2 : 14 février 1999

Qu'est-ce que *karunā* (la compassion) ? Rencontrer une personne en détresse et lui exprimer verbalement de la sympathie n'est pas de la compassion. La compassion doit s'exprimer en action pour soulager la souffrance. Et vous ne devriez pas non plus adopter une attitude distante ou indifférente sous prétexte que chacun souffre de sa propre sottise. Bien que la souffrance soit due à nos erreurs – erreurs auxquelles tous sont enclins – nous devrions chercher à remédier à de telles souffrances, tout comme nous essayons de nous débarrasser de nos propres souffrances. Certaines personnes essayent de montrer leur sympathie en mettant en place des institutions caritatives comme des hôpitaux.

La véritable compassion devrait émaner du cœur. Elle ne devrait pas s'exprimer à travers des manifestations extérieures qui ne révèlent que notre vanité. De telles démonstrations de vanité n'ont pas de place dans l'Organisation Sathya Sai. Tout ce qui est fait pour aider les pauvres ou les personnes qui souffrent devrait reposer sur les sentiments qui émanent du cœur et qui touchent le cœur de ceux qui sont aidés.

SSS 17, chap. 16 : 14 juillet 1984

Le temps est infiniment précieux. En conséquence, la réalisation de bonnes actions ne devrait pas être repoussée à un autre jour. Le temps n'attend personne. Le corps ainsi que le temps devraient donc être utilisés pour entreprendre des actions sacrées.

SSS 23, chap. 30 : 19 novembre 1990

• • • • •

Le Service à travers la vénération de la Nature

L'être humain accumule d'innombrables dettes envers la Nature et profite des commodités fournies par la Nature de diverses manières. Mais quelle gratitude l'Homme montre-t-il à la Nature ? Quelle gratitude offre-t-il au Divin ? L'Homme oublie le Divin qui est le fournisseur de toutes choses. C'est la raison pour laquelle une personne devient la proie de diverses difficultés et calamités. Tandis que nous recevons d'innombrables cadeaux de la Providence, nous n'offrons rien en retour à la Nature ou à Dieu. Cela montre combien le comportement de l'être humain est contre nature et sans cœur. Lorsque nous sommes tenus de rendre le bien pour le mal, comme il est inconvenant de ne pas pouvoir rendre le bien pour le bien. Nous n'apprenons pas les grandes leçons enseignées par la Nature. La principale leçon est de rendre service sans rien attendre en retour.

SSS 21, chap. 19 : 12 juillet 1988

Je ne gaspille pas même une goutte d'eau, car l'eau est Dieu. L'air est également une forme de Dieu. C'est la raison pour laquelle j'éteins immédiatement le ventilateur lorsqu'il n'est plus nécessaire. Certaines personnes gardent la lumière allumée toute la nuit même si ce n'est pas utile. J'allume la lumière lorsqu'elle est nécessaire et Je l'éteins dès qu'elle est inutile. Ce n'est pas de l'avarice. Je ne suis pas avare. Je suis l'incarnation du sacrifice. Mais je n'aime pas gaspiller quoi que ce soit. Utilisez tout autant que nécessaire. Mais, aujourd'hui, les gens font mauvais usage des cinq éléments.

SnSr avril 2012 : 18 juillet 1996

Certaines personnes disent : « Swāmi, je ne veux pas être un fardeau pour la Mère Terre. Je vous en prie, accordez-moi de mourir. » Le fardeau de la Terre diminuera-t-elle juste parce que vous serez mort ? Votre mort ne fera aucune différence. Le fardeau de la Terre diminuera seulement si vous diminuez votre propre fardeau. Quel est le véritable fardeau que vous portez ? Les désirs sont votre fardeau. Si vous limitez vos désirs, vous deviendrez plus légers et vous vous rapprocherez de Dieu. C'est pourquoi Swāmi dit souvent : « *Moins de bagages, plus de confort, rend le voyage plus agréable.* » Vous devez donc sincèrement essayer de diminuer le poids de vos désirs. Si vous le faites, vous cesserez également d'être un fardeau pour Dieu. Accroître votre fardeau signifie plus de travail pour Dieu.

SS 2000, chap. 2

• • • • •

Le Service à travers une vie vertueuse

Prêcher la spiritualité à une personne affamée n'a aucun sens. Nourrissez les affamés. Offrez réconfort et encouragement à ceux qui sont dans la détresse et la désespérance. Les personnes instruites devraient essayer d'enseigner aux illettrés et d'ouvrir l'esprit des ignorants à des perspectives de connaissance plus larges. Les personnes éduquées peuvent être des médecins,

des avocats ou des hommes d'affaires. Les médecins devraient être prêts à rendre des services médicaux gratuits aux pauvres. Les avocats devraient être utiles à ceux qui ont besoin d'une aide juridique, mais qui ne peuvent pas se permettre de payer leurs services. Les hommes d'affaires devraient se contenter de garder un revenu raisonnable pour leurs besoins et d'utiliser le surplus à des fins caritatives. Les riches devraient se rendre compte que l'argent doit être gagné par de justes moyens et utilisé à de bonnes fins. Le vrai bonheur ne peut s'obtenir que par la richesse acquise par de justes moyens. L'argent obtenu par l'exploitation d'autrui mènera à la souffrance d'une manière ou d'une autre.

SSS 23, chap. 30 : 19 novembre 1990

Les ancêtres croyaient que le respect même du *dharma* (action juste et justice) par chaque individu contribuait au bien-être du monde et pouvait être estimé comme étant du « service ». La lourde empreinte large et circulaire de l'éléphant peut recouvrir et même effacer les empreintes d'un grand nombre d'animaux. De même, l'empreinte du *dharma* comprend le service à la société et à l'humanité. Telle était la foi des sages.

SSV 19

En ce qui concerne la vérité, il est souvent dit que l'honnêteté dans les affaires entraîne des pertes. Ce n'est pas le cas. Bien qu'initialement il puisse y avoir quelques difficultés, avec le temps l'intégrité et l'honnêteté apporteront leur propre récompense. Les étudiants en MBA (maîtrise en administration des affaires) doivent convaincre les chefs de leurs entreprises respectives que la vérité des comptes et audits contribue à améliorer l'image de l'entreprise. Ils devraient se contenter d'une marge bénéficiaire raisonnable. Même si cette politique ne paie pas au début, à long terme, elle sera gratifiante. C'est le moyen d'inspirer confiance. Gérer une entreprise de façon honnête doit être considéré comme une forme de service social et de *sādhana* spirituelle (discipline spirituelle).

SSS 23, chap. 3 : 10 février 1990

Invoquer que l'on n'a pas de temps pour des activités de services en raison de fonctions officielles ou autres préoccupations est une excuse boiteuse. Même au sein de votre travail officiel, vous pouvez rendre service. Il n'est pas nécessaire d'aller aux bazars pour nettoyer les rues. Ce n'est pas le seul moyen de servir le public. Quelles que soient vos fonctions officielles, quelle que soit votre profession ou occupation, si vous effectuez votre devoir correctement et efficacement, cela constitue également un service social. Pour les fonctionnaires, la bonne attitude envers le service devrait être de se demander si les services qu'ils rendent sont en accord avec les salaires qu'ils perçoivent. Nous voyons rarement des employés, qu'ils soient travailleurs ou dirigeants, accomplissant la quantité de travail qui justifierait les salaires qu'ils reçoivent. Ils veulent tous une rémunération plus élevée, mais ne sont pas prêts à travailler plus. Ils devraient se rendre compte qu'une telle attitude est une trahison envers la nation. Quel argent reçoivent-ils en tant que salaires ? C'est l'argent du public. Échouer dans l'exercice de ses fonctions envers le public est un très mauvais service. Si un enseignant confère une éducation correcte, il rend un réel service national. De même, si un marchand dirige son entreprise avec pour principe de ne pas gagner plus que nécessaire pour répondre à ses besoins, il rendra un service public. Lorsque cette attitude prévaut, il n'est pas nécessaire de prétendre être engagé dans le service. Il faut se contenter de respecter les préceptes de sa propre conscience. Ce qui plaira à Swāmi est l'exécution correcte de ses devoirs. Cela constitue le *seva* (service désintéressé).

SSS 21, chap. 31 : 21 novembre 1988

• • • • •

Le Service en fonction des *guna* (qualités)

Le mental, selon les Écritures, est la cause de l'esclavage ou de la libération d'une personne. Le mental a trois qualités : *tamas* (la paresse et l'inaction), *rajas* (la passion) et *sattva* (la pureté). La qualité *tamasique* (de la paresse et de l'inaction) amène le mental à ignorer la vérité, à poursuivre le faux, et pousse une personne à se livrer à ce qui est impur et improprie. Il est nécessaire de corriger cette tendance du *tamo-guna* (qualité de *tamas*). Le *rajo-guna* (qualité de *rajas*) est responsable du fait qu'une personne vit dans un état de rêve tout en le considérant comme réel. La qualité *sāttvique* (pure) permet à une personne de voir le bien même dans une mauvaise personne ou un mauvais objet. La personne *sāttvique* voit Dieu dans le cosmos tout entier et favorise l'approche divine de la création.

SSS 28, chap. 38 : 25 décembre 1995

Le *sattva-guna* (qualité de pureté) est stable, pure, désintéressé, lumineux. Ainsi, ceux qui possèdent cette caractéristique n'auront ni désir ni envie. Ils seront aptes à la connaissance de l'*ātma*. Ceux qui possèdent la caractéristique du *rajo-guna* (qualité de la passion) s'engageront dans des actes teintés d'ego. Ils peuvent ressentir la forte envie de rendre service aux autres, mais cette envie les conduira à gagner une renommée et ils s'enorgueilleront de leurs réalisations. Ils aspireront à leur propre bien tout en aspirant au bien d'autrui. Ceux qui sont dotés de la caractéristique du *tamo-guna* (qualités de la paresse et de l'inaction) sont dominés par les ténèbres de l'ignorance et tâtonnent donc, ne sachant ce qui est juste et ce qui est faux.

GV 23

En ce qui concerne le service, vous devez décider ce qui est *sāttvique* (pur) et ce qui est *rajasique* (passion). Nous nettoions les rues, construisons des routes au sein des villages ou creusons des puits et faisons tout cela comme un service à la communauté. Mais le genre de service que nous faisons devrait procurer un vrai bonheur aux gens. Au nom du « travail social », vous allez à l'hôpital et approchez un patient. Ce n'est pas un vrai service. Vous devriez considérer comme incarnation du Divin toute personne que vous souhaitez servir. Venir en aide aux plus démunis et aux laissés pour compte, c'est rendre service à Dieu.

Nārāyaṇa (Dieu) a deux formes. L'un est « *Lakshmi Nārāyaṇa* » (prospère). L'autre est « *Daridra Nārāyaṇa* » (pauvre et en détresse). Ce « *Lakshmi Nārāyaṇa* » est plein de richesses. Il est en mesure d'aider un grand nombre de personnes. Il sera en mesure de trouver beaucoup de personnes pour le servir. Mais, pour « *Daridra Nārāyaṇa* », personne n'est là pour le servir. C'est envers de telles personnes que nous devrions faire un service *sāttvique*.

SSS 18, chap. 31 : 29 décembre 1985

Il semble qu'une personne ait un jour vu un homme luttant pour sa vie au milieu d'un lac aux eaux profondes. Il ne savait pas nager et se débattait, réellement impuissant. Mais, sans le moindre scrupule de sympathie et sans faire le moindre effort pour le sauver, le spectateur eut l'audace de lui demander : « Dites-moi, quelle est la profondeur du lac ? » Tel est le comportement de la plupart des gens de nos jours. Ces personnes ont sombré dans *tamas* (qualités de la paresse et de l'inaction). Elles sont faites de bois, sont trop ternes, trop dures et imperméables. C'est seulement en se débarrassant de *tamas* qu'une personne peut s'élever vers *rajas* (passion), la sphère de l'activité, de l'émotion, du dévouement, de la compassion et du

service. Lorsque cette personne s'élève vers l'étape *sāttvique* (pure), l'activité s'érige en *sāadhanā* (discipline spirituelle) et l'effort devient plus spirituel.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Quand un sculpteur transforme un morceau de roche en une belle idole à adorer au sein d'un sanctuaire, ce qui était inerte et sans valeur devient sacré. Il s'agit d'une transformation. De même, une idole faite d'argent devient un objet de culte. De la même manière, tout ce qui est petit et mondain peut être transformé au cours du temps en quelque chose de sacré et de divin. Une telle transformation est nécessaire pour l'être humain. Prenez, par exemple, le corps. Il s'agit d'une entité abritant beaucoup de choses mauvaises et indésirables. Extérieurement, nous en prenons grand soin en le baignant et le nettoyant. Nous sommes conscients de l'impureté extérieure et essayons de nous en débarrasser, mais sommes-nous conscients des impuretés internes ? Comment pouvons-nous les purifier ? Pour cette purification interne, nous nous devons d'acquérir des pensées sacrées et d'accomplir des actions sacrées. Nous avons les concepts de *jīva* (soi individuel) et *Deva* (Dieu). L'être humain est composé de trois *guna*, à savoir *sattva*, *rajas*, *tamas* (qualités de pureté, passion et paresse). Tant que vous faites partie de ces *guna*, vous êtes *jīva*. Une fois que vous transcendez ces trois qualités, vous devenez *Deva*. Les trois *guna* (qualités) sont comme l'enveloppe couvrant le riz dans le paddy. Quand vous enlevez l'enveloppe, apparaît le grain de riz. Quoi que nous fassions, quelle que soient les actions que nous entreprenions, si elles sont imprégnées de pensées centrées sur Dieu, elles deviendront sacrées. Aujourd'hui dans nos activités de *sevā* (service désintéressé), ce sentiment sublime de dévouement est absent. Nous devrions nous débarrasser de l'idée que les activités de *sevā* sont faites pour les autres. Vous devez comprendre qu'elles sont entreprises dans votre propre intérêt et pour votre propre amélioration.

SSS 17, chap. 16 : 14 juillet 1984

L'être humain est cerné par l'attachement aux désirs de ce monde qui produisent diverses illusions de toutes sortes liées aux trois *guna*, à savoir *sattva*, *rajas* et *tamas* (qualités de pureté, passion et paresse). Pour atteindre la libération nous devons nous débarrasser de nos désirs. Le mental est à la fois la cause de la servitude et de la libération. Ce n'est que par le contrôle du mental qu'une personne peut atteindre la libération.

Tout le monde est fier de son corps, de son mental et de son intellect, oubliant l'*ātma* notre résident intérieur, qui est à la base de chacun d'eux. L'*ātma* n'a ni naissance ni mort. Il est la racine d'un arbre, qui sustente les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits. Il est la base sur laquelle repose la superstructure de la vie.

Les *Veda* ont déclaré que l'être humain peut atteindre l'immortalité par *tyāga* (sacrifice) et non par d'autres moyens – actions, richesse ou lignée (« *Na na kārmana prajayā dhanena tyāgenaike amrutatvamānashuh* »). À quoi devrions-nous renoncer ? Nous devrions renoncer à nos mauvaises qualités. Les humains aujourd'hui ne sont humains que dans la forme. Ils sont remplis de qualités bestiales. Afin de manifester leur nature divine inhérente, ils doivent cultiver l'amour de Dieu et la crainte du péché et adhérer à *sanghanīti* (la morale sociale). Lorsque les personnes ont la crainte du péché et l'amour de Dieu, ils ne se livrent pas à des actes immoraux. Ainsi, la moralité dans la société est automatiquement assurée. Être né en tant qu'être humain et mener une existence animale est insensé.

Dieu ne peut être connu que par sa propre expérience et non par des expériences. La *sāadhanā* (discipline spirituelle) est nécessaire à cette fin. Les êtres humains qui sont engagés dans l'exploration de l'espace ne font pas le moindre effort pour explorer le Divin en eux. De quelle utilité

sont les expériences visant à explorer l'espace, alors qu'il n'y a pas de véritable culture des qualités humaines ni de pratique des vertus fondamentales telles que la vénération pour la mère, le père et le maître ? Tout le monde devrait agir selon la devise : « Aidez toujours ; ne blessez jamais. » Toute personne instruite devrait s'engager dans le service désintéressé à la société avec humilité et un cœur pur.

SSS 27, chap. 16 : 5 juin 1994

Les personnes *tamasiques* ternes et haïssant l'activité (celles dominées par les qualités de la paresse et de l'inaction) s'accrochent à l'ego et à leurs proches. Leur amour est limité à ceux-ci. Les personnes *rajasiques* (passionnées) cherchent à acquérir de la puissance et du prestige et ne donnent de l'amour qu'aux personnes ayant contribué à les obtenir. Mais les personnes *sāttvique* (pures) aiment tous les êtres comme des incarnations de Dieu et s'engagent dans un service humble. Pundalika en était un exemple. Il massait les pieds de sa mère âgée lorsque Dieu apparût devant lui. Il n'interrompt pas son service, car il était en train de servir le même Dieu sous la forme de sa mère. *Tukaram* déclara à *Pundalika* que c'était Dieu qui s'était manifesté devant lui, mais Pundalika ne vacilla pas. Il demanda à Dieu d'attendre un moment qu'il ait terminé le service du Dieu qu'il avait commencé à servir.

SSS 7, chap. 23 : 24 mai 1967

Questions d'étude : Les formes du Service désintéressé

Questions d'étude en groupe

1. Comment le mental affecte-t-il la qualité du service ?
2. Quelle est la nature du service caractérisée par chacun des *guna* ?
3. Quels sont les différents moyens par lesquels nous pouvons servir les autres ?
4. Pourquoi devrions-nous servir la Nature ?

Questions d'introspection personnelle

Pouvez-vous vous souvenir d'un moment où vous avez rendu un service désintéressé à autrui ? Si oui, comment cette expérience vous a-t-elle affecté(e) ?

CHAPITRE 3

Qui servons-nous à travers le service désintéressé ?

Introduction

Le service devrait être offert à ceux qui sont moins chanceux que nous et sans les juger. Les faibles, les malheureux et les indigents sont ceux qui ont le plus besoin de notre service. Cependant, en rendant service à de telles personnes, nous ne devrions pas ressentir que nous servons « les autres ». Nous devons pratiquer le service désintéressé avec le sentiment que c'est le Seigneur qui réside en tous que nous servons.

L'individu vit dans la société et en retire du bonheur. La société fait partie d'une communauté plus large et toutes les communautés ensemble forment une nation. Ainsi, le bonheur individuel dépend du bien-être de la société, de la communauté et de la nation où il ou elle vit. Le devoir de chacun est donc de rendre un service désintéressé afin de promouvoir le bien-être commun de la société. Swāmi nous dit que le service désintéressé garantit que le monde dans lequel nous vivons est sûr, harmonieux et en paix.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- Le service aux nécessiteux
- Le service aux animaux
- Le service à la famille
- Le service à la société
- Le service aide celui qui sert
- Le service à l'homme est service à Dieu
- Tout est Dieu.

• • • • •

Service aux nécessiteux

De toutes les bonnes actions, la meilleure est le *sevā* (service désintéressé), le service intelligent et aimant pour ceux qui sont dans le besoin.

SSS 18, chap. 11 : 13 mai 1985

Il n'y a rien de méritoire à servir ceux qui sont « au-dessus » de nous. D'une part, ils peuvent bénéficier des services de domestiques. Rendre service à ceux qui sont dans la même position que nous n'est pas recommandable non plus. On devrait servir ceux qui sont dans une plus mauvaise position que la nôtre et qui sont oubliés du monde. Ce sont les faibles, les indigents et les sans-défense qui doivent être servis. Même en rendant service à de telles personnes, le sentiment de servir « les autres » ne devrait pas exister. Nous devrions sentir que nous servons le Seigneur *Nārāyana* qui réside en eux.

SSS 20, chap. 26 : 19 novembre 1987

Essayez toujours d'aider ceux qui sont dans la détresse, ceux qui souffrent et les pauvres. Il y avait un poète et saint homme qui vivait au Tamil Nadu, qui avait l'habitude de s'asseoir dans la véranda de sa maison, devant l'image du Seigneur, en chantant de merveilleux chants. Un jour qu'il pleuvait à verse, il chercha refuge dans une autre petite véranda du village. Quelqu'un d'autre arriva et demanda s'il pouvait aussi se réfugier là. Le *bhakta* (fidèle) répondit que oui et dit : « Il y avait juste assez de place ici pour m'allonger, mais maintenant que vous êtes là, nous resterons assis. » Plus tard, un autre homme arriva et demanda aussi à s'y réfugier. Le *bhakta* y consentit en disant : « Il y avait de la place pour s'asseoir à deux. Maintenant que vous êtes là, restons tous debout. » Il enseigna ainsi le principe de s'aider l'un l'autre et de ne pas rejeter quelqu'un qui a besoin d'aide. Si vous avez trois petits morceaux de nourriture et trouvez quelqu'un qui n'a rien, vous devez cultiver l'esprit de service et donner un morceau à l'autre personne. Cultivez cette attitude et partagez les bonnes choses que vous avez avec les autres. Alors seulement pourrez-vous mettre en pratique le grand principe consistant à trouver *Īshwara* (Dieu) dans chaque créature. Vous devez pratiquer ce principe dans votre vie de tous les jours.

SS 1972, chap. 21

Il y a des millions de personnes qui ont faim, qui sont désespérées et misérables. Je vous encourage à limiter la nourriture que vous mangez à ce dont vous avez réellement besoin afin de pouvoir partager avec les pauvres. Ne gaspillez pas la nourriture. Ne perdez pas de l'argent à des fins nocives. Utilisez-le pour aider les autres. Ne gaspillez ni le temps ni l'énergie. Permettez aux autres de bénéficier de vos talents.

SSS 18, chap. 23 : 21 novembre 1985

Enseignez aux illettrés dans les villages comment lire et écrire et élargir leur vision. Visitez les quartiers pauvres des cités et enseignez comment éviter les maladies et se maintenir en bonne santé. Accueillez les habitants des quartiers pauvres dans votre groupe et travaillez ensemble avec eux afin de rendre leur quartier propre et attrayant. Une fois que vous ferez du *sevā* (service désintéressé), vous découvrirez beaucoup de manières de faire le bien.

SSS 15, chap. 32 : 21 novembre 1981

Quand une personne affamée se tenait devant notre porte, J'avais l'habitude de lui donner de la nourriture, même en en prenant sur Ma part. Pour ceux qui n'avaient pas de vêtement à porter, J'avais l'habitude de donner Mes habits. Ainsi, J'ai aidé chaque personne dans le besoin

depuis Mon enfance. Ma devise était alors autant que maintenant : « Aidez toujours ; ne faites jamais de mal. » J'ai eu beaucoup d'occasions d'aider les autres depuis l'enfance. Plusieurs personnes servent les pauvres du bout des lèvres, mais ils ne les aident pas réellement.

SSS 40, chap. 5 : 16 février 2007

Nous devrions servir les pauvres et les nécessiteux. Nous devrions rechercher leur élévation. Après tout, ce sont aussi des êtres humains et nous devrions les traiter comme nous-mêmes.

SSS 35, chap. 21 : 22 novembre 2002

• • • • •

Le service aux animaux

Les animaux, comme les taureaux et les buffles, rendent service aux êtres humains de toutes sortes de façons. Mais les êtres humains n'ont pas l'esprit de service que même les animaux possèdent.

SSS 38, chap. 7 : 9 Avril 2005

Le Seigneur suprême des trois mondes, Śrī Krishna Lui-même, lorsqu'Il descendit pour proclamer la destinée divine de l'être humain, a rendu service aux bêtes et aux oiseaux. Il prenait soin des chevaux et des vaches avec amour.

SSS 18, chap. 22 : 17 novembre 1985

Pendant la bataille du Kurukshetra, qui aboutit à l'histoire du *Mahābhārata*, Krishna était, pendant la journée, le conducteur du char d'Arjuna sur le champ (de bataille) et, lorsque le crépuscule provoquait l'interruption des combats, Il conduisait les chevaux à la rivière, leur donnait un bain rafraîchissant et appliquait du baume sur les blessures dont ils souffraient. Il réparait les rênes et le harnais et remettait le chariot en ordre pour le lendemain. Le Seigneur montre ainsi l'exemple à suivre par les fidèles. Il enseigne que le service rendu à n'importe quel être vivant n'est offert qu'à Lui et qu'il est accepté avec joie. Le service rendu au bétail, aux animaux sauvages, aux êtres humains est une *sādhana* (discipline spirituelle) digne de louange.

SSS 15, chap. 31 : 19 novembre 1981

Bhūta yajña (cérémonie rituelle pour les êtres vivants) – ceci implique la gentillesse pour les animaux, spécialement les animaux domestiques qui donnent du lait et sont à notre service dans les champs comme animaux de trait. Cela inclut les animaux familiers, chats et chiens, moutons et tout ce qui court et rampe, y compris les fourmis. Répandre des graines sur les nids de fourmis afin de les nourrir est une forme d'expiation pour la destruction des fourmis qui pourraient s'être abritées dans le bois que nous brûlons.

SSS 10, chap. 20 : 3 octobre 1970

Un homme très pieux se rendait de Kāśī à Rameshwaram à l'autre bout de ce vaste pays. Il transportait avec lui de l'eau sacrée du Gange pour la mélanger à la mer à Rameshwaram. Ce serait l'accomplissement de son long et ardu pèlerinage à travers de nombreux lieux saints et de beaucoup de rivières sacrées. À mi-chemin, il vit au bord de la route un âne agonisant, car il était incapable d'aller jusqu'à une source d'eau pour assouvir sa soif. Sa langue sèche et ses yeux indiquaient l'agonie due à une soif extrême. Le pèlerin était tellement ému par ce tragique spectacle qu'il versa l'eau précieuse du Gange qu'il avait avec lui dans le gosier de l'animal en détresse. Quelques minutes plus tard, l'âne se rétablit suffisamment et regagna assez de force pour se sortir de l'emprise de la mort. Voyant cela, le compagnon du pèlerin lui demanda :

« Maître ! L'eau sacrée que vous avez apportée de Kaśī devait être offerte à l'océan à Rameshwaram. Pourquoi avez-vous commis ce sacrilège en la versant dans le gosier de ce misérable animal ? » Le pèlerin répliqua : « Mais J'ai versé l'eau sacrée dans l'océan lui-même, ne le voyez-vous pas ? » Tout *sevā* (service désintéressé) fait à un *jīva* (soi individuel) souffrant atteint le Seigneur Lui-même et ne peut jamais être un sacrilège, car *sevā* au *jīva* est *sevā* au *Deva* (Dieu). Croyez toujours fermement en cela.

SSS 13, chap. 29 : 6 mars 1977

• • • • •

Le service à la famille

Le premier apprentissage de *sevā* (service désintéressé) doit se faire dans le cercle familial. Le père, la mère, les frères et sœurs – c'est dans ce groupe limité, bien tricoté, que l'on doit s'engager dans le service aimant et se préparer pour le *sevā* plus large qui nous attend en dehors de la maison. Le caractère de chaque membre individuel détermine la paix et la prospérité de la famille. Le caractère de chaque famille est le facteur de base qui décide du bonheur et de la joie du village ou de la communauté. Et le progrès de la nation repose sur la force et le bonheur des communautés qui la composent. Ainsi, pour le bien-être du pays et du monde entier, l'esprit de service, l'enthousiasme vital, l'imagination constructive, la motivation pure et la vigilance désintéressée sont tous nécessaires de façon urgente.

SSS 15, chap. 31 : 19 novembre 1981

Nous sommes tous des ouvriers. Personne ne peut se considérer comme maître. Le service peut assumer n'importe quelle forme. Ce qu'une mère fait pour son enfant est service. Un mari et sa femme se rendent service l'un à l'autre. Dans ce sens, tous sont des serviteurs. Dieu est le seul maître. Tous les autres qui s'appellent eux-mêmes « maîtres » (NdT : ou « chefs » en français), comme le maître d'école ou le chef de gare, ne sont pas maîtres du tout.

SSS 28, chap. 34 : 21 novembre 1995

Il n'y a pas de plus grand service que de servir ses parents. Considérez que servir ses parents est comme servir le Seigneur.

SSS 31, chap. 40 : 19 novembre 1998

Servez vos parents. Ne heurtez jamais leurs sentiments.

SSS 35, chap. 21 : 22 novembre 2002

Commencez par pratiquer l'amour. C'est la pratique spirituelle correcte. Partagez votre amour avec de plus en plus de personnes. Vous expérimenterez l'unité. Une fois que vous commencerez à partager votre amour avec tout un chacun, alors le monde entier deviendra une famille.

SSS 33, chap. 19 : 20 novembre 2000

• • • • •

Le service à la société

Profitez de chaque occasion possible pour rendre service à la société. Cela ne doit pas se limiter à des personnes. Il est important d'accomplir un service national. Vous n'avez pas besoin de chercher à savoir le genre de service qui est nécessaire. Quand vous trouvez un service à

rendre à quelqu'un qui en a besoin, faites-le. Ne faites pas de distinction entre riches et pauvres, ou entre ceux qui le méritent et ceux qui ne le méritent pas. Offrez votre service selon les besoins de la situation. Aujourd'hui, les besoins des pauvres dans les régions rurales sont très grands. Face à une telle situation, vous devez aller dans les villages, organiser des activités de service et encourager la population rurale à y participer. Les villageois devraient apprendre l'importance de la santé et de l'hygiène, et comment garder leurs maisons et villages propres et salubres.

SSS 21, chap. 31 : 21 novembre 1988

Faire quelque chose parce que cela se fait autre part est un signe d'ignorance. Les programmes doivent satisfaire un besoin local, solutionner une difficulté locale. Ils doivent découler de besoins ressentis et devraient être adaptés aux conditions locales. Il faut se soucier de savoir si l'endroit concerné est urbain ou rural, industriel ou agricole, si c'est un centre de pèlerinage ou un local municipal, une zone en développement ou une économie qui fait naufrage, un hameau tribal ou un lieu de villégiature dans les collines.

La personne qui emprunte des idées d'une autre région et les exécute peut se montrer satisfaite d'avoir accompli un programme concret. Mais les personnes qu'il ou elle a essayé d'aider se sentent-elles mieux et plus heureuses ? C'est là le test. Ne pensez pas à la réputation ou aux félicitations que vous gagnez. Pensez à ce que les personnes en retireront de bon. Ne demandez pas de publicité. Demandez la joie qui brille dans les yeux des gens que vous aidez. Le *sevā* (service désintéressé) vous amène plus près de Moi. La fleur qui est dans votre cœur est parfumée par le *sevā* que vous accomplissez et, ainsi, il Me devient plus agréable. L'amour est l'essence de ce parfum.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Le *sevā* (service désintéressé) de Sai et le *sevā* des fidèles de Sai est le même. Quand vous servez les fidèles de Sai, parce qu'ils sont des fidèles de Sai, vous voyez Sai en eux, vous cherchez à plaire à Sai en eux, vous révérez Sai en eux. C'est comme de servir dans un temple où Sai est installé, dans une pièce où une image de Sai est vénérée. Pendant le temps de ce *sevā*, vous ne pensez qu'à Sai. Ainsi, cela vous aide à purifier vos impulsions, à défier vos pensées, à canaliser votre dévotion et à développer votre amour. Ce sont de grands pas dans la *sādhana* (discipline spirituelle), des victoires dignes de louanges.

SSS 7, chap. 14 : 29 mars 1967

Vous devriez fusionner votre bien-être avec le bien-être du monde. Comment pouvez-vous être heureux lorsque votre voisin est dans la misère ? Par conséquent, Je vous invite à ne plus prier pour votre propre avancement. Priez pour la paix, la prospérité et le bonheur de toute l'humanité, sans distinction de pays ou de couleur. Priez intensément et avec foi. Alors la grâce se répandra sur vous. Quand le cœur baigne dans l'amour, il ne peut être contaminé par l'égoïsme et ses conséquences démoniaques. Tout comme vous désirez ardemment la santé physique, ce qui signifie la santé pour toutes les parties du corps, vous devriez vous battre pour la santé de l'humanité, c'est-à-dire la paix et la joie pour tous, dans toutes les nations. Si vous vous situez dans cette perspective plus vaste, vous commencerez à sentir de moins en moins vos propres problèmes et vos propres soucis, et vous ressentirez de plus en plus les problèmes des autres. C'est votre offrande initiale dans le grand « *yajña* » (sacrifice) de la « vie ».

SSS 10, chap. 26 : 7 octobre 1970

Dans ce pays, depuis des siècles, la prière de millions de personnes qui monte de tous ses temples, des *yajñashālā* (instituts pour les cérémonies rituelles), des *tīrtha* (lieux de pèlerinage),

des bords de mer sacrés, des mausolées et autels, a été : *Sarve janah sukhino bhavantu* - « Que tous soient heureux et prospères ; *Samasta lokāh sukhino bhavantu* - « Que tous les mondes aient la paix et la prospérité. » Priez ainsi pour toute l'humanité, pour le bien-être et le bonheur, pour la paix et le progrès de la Russie, de la Chine, de l'Afrique, du Pakistan, de tous les pays du monde et pour tous les êtres en tous lieux.

SSS 12, chap. 15 : Avril 1973

Ne pensez jamais que la société ne peut pas progresser si vous ne rendez pas service. La société ne dépend pas de vous. Si ce n'est pas vous, quelqu'un d'autre fera ce qui est nécessaire. Dieu gouverne tout. En premier lieu, essayez de comprendre la signification du mot « service ». Il est possible de le comprendre une fois que vous comprenez qui vous êtes. Vous êtes un *mānava* (être humain). *Mānava* n'est pas seulement la forme physique. Il est synonyme du principe de l'*ātma*.

SSS 33, chap. 19 : 20 novembre 2000

Le premier pas est de comprendre le lien qui relie deux personnes. Ce n'est rien d'autre que l'Amour. C'est sur base de l'Amour que toute la société est « tricotée » de manière très serrée. Qu'est-ce qu'un pays ? Ce n'est pas la terre mais la société qui fait un pays ou une nation. Quand la nation est prospère et progresse avec une saine croissance, les besoins des individus sont aussi remplis. L'individu dépend de la société. Il (ou elle) est né, est élevé et est soutenu par la société. En conséquence, c'est le devoir de chaque individu de rendre service de manière désintéressée afin de promouvoir le bien-être commun de la société.

SSS 27, chap. 10 ; 11 avril 1994

Une société, une communauté ou une nation ne peut être sûre, en sécurité et heureuse que lorsque les individus qui la composent s'entraident mutuellement et sont liés ensemble par du service sincère et compétent.

SSS 19, chap. 29 : 28 décembre 1986

Le monde aujourd'hui est déchiré entre des factions et des groupes qui se détestent et se piratent l'un l'autre. Aucune méthode n'est considérée trop cruelle si le but est de détruire son ennemi. Personne n'a conscience de l'unité intérieure, du courant toujours présent de la Divinité qui anime chaque être vivant sur Terre. Votre rôle maintenant est de démontrer que tout n'est pas perdu, qu'il y a encore des personnes qui croient en la Vérité, en la Conduite juste, en la Paix et en l'Amour, que des actes de service aimant faits dans un esprit d'humilité et de respect rendent toujours les gens heureux, et que le jour est proche où la parenté des êtres humains et la Paternité de Dieu brilleront de tous leurs feux.

Tous les efforts sont concentrés en ce moment sur la production de plus de nourriture, sur la construction de plus de maisons et sur la fabrication de plus de tissus. Mais le plus nécessaire aujourd'hui est un effort global pour que l'être humain manifeste plus de tolérance, plus d'humilité, plus de fraternité, plus de compassion et une conscience approfondie des sources de joie et de paix qui se trouvent dans le cœur de chacun.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Tout comme les mains, les yeux, le nez et la bouche font partie du corps, de même tous les êtres humains font partie de la société. La société fait partie de la nature et la Nature fait partie de Dieu. En voyant cette nature si vaste, on ne devrait pas penser qu'elle est différente de Dieu. On devrait comprendre la vérité fondamentale que la Divinité imprègne la création toute entière. Les lampes, leurs couleurs et puissances peuvent varier, mais le courant en chacune d'elles est

un et le même. De même, les noms et formes des individus peuvent être différents, mais le principe de l'*ātma* qui existe en tous est un et le même. Le service que vous rendez n'aura de sens que lorsque vous comprendrez cette vérité. Vous ne devriez pas penser que vous êtes différent de celui que vous servez.

SSS 33, chap. 19 : 20 novembre 2000

Le monde doit être remis sur les rails. Seuls l'Amour et la Paix peuvent y parvenir. Remplissez vos pensées, vos paroles et vos actions d'Amour, de Vérité et de Paix et engagez-vous dans des actions de service.

SSS 18, chap. 27 : 9 décembre 1985

Désirez ardemment la paix dans le monde. Le monde est à l'arrêt, mais le mental de l'être humain est plein d'inquiétude. Laissez le mental, qui est plein d'agitation, se remplir de paix. Tout cela dépend de la conduite de l'être humain. Enseignez au monde à travers de nobles paroles et actions. Remplissez votre cœur du Nom de Dieu. Remplissez votre mental avec l'esprit de service.

SS 1993.6

Chacun dans le monde est un serviteur et non un maître. Toutes les relations – mari et femme, mère et enfant, employeur et employé – reposent sur le service mutuel. Le monde progresse grâce à ce service réciproque. Si le principe de service ne fonctionnait pas, le monde s'arrêterait.

SSS 23, chap. 31 : 20 novembre 1990

En rendant service à la société, vous pouvez non seulement alléger les souffrances des gens, mais vous pouvez aussi transformer leurs vies. *Yad bhāvam tad bhavati* (tel sentiment, tel résultat). Si vous rendez service avec des sentiments sacrés, les résultats seront obligatoirement sacrés. Servez la société au mieux de vos capacités.

SSS 33, chap.12 : 22 août 2000

Ne permettez pas au désir d'ostentation de pénétrer votre mental. Ne permettez pas à l'égoïsme de vous approcher. Soyez humbles et loyaux envers des idéaux élevés. Alors seulement vous pourrez servir la cause de la paix mondiale et de la prospérité. « *Shreyāste vishwashreyah.* » Lorsque l'individu parvient à être bon, le monde aussi devient bon. Celui qui veut être un véritable étudiant doit mettre en avant l'idéal de paix mondiale et de prospérité. Il (ou elle) n'a pas à être prétentieux. Cette personne doit se consacrer à être au service des autres.

VV 15

Si une vague de services recouvre la Terre et saisit chacun par son enthousiasme, elle pourra emporter les montagnes de haine, de malice et d'avidité qui infestent le monde.

SSS 9, chap. 18 : 10 septembre 1969

• • • • •

Le service aide celui qui sert

L'être humain est né pour rendre service de manière désintéressée et non pour satisfaire son égoïsme. Seul le service désintéressé peut réaliser l'unité du genre humain. Ce n'est qu'à travers l'unité que l'humanité peut atteindre la Divinité. Le service est donc essentiel pour comprendre cette unité de l'humanité. Les gens ont l'impression que le service signifie principalement aider

les pauvres, les faibles et les indigents. C'est une grande erreur de penser que vous rendez service aux autres. En fait, c'est à vous-même que vous rendez service parce que le même principe de l'*ātma*, le même Principe de l'Amour, est présent en tous. Tous les êtres humains sont essentiellement un. Les différences résident seulement dans leurs sentiments. Ainsi, une personne devrait modifier ses sentiments et essayer de reconnaître la vérité que la même Divinité est immanente en tous. C'est alors que la transformation dans l'être humain peut s'opérer.

SSS 33, chap. 19 : 20 novembre 2000

Quand vous saisissez la signification du mot « service », vous constaterez qu'il ne s'agit pas tant de service aux autres que de service à vous-même. Dès que vous ressentez distinctement que l'autre personne est étrangère, alors le service devient du « patronage ». Il perd de sa saveur. Il stimule l'égoïsme. La personne servie se sent aussi blessée. La personne est consciente qu'elle est inférieure. Un tel service va tout à fait à l'encontre de la *sāadhanā* (discipline spirituelle) appelée *sevā* (service désintéressé).

SSS 10, chap. 20 : 16 août 1970

Vous faites du *sevā* (service désintéressé) pour votre propre bien. Vous vous engagez dans le *sevā* afin de prendre conscience de l'*ātma* en vous, afin de pouvoir écarter les séductions de votre ego, afin de vous connaître vous-même et d'obtenir la réponse à la question qui vous tourmente : « Qui suis-je ? » Vous ne servez pas les autres. C'est vous-même que vous servez. Vous ne servez pas le monde. Vous servez les intérêts les meilleurs pour vous.

SSS 13, chap. 29 : 6 mars 1977

• • • • •

Le service à l'Homme est service à Dieu

Afin de mériter le nom sacré de « *sevā* » (service désintéressé), l'activité doit être libre de tout attachement au soi et établie sur la foi ferme que le Divin se trouve en chaque être. Le *sevā* doit être considéré comme la forme que Dieu a prise pour donner au *sevak* (serviteur) la chance de L'adorer. Quand un repas copieux est servi à un *nara* (humain) affamé, ce qui est fait s'appelle *Nārāyana sevā* (service à Dieu) ; car *nara* n'est qu'« une forme et un nom » projetés par *māyā* (illusion) sur *Nārāyana* (Dieu).

SSS 19, chap. 25 : 21 novembre 1986

Quoi que vous fassiez comme service, quel que soit celui à qui vous offrez cet acte, croyez qu'il atteint Dieu dans cette personne – *Īshwarah sarva bhūtānām* (Dieu est en tous les êtres). Ainsi ce service est *Īshwarārpaṇam* (dédié à Dieu).

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Quand le *rājasūya yajña* (cérémonie rituelle pratiquée par les rois) était en train de s'accomplir, Krishna vint et demanda à Dharmarāja de Lui allouer un travail. Dharmarāja se tourna vers Krishna et dit qu'il n'y avait pas de travail convenable pour Krishna et que, si Krishna Lui-même voulait indiquer quel travail serait approprié pour Lui, il Lui serait sûrement alloué. Krishna s'approcha de Dharmarāja, l'encouragea et lui dit qu'Il avait une qualification spéciale et qu'Il voudrait accomplir le travail qui convenait à Sa qualification. Dharmarāja n'y comprenait rien. Aussi demanda-t-il à Krishna de lui dire quelle était Sa qualification spéciale afin qu'il puisse Lui trouver un travail. Krishna indiqua qu'il pouvait enlever les feuilles sur

lesquelles les gens prenaient leur nourriture et qui avaient été utilisées. Car les feuilles sur lesquelles on a mangé de la nourriture sont d'une certaine manière souillées et, si ces feuilles ne sont pas enlevées, elles créent une répugnance dans l'esprit des gens. Krishna entreprit donc ce travail afin de donner du plaisir et une bonne impression à ceux qui étaient là. Le Seigneur montre l'exemple pour que les fidèles le suivent. Il enseigne que le service rendu à n'importe quel être vivant Lui est offert, et qu'Il l'accepte avec joie.

SS 1973, chap. 8

Cultivez la dévotion à Dieu, ne le remettez pas au lendemain. Commencez à servir Dieu en servant vos frères. Tout acte de service, même petit, est un service au Divin.

SSS 16, chap. 18 : 24 juillet 1983

Tous les pouvoirs sont en vous. Cela est indiqué par le *Gāyatrī Mantra*. Vous devez ressentir à chaque instant la Divinité qui vous est inhérente et qui est également présente en tous. Lorsque vous aidez quelqu'un ou lui donnez de la nourriture, vous devez avoir le sentiment que c'est le Divin en vous qui nourrit le Divin en l'autre.

SSS 29, chap. 30 : 30 juillet 1996

L'individu est *chitta* (conscience). Dieu est *sat* (éternel et absolu). Lorsque *sat* et *chitta* se rejoignent, vous avez *ānanda* (béatitude). *Sat-chit-ānanda*. Seule la *sāadhanā* (discipline spirituelle) entreprise pour réaliser *satchidānanda* (Être-Conscience-Béatitude) est la véritable *sāadhanā*. Où est ce *sat* ? Ce *sat*, le Divin, est en chacun. Vous devez donc être prêt à servir tout le monde, considérant chacun comme étant le Divin. Vous pouvez avoir des relations normales avec vos amis et parents. Il n'y a rien de mal à cela. Vous devez pratiquer la *sāadhanā* en ayant à l'esprit que le Un pénètre le tout. Dans ce processus, vous devez cultiver le sentiment de l'amour. Il n'y a aucune *sāadhanā* plus élevée que de cultiver l'amour.

SSS 18, chap. 31 : 29 décembre 1985

• • • • •

Tout est Dieu

C'est le sens de la dualité – du « mien » et du « tien » - qui est la source de toutes les joies et de tous les chagrins, des goûts et des dégoûts, expérimentés par l'être humain. Cette dualité trouve ses racines dans l'égoïsme qui nous fait penser que ce qui arrive au monde n'a aucune importance aussi longtemps que il ou elle se sent bien. Une telle personne centrée sur elle-même, qui considère le corps, la richesse et la famille comme les seules choses qui comptent, voit la vérité comme non vérité, et ce qui est faux comme vrai. Pour se débarrasser de ce malaise profondément ancré, les hommes et les femmes doivent s'engager dans le service. Ils doivent réaliser que le corps leur a été donné non pour servir leurs propres intérêts, mais pour servir les autres.

SSS 21, chap. 31 : 21 novembre 1988

Le service se construit le mieux sur la puissante fondation de *Tat tvam asi*. « Cela » et « Ceci » sont identiques. « Cela » est « Ceci ». « Ceci » est « Cela ». Il n'y a rien d'autre. Il n'y a que le Un. Les cerfs-volants volent haut, mais ils s'élèvent tous et restent en l'air grâce au même air, au même vent. Les cerfs-volants n'ont pas de volonté propre. Les pots d'eau dans lesquels se reflète le soleil sont nombreux, mais le soleil est unique et n'est aucunement affecté quand les pots se brisent ou lorsque l'eau s'est évaporée. Toute l'aide que vous donnez est donc de l'aide que vous

vous donnez à vous-même. Tout service l'est au seul soi. Quand quelqu'un d'autre est pauvre, vous ne pouvez pas être riche. Quand un autre est en détresse, vous ne pouvez pas être joyeux. Le même courant coule à travers chacun et actionne tout. *Īshāvāsyam idam sarvam*. Tout ceci est Dieu. *Vāsudevah sarvam idam*. Tout ceci est *Vāsudeva* (Dieu), rien de plus, rien de moins.

SSS 5, chap. 58 : 27 novembre 1965

Soyez en perpétuel contact avec Dieu. Laissez le tuyau, qui conduit au robinet que vous êtes, être relié au réservoir de Sa grâce. Alors votre vie sera remplie de sérénité. Sans cette conscience de la Présence constante, tout service que vous accomplissez pour les autres sera sec et aride. Soyez-en conscient. Alors n'importe quel acte de service, même petit, apportera une abondance de fruits. *Sarvatāh pāñi pādām*. « Les mains et les pieds de Dieu sont partout » ; *Sarvatokshi shiro mukham*. « Les yeux, la tête et le visage de Dieu sont partout ». *Sarvatāh shrutimalloke*. « Les oreilles de Dieu sont dans tout l'Univers ». *Sarvam āvrutya tishthati*. « Il demeure enveloppant tout. »

SSS 12, chap. 12 : 4 avril 1973

Questions de l'étude : Qui servons-nous à travers le Service désintéressé ?

Questions pour l'étude en groupe :

1. Qui servons-nous à travers le service désintéressé ?
2. Comment le service aide-t-il à la transformation spirituelle ?
3. Que signifie l'aphorisme suivant : « Le service à l'homme est service à Dieu » ?
4. Que comprenez-vous dans la déclaration : « Le service est par Dieu, à Dieu et pour Dieu » ?

Question d'introspection personnelle :

Pouvez-vous penser à un exemple où vous avez expérimenté que le service à l'homme est service à Dieu ?

CHAPITRE 4

But du service désintéressé

Introduction

Le service résulte d'une aspiration à gagner la grâce divine. Le but du service désintéressé est de soulager la souffrance et la détresse des autres. Swāmi insiste sur le fait que, lorsque nous aidons ceux qui souffrent physiquement, nous devons aussi essayer de les transformer mentalement et spirituellement. Cela peut être accompli à travers l'éducation et en leur fournissant les moyens d'améliorer leur vie. Plus loin dans le processus, Swāmi dit qu'il est important d'aider la personne affligée à cultiver de bonnes pensées, actions et habitudes, indispensables pour combattre les mauvaises tendances qui sont à l'origine de la souffrance.

Le service ne consiste pas uniquement à aider les autres. Le but du service désintéressé est également de provoquer notre propre transformation spirituelle. Le service désintéressé nous donne l'opportunité de sublimer notre mental et de sacrifier notre ego. Swāmi nous apprend à utiliser toutes nos connaissances, aptitudes et ressources pour le bien-être des autres.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- Le soulagement de la souffrance
- Le progrès spirituel
- L'offrande d'amour

• • • • •

Soulagement de la souffrance

Servez la société, aidez le pauvre et nécessiteux dans la détresse, et manifestez ainsi la qualité humaine de la compassion. En accomplissant *sevā* (service désintéressé), le service envers les autres, vous accomplissez *sevā*, le service envers Dieu. Même Ādi Śankara, qui était le représentant suprême de *jñāna mārga*, la voie de la sagesse spirituelle, a été amené à réaliser dans ses derniers jours que *bhakti mārga*, la voie de la dévotion, est la meilleure voie pour réaliser Dieu.

SSS 27, chap. 24, 4 septembre 1994

Méritez la grâce de Dieu en aidant le pauvre et le faible, le malade et l'handicapé, le désespéré et l'opprimé.

SSS 13, chap. 4, 28 janvier 1975

Les *sevā samiti* (centres ou groupes de service) doivent garder à l'esprit le mot *sevā* (service désintéressé) et entreprendre le travail de *sevā* avec enthousiasme. Le *sevā* doit être dirigé vers la suppression de la détresse physique, le soulagement de l'agonie mentale et la satisfaction de l'aspiration spirituelle.

SSS 7, chap. 18, 21 avril 1967

Lorsque vous êtes entrés dans ce monde, vous n'avez rien emmené avec vous, de même que vous ne pourrez rien emporter lorsque vous partirez. Vous ne tirerez aucun bénéfice de vos bâtiments somptueux et comptes en banque colossaux, si vous ne pouvez les utiliser pour servir la société. Dépensez votre argent pour le bien-être de la société. Alors seulement vous pouvez gagner la grâce de Dieu. Servez les nécessiteux en leur fournissant confort et commodités.

SSS 32, vol. 1, chap. 5, 12 mars 1999

Nārāyana sevā, qui consiste à nourrir les affamés avec respect et humilité, est un *sevā* (service désintéressé) dont on a un besoin urgent aujourd'hui. Des cris réclamant de la nourriture sont entendus partout, et pourtant si chacun travaillait avec ardeur, le problème ne se poserait pas du tout. Nous parlons d'estomacs à remplir, mais chaque estomac vient au monde avec deux mains. Si ces mains sont laissées désœuvrées ou incompetentes, elles ne peuvent remplir leur tâche de trouver de la nourriture pour l'estomac. Travaillez dur – voilà le message. Et partagez les gains avec les autres. Plus vous travaillez dur, plus vous gagnez, et plus vous pouvez partager. Travaillez dur, mais, plus important encore, travaillez tous ensemble en entretenant des rapports chaleureux.

SSS 14, chap. 18, 25 janvier 1979

Si nous assurons un avenir correct à nos enfants, la nation en tirera d'énormes bénéfices. Chaque organisation spirituelle devrait dispenser une éducation gratuite. Au nom du Seigneur, une éducation et des soins médicaux gratuits devraient être fournis.

SSS 23, chap. 34, 23 novembre 1990

Dans notre pays, de nombreux pauvres ne disposent pas des nécessités de base que sont la nourriture, les vêtements et l'abri. Qui s'occupera d'eux lorsqu'ils seront touchés par une

maladie ? Les médecins devraient rendre service gratuitement à leurs patients, dans la mesure du possible. Ils devraient servir les pauvres dans un esprit de sacrifice. Il n'existe pas de plus grand service que cela. Dieu est le seul refuge du démuné et du délaissé. Puisque l'être humain est l'incarnation de Dieu, son premier devoir est d'aider celui qui est démuné et délaissé. La médecine ne devrait pas être un commerce. Elle doit promouvoir une relation de cœur à cœur et d'amour à amour entre le médecin et le patient. Servir les patients, c'est servir Dieu. Il n'existe pas de plus noble service que cela.

SSS 36, chap. 11, 5 juillet 2003

L'éducation est un commerce. La musique est un commerce. La santé est un commerce. Le monde entier est devenu un marché. Les services sociaux devraient être gratuits pour tous.

SSS 28, chap. 16, 3 juin 1995

Vous devez être récompensé du service que vous rendez, pas seulement par votre propre satisfaction, mais par la satisfaction et le soulagement de ceux que vous servez. Si votre service ne leur apporte pas un soulagement ou de la joie, à quoi sert votre allégresse ou l'exultation issue de l'aide qu'il vous a été permis d'offrir. Votre objectif devrait être la joie de celui qui reçoit. Ne vous contentez pas de dire que vous avez fait ce que l'on attendait de vous. Essayez plutôt de découvrir si votre acte de service a vraiment été utile, s'il a été effectué intelligemment en tenant pleinement compte de la situation particulière de la personne qui en avait besoin.

SSS 13, chap. 18, 14 novembre 1975

Consacrez au moins cinq minutes par jour à réciter le Nom du Seigneur et quelques minutes à rendre un quelconque service aux personnes pauvres et délaissées. Incluez dans vos prières quotidiennes une prière pour le bien-être des personnes du monde entier. Ne soyez pas absorbé par votre propre bien-être et votre libération.

SSS 23, chap. 2, 8 février 1990

Tout individu peut offrir son adoration et s'engager dans des activités spirituelles en fonction de ses préférences. Mais, selon Moi, le mérite à gagner à travers le service est plus grand que ce qui peut être obtenu par ces observances religieuses.

Na tapāmsi na tīrthāñām, na śāstrāñām na japānapi

Samsāra sāgarottāram, sajjanasevanam vinā.

(Ce n'est ni par la pénitence, ni par le bain dans les rivières sacrées, ni par l'étude des Écritures, ni par la méditation que l'on peut traverser cet océan de la vie matérielle. L'océan de la vie matérielle ne peut être traversé qu'en servant le bien.)

Quels que soient les pèlerinages que vous puissiez entreprendre, votre cœur ne poursuit que les choses du monde, c'est pourquoi aucune purification du cœur n'a lieu. La quête de l'individu pour *mukti* (la libération) est égoцентриque. Ce n'est pas correct. Vous devez vous efforcer d'aider aussi les autres à atteindre la libération. C'est du véritable service. Peu de gens adoptent cette démarche généreuse.

SSS 20, chap. 26, 19 novembre 1987

Dans l'Organisation Sai, il n'y a pas de place pour les distinctions de race, de religion, de caste, de classe sociale ou de communauté. Tous devraient se considérer comme les enfants d'un seul Dieu. S'ils sont unis par ce sentiment de divine parenté, ils agiront avec amour envers tous. Ils

devraient éliminer toute idée étreiquée et limitée, et s'engager dans le service avec un cœur rempli d'amour pour tous. Le véritable *sevā* (service désintéressé) ne peut venir que d'un cœur pur et aimant.

SSS 17, chap. 27, 18 novembre 1984

Nous avons ici dix mille membres *sevādal* (corps de service volontaire) formés et dédiés au *sevā* (service désintéressé). Pourtant, Je doute que vous soyez sincères dans votre devoir envers vous-mêmes et envers les autres. Dans le cadre du service rural, vous allez dans les villages adoptés par les *samiti* (centre ou groupes de service) pour réparer les routes, nettoyer les caniveaux, donner des médicaments, mener des *bhajan* (chants dévotionnels) et faire des discours. Est-ce le travail que doit accomplir un *sevādal* Sathya Sai ? Supposons que vous ayez un verre dans lequel vous avez l'habitude de boire de l'eau. Est-ce suffisant que le verre soit propre à l'extérieur ? La propreté intérieure, la santé intérieure, l'illumination intérieure – tout cela est beaucoup plus important, et un *sevādal* Sathya Sai doit s'en préoccuper sérieusement.

Recherchez combien de familles sont dans la misère et la pauvreté à cause des mauvaises habitudes du soutien de famille. Les problèmes d'alcool, de jeu et autres vices doivent être abordés avec humilité et amour, par la persuasion et même la soumission personnelle. Le gouvernement construit lui aussi des hôpitaux, des routes, prend des dispositions pour l'approvisionnement en eau potable et répond aux autres besoins matériels des villageois. Mais seul un groupe de *sādhaka* (aspirants spirituels) comme vous peut réussir à réformer leurs habitudes et les conduire sur le chemin de la paix, de la prospérité et de l'harmonie. Chaque effort pour donner aux villageois quelques pièces de plus grâce à l'emploi ne fera qu'empirer les choses si leur fibre morale n'est pas suffisamment renforcée pour surmonter les tentations de boire et de jouer. Guidez-les lentement et sûrement sur le chemin de Dieu, et ces habitudes tomberont une à une.

SSS 14, chap. 13, 22 novembre 1978

• • • • •

Progrès spirituel

Le service social est un *tapas*, une pratique spirituelle. Il permet la mise en pratique de vos connaissances, talents et vertus. La richesse, l'érudition, le pouvoir et le prestige sont tous méprisables s'ils ne sont pas utilisés à des fins morales.

SSS 18, chap. 11, 13 mai 1985

La voie du service est supérieure à toutes les pratiques spirituelles, telles que *japa* (la récitation), *dhyāna* (la méditation) et *yoga*. Vous ne pouvez plaire à Dieu qu'à travers le service.

SSS 34, chap. 7, 14 avril 2001

Sachez que le *sevā* (service désintéressé) est une forme de *sāadhanā* (pratique spirituelle) meilleure que *dhyāna* (la méditation). Comment Dieu peut-Il apprécier la méditation que vous accomplissez si, à côté de vous, il y a quelqu'un qui souffre, que vous ne traitez pas gentiment et envers qui vous ne faites pas tous les efforts pour l'aider ? Ne vous tenez pas à l'écart, préoccupé par votre propre salut à travers *japa* (la récitation) ou *dhyāna*. Approchez-vous de vos frères et

sœurs en cherchant des opportunités d'aider, mais gardez le Nom du Seigneur sur les lèvres et la forme de Dieu devant l'œil du mental. C'est la plus haute *sādhana*.

SSS 10, chap. 3, 1^{er} février 1970

Le service altruiste est l'ancre de salut du *karma yoga* (*yoga* de l'action). La base du *yoga* est de discipliner le mental et le corps à travers le service désintéressé.

SSS 20, chap. 26, 19 novembre 1987

Il faut entreprendre aujourd'hui ce qu'on appelle *nishkāma karma* (action désintéressée), l'action accomplie sans aucun désir d'en retirer les fruits. Servir l'opprimé, l'infirme et le malade constitue également une obligation de la vie quotidienne et ne peut être décrit comme étant *nishkāma karma* ou un travail sans motivation. C'est parce que l'amour de l'être humain pour l'Univers n'est pas dénué d'égoïsme. Une personne va aimer un objet pour son propre intérêt et son propre plaisir. De même, celui qui cache un objet dans un endroit sûr ne le fait pas par amour pour cet objet, mais par amour pour lui-même. Ainsi, dans le monde, toutes les sortes d'amour sont nées de l'amour pour soi-même, et non de l'amour pour les autres. Le tout premier devoir des membres du *sevādal* (corps de service volontaire) est d'abandonner l'idée de l'utilité d'un acte de service pour eux-mêmes et de considérer que le service uniquement pour le bien des autres est de nature purement désintéressée.

L'être humain peut être décrit comme un conglomérat de pensées et d'idées. La moindre pensée devient une partie intégrante de sa vie. La qualité des sentiments d'une personne détermine son futur. C'est pourquoi elle doit installer des idées sacrées dans son cœur. Nourrir des pensées pures encourage l'esprit de service désintéressé dans le cœur. *Nishkāma karma* déracine la bestialité chez une personne et lui confère la Divinité. Le service désintéressé est un moyen de progresser spirituellement plus élevé que tout autre moyen comme la méditation, les *bhajan* (chants dévotionnels) et le *yoga*. C'est parce que, lorsque vous effectuez la méditation, *japa* (la récitation) ou *yoga*, vous le faites pour votre bénéfice et non pour le bien des autres. Ces pratiques sont destinées à subjuguer vos désirs personnels et à assurer votre propre bonheur. Ce à quoi vous devriez aspirer, c'est la réalisation du bien des autres sans aucun désir de gain personnel.

SS 1979, chap. 2

Des neufs sentiers de la *sādhana* (discipline spirituelle), établis dans le *bhakti sūtra* (aphorismes sur la dévotion par le Sage Nārada) et menant à la réalisation du Soi, *dāsyam* ou l'attitude de service envers Dieu est très près du but final. C'est la huitième étape. L'étude de textes, le renoncement à la richesse par charité, la répétition du Nom ou le chant de psaumes et d'hymnes peuvent être de bons exercices pour sanctifier le mental et éviter de tomber dans de mauvais travers et des passe-temps ruineux, mais ils purifient rarement la conscience de l'être humain. Ils servent plutôt à gonfler l'ego, à alimenter la fierté et à favoriser un besoin compétitif de supériorité. Vous pouvez être assis dans la salle de *bhajan* (chants dévotionnels) et chanter en chœur à pleine voix, mais votre mental est occupé à s'inquiéter de la paire de *cappals* (sandales) que vous avez laissées à l'extérieur du hall. En arrière-plan du mental, la peur de perdre les *cappals* est toujours présente. Cela entache le *bhajan* et le ramène à une démonstration stérile.

La *sādhana* (discipline spirituelle) du *sevā* (service désintéressé) est totalement différente. Dans le *sevā*, vous consacrez toute votre énergie et votre attention à la tâche à accomplir, car

c'est une tâche dédiée. Vous oubliez le corps et ignorez ses besoins. Vous mettez de côté votre individualité, son prestige et ses prérequis. Vous coupez votre ego à la racine et le chassez au loin. Vous abandonnez votre statut, votre suffisance, votre nom et votre forme, et gardez pure toute votre *citta* (conscience). Quelle que soit la tâche que vous accomplissiez, renoncez à votre propre individualité et partagez ses déboires et soucis, ses fruits et bénéfices avec Dieu. Vous n'avez pas besoin d'aller chercher Dieu à l'extérieur de vous. Il est constamment en vous. Cette vérité doit être votre propre découverte, votre propre trésor, votre propre force. C'est le grand objectif du *sevādal* (corps de service volontaire). Voilà pourquoi le *sevādal* bénéficie d'une position élevée dans l'Organisation Sathya Sai.

SSS 13, chap. 29, 6 mars 1977

Le travail, l'adoration et la sagesse commencent tous par le service. Quel que soit le service, s'il est accompli avec amour et des sentiments divins, il devient *upāsanā*, adoration.

SSS 32, vol. 1, chap. 6, 14 mars 1999

C'est grâce à la *sāadhanā* du *sevā* (discipline du service désintéressé) que Hanumān a atteint l'identité avec Rāma, comme la rivière atteint l'identité avec l'océan. Arjuna aussi considérerait chaque acte comme une *sāadhanā* pour obtenir la grâce de Krishna, car Krishna lui ordonnait de combattre en le gardant toujours en mémoire – « *Māmanusmara yuddhyacha* ». Vous devriez, vous aussi, toujours garder Dieu dans votre esprit comme étant le Leader, que vous soyez en train de servir à l'hôpital ou de nettoyer les caniveaux d'un bazar (marché). C'est un *tapas* (pénitence). C'est la plus haute forme de *sāadhanā* (discipline spirituelle). Offrir un seul acte de *sevā* (service désintéressé) sincère attire plus la grâce de Dieu qu'écouter une centaine de discours ou les prononcer vous-même.

Le corps doit être utilisé pour servir les autres. L'activité est son objectif principal. Krishna dit : « Je n'ai pas besoin de m'engager dans le travail, mais Je travaille afin d'activer le monde. » Vous pouvez gagner davantage d'*ānanda* (béatitude) en servant les autres qu'en vous servant simplement vous-même. Offrez votre service avec un cœur pur à quelqu'un dans le besoin et expérimentez l'*ānanda* qui en découle. Il n'est pas nécessaire que ce soit quelque chose d'immense. Ce peut même être une petite chose que les autres ne remarqueront pas. Cela doit être accompli pour satisfaire le Dieu qui est en vous et à l'intérieur de la personne que vous servez.

SSS 15, chap. 31, 19 novembre 1981

Grâce au *sevā* (service désintéressé), vous réalisez que tous les êtres sont des vagues de l'océan de la Divinité. Aucune autre *sāadhanā* (discipline spirituelle) ne peut vous emmener vers la contemplation incessante de l'unité de tous les êtres vivants. Vous ressentez la souffrance de l'autre comme votre propre souffrance. Vous partagez le succès de l'autre comme si c'était le vôtre. Voir les autres comme vous-même et vous-même en tous est le cœur de la *sāadhanā* du *sevā*. Encore une fois, le *sevā* fait dépérir l'ego, par manque de nourriture. La souffrance des autres vous rend humble ; et lorsque vous vous précipitez pour apporter de l'aide, vous ne vérifiez pas si le statut social ou économique de la personne est élevé ou non. Le cœur le plus dur devient progressivement tendre comme du beurre grâce aux opportunités offertes par le *sevādal* (corps de service volontaire).

SSS 13, chap. 18, 14 novembre 1975

Engagés comme vous l'êtes dans le *karma*, dans la *sādhana* (discipline spirituelle) du *sevā karma* (activité de service), vous rencontrez de nombreux obstacles. Mais c'est la nature du monde dans lequel vous agissez. C'est un monde de caractéristiques duelles – bien et mal, joie et chagrin, progression et régression, lumière et ombre. N'y prêtez pas attention. Accomplissez ce qui se présente à vous comme un devoir, avec une prière à Dieu. Le reste est entre Ses Mains.

SSS 15, chap. 32, 21 novembre 1981

Pourquoi Dieu vous a-t-il donné des mains ? Ce n'est pas pour griffonner quelque chose sur du papier. Elles doivent être totalement engagées au service de Dieu. Le travail est adoration. Le devoir est Dieu. Faites votre devoir.

SSS 39, chap. 18, 23 novembre 2006

Celui qui est riche n'a pu le devenir qu'avec l'aide des autres. Réalisant cela, il doit apporter son aide à ceux qui sont dans le besoin. L'être humain tire sa force de trois sources : la richesse, la connaissance et la constitution physique. La puissance issue de ces trois sources doit être utilisée à des fins correctes.

SSS 23, chap. 30, 19 novembre 1990

Le Dr Modi s'est engagé ces dix derniers jours, à Prasānthy Nilayam, au service de personnes qui étaient en grande difficulté, puisqu'elles ne voyaient pas – service vraiment louable et sacré. L'œil est la pièce maîtresse du corps dans la mesure où cela a trait au contact avec la nature extérieure. Le *netra* est le *sūtra* (l'œil est l'intermédiaire), dit-on. Grâce à cet acte de service accompli de manière désintéressée, efficace et joyeuse pendant des années, Modi est devenu un *yogi*, beaucoup plus grand que ceux qui en revendiquent le titre. Ce sont le *tapas* (la pénitence) véritable, le sacrifice et l'ascétisme qui font gagner la grâce de Dieu. Modi est heureux de ce labeur incessant et il rend heureux tous ceux qui viennent chercher de l'aide auprès de lui. Il ne fait aucun doute que le service est doublement béni – en rendant heureux à la fois celui qui donne et celui qui reçoit. Le service de Modi est une inspiration pour les médecins et les autres, les encourageant à utiliser leurs compétences au service de ceux qui méritent vraiment cette aide. En consacrant vos compétences à cette fin, le service devient pur. En mettant vos mains au service du malade, vous purifiez ce service ; cela le justifie. Dirigez les sens vers ces objectifs, ils deviendront des instruments bénéfiques.

SSS 8, chap. 4, 14 février 1968

L'Amour est Dieu, et Dieu est Amour. Une vie sans amour est stérile et ingrate. Quelles que soient vos difficultés ou problèmes, vous devez essayer d'aider les autres autant que possible. Servir les autres de manière désintéressée et aimante est la plus haute forme de *sādhana* (discipline spirituelle). Cela représente la véritable dévotion – *bhakti*. Une telle *bhakti* n'est pas affectée par les revers de fortune ou les changements de circonstances. Vous ne devriez pas vous préoccuper seulement de votre propre bien-être, carrière et prospérité. Ce n'est pas pour profiter de biens et comforts personnels que l'être humain a pris naissance. Il a un but plus important à atteindre, quelque chose de plus permanent et durable. C'est la réalisation de l'unité avec le Divin qui seule peut donner une béatitude durable. Même pendant vos activités dans le monde laïc, vous devriez vous efforcer de sanctifier toutes vos actions en les dédiant au Divin.

SSS 18, chap. 6, 2 février 1985

Soyez convaincus que la vie ne peut se poursuivre longtemps sans que les autres vous servent et que vous serviez les autres. Maître-serviteur, gouvernant-gouverné, *guru*-disciple, employeur-employé, parents-enfants, tous sont liés par le service mutuel. Chacun est un *sevak* (serviteur). Le fermier et l'ouvrier que vous servez produisent par leurs efforts votre nourriture et vos vêtements comme un service envers vous. Souvenez-vous que le corps, avec son complexe sens-mental-cerveau, vous a été attribué afin d'aider les plus faibles (*paropakārārthaṃ idaṃ śarīraṃ*). Le *sevā* (service désintéressé) est la voie suprême de la dévotion pour gagner la grâce de Dieu. Il favorise la pureté mentale, diminue l'égoïsme et permet d'expérimenter, par une compréhension bienveillante, l'unité de l'Humanité.

SSS 18, chap. 6, 2 février 1985

Le service est essentiellement l'activité résultant de l'aspiration à gagner la grâce de Dieu.

SSS 9, chap. 12, 26 juin 1969

• • • • •
Offrande d'amour

Quelle est la signification profonde de la référence aux quatre types d'offrandes ? *Pātraṃ* (le récipient) ne désigne pas une sorte de feuille susceptible de se flétrir. Votre corps est la feuille qui doit être offerte. *Pushpaṃ* fait référence à la fleur de votre corps. *Phalaṃ* désigne le fruit de votre mental. Et *toyam* (l'eau) se rapporte aux larmes de joie s'écoulant des yeux du fidèle. Voilà ce qui doit être offert. Celui qui offre toutes ces choses à Dieu entre dans la sphère supramentale. En outre, cette dévotion ne doit pas être une pratique à temps partiel. Elle devrait être toujours présente, dans le bonheur ou la souffrance, le plaisir ou la douleur. « *Satataṃ yoginaḥ* », déclare la *Bhagavad-gītā*. Les *yogi* sont en communion constante avec Dieu. Être *yogi* le matin, *bhogi* (amoureux de la nourriture) à midi et *rogi* (victimes de la maladie) le soir sont les comportements des êtres humains d'aujourd'hui.

Le véritable fidèle est constamment absorbé par le Seigneur et accomplit toute action comme une offrande au Seigneur. Que vous soyez professeur, étudiant ou employé, chaque action que vous réalisez au nom du Seigneur devient une pieuse offrande. C'est la voie la plus facile pour sublimer le mental. Si vous considérez votre corps comme un cadeau de Dieu, vous n'accomplirez pas de mauvaise action. Si vous considérez votre richesse comme un cadeau de Dieu, vous n'en ferez pas un mauvais usage. Vous l'utiliserez de façon appropriée. De la même façon, si vous considérez que c'est Dieu qui vous a dotés de tous vos talents, vous les mettrez au service du Divin.

SSS 26, chap. 22, 24 mai 1993

Toutes les activités de l'être humain doivent conduire à purifier *citta* – les niveaux de conscience. Lorsqu'elles sont accomplies comme des offrandes à Dieu, elles accélèrent énormément ce processus de purification. La façon dont une personne travaille, forge la destinée propre à cette personne. Le travail est sublimé en dévotion, qui donne le fruit de la sagesse. La fleur, c'est le travail (*karma*). Le fruit qui se forme est la dévotion (*bhakti*). Et le fruit mûr et sucré est la sagesse (*jñāna*). C'est un processus continu et spontané, l'épanouissement spirituel du *sādhaka* (aspirant spirituel) en *sevak* (celui qui pratique le service désintéressé en tant que discipline spirituelle). Il évolue comme dans le processus de l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, passant imperceptiblement d'une étape à l'autre.

SSS 15 chap. 32, 21 novembre 1981

Vous pouvez vous demander : « Comment est-il possible de transcender l'ego grâce au *sevā* (service désintéressé) ? » En saturant d'amour le travail, il peut se transformer en dévotion. Quand le travail est offert à Dieu, il se sanctifie et devient *pūjā* (adoration sacramentelle). Cela le libère de l'ego, mais aussi du désir terrestre de succès et de la peur terrestre d'échec. Vous ressentez que, lorsque vous avez accompli le travail de votre mieux, votre *pūjā* est effectuée. C'est alors à Lui, qui a accepté la *pūjā*, de vous conférer ce qu'Il considère le mieux pour vous. Cette attitude permettra au travail d'être *nishkāma* (désintéressé). Une pratique régulière de cette discipline rendra la conscience claire et pure. Cela favorisera *citta-śuddhi* (la pureté de conscience). Sans cet équipement fondamental, comment pouvez-vous jamais espérer atteindre des hauteurs spirituelles ?

Je vais illustrer ce point. Prenez une enveloppe postale ordinaire. Écrivez dessus, en lettres d'or, l'adresse d'une personne dans une calligraphie très artistique. Insérez une lettre joliment rédigée pleine de sentiments extraordinaires et mettez le tout dans une boîte postale. Que se passe-t-il ? Elle ne bouge pas d'un pouce de cette boîte. Maintenant, prenez une simple carte postale, quelconque et bon marché. Écrivez l'adresse sans attention particulière. Griffonnez les nouvelles que vous souhaitez transmettre. Collez un timbre et déposez-la dans la même boîte postale. Observez ce qui se passe. L'enveloppe décorée artistiquement reste inerte, tandis que le document bon marché, inesthétique, parcourt mille kilomètres pour parvenir à la personne indiquée. Ainsi, quel que soit son caractère unique ou important, enthousiaste ou attractif, le *sevā* que vous accomplissez ne peut porter aucun fruit s'il est fait sans une *citta* (conscience) pure. Votre aspiration à effectuer du *sevā* et votre enthousiasme lors de son accomplissement vous sauvent du mal. Dieu est le Témoin. Dieu n'a aucun désir de blesser ni aucune colère. L'incitant à punir. Vous êtes bénis ou punis suite à vos propres sentiments et actions. *Yad bhāvaṃ tad bhavati* (tel sentiment, telle conséquence).

SSS13 chap. 29, 6 mars 1977

Le chemin spirituel ne consiste pas simplement à chanter des *bhajan* (chants dévotionnels) ou réciter des hymnes. Seules les actions accomplies en offrande totale au Divin peuvent être considérées comme spirituelles. Celui qui se trouve dans un état d'ignorance vis-à-vis du Soi est comme le bourgeon d'une fleur qui n'a pas encore éclos. Lorsque la fleur s'ouvre, son parfum se répand tout autour. De la même façon, celui qui a réalisé la Divinité à l'intérieur de lui devient une source de lumière et de force.

SSS18 chap. 8, 6 avril 1983

Nishkāma karma (l'action désintéressée), ou le service désintéressé, est semblable à la fleur parfumée de l'amour altruiste. Il ne doit pas être effectué pour la satisfaction de la personne qui rend le service ou la personne à qui l'offre est faite. Vous devriez considérer *nishkāma karma* comme le but pour lequel la vie vous a été donnée. Ce sentiment doit couler à travers vos propres veines et votre système sanguin, et imprégner chacune des cellules de votre corps. Quel que soit le travail, vous devriez l'accomplir en offrande à Dieu et pour Le satisfaire. Les membres et les responsables du *Sathya Sai Sevādal* (corps de service volontaire) ne devraient pas se sentir contraints de faire du service au motif que les règles et réglementation exigent d'eux qu'ils le fassent. Ils ne devraient pas considérer que ce sont les réglementations qui les obligent à accomplir du service. Vous devriez vous engager dans des activités de service, non pas parce que vous êtes régentés par des règles et réglementations, mais pour purifier votre propre cœur.

SS 1979 chap. 2

Questions de l'étude : But du Service désintéressé

Questions pour l'étude en groupe

1. Quels sont les bénéfices physiques, mentaux et spirituels du service désintéressé ?
2. Comment le service désintéressé est-il l'une des neuf formes de dévotion ?
3. Comment le service désintéressé aide-t-il à atteindre l'union avec Dieu ?

Questions d'introspection personnelle

Vous souvenez-vous d'une fois où vous avez servi avec le cœur et le mental entièrement focalisés sur Dieu ? Quel impact cette expérience a-t-elle eu sur vous ?

CHAPITRE 5

Comment effectuer un service désintéressé ?

Introduction

Swāmi nous demande de servir comme si ce travail était un culte. La pureté du cœur et le sacrifice sont deux conditions préalables et essentielles. Il y a également des principes fondamentaux qui régissent le service désintéressé. Dans ce chapitre, Swāmi nous donne les lignes directrices du service désintéressé et explique l'importance de l'accomplir avec les attitudes mentales appropriées, notamment la compassion, le détachement et l'équanimité.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- Préparation au service désintéressé
- La sincérité des efforts
- Soyez conscients des obstacles du service désintéressé
- Lignes directrices du service désintéressé
- Attitude requise dans le service désintéressé

• • • • •

Préparation au service désintéressé

Au réveil, priez ainsi chaque matin de votre vie : « *Ô Seigneur, je renais des limbes du sommeil et je suis déterminé à entreprendre toutes les tâches de ce jour en Te les offrant, à Toi qui est toujours présent aux yeux de mon esprit. Fais que mes pensées, mes paroles et mes actions soient pures et sacrées. Fais que je ne blesse personne et que personne ne me blesse. Conduis-moi et guide-moi tout au long de ce jour.* » Et la nuit, lorsque vous arrivez au seuil du sommeil, priez ainsi : « *Ô Seigneur. Les tâches de ce jour, dont je t'ai remis le fardeau ce matin, sont à présent achevées. C'est Toi qui m'as fait me mouvoir, parler, penser et agir. Je dépose donc à Tes pieds toutes mes pensées, mes paroles et mes actions. Ma tâche est accomplie. Accueille-moi. Je reviens à Toi.* »

SSS 2, chap. 14 : 27 juillet 1961

Les *Upanishad* disent : « *Tasmai namaḥ karmane* » - « *Salutations à l'action.* » Vous devriez offrir vos salutations à l'action que vous effectuez afin qu'elle devienne sacrée, vous confère une bonne renommée et contribue au bien-être du monde. C'est l'une des premières doctrines de la culture de *Bharat* (Inde). Depuis des temps immémoriaux, les *Bharatiya* (Indiens) ont témoigné leur respect vis-à-vis de l'action, qu'elle soit grande ou petite, avant de l'entreprendre. Une danseuse salue respectueusement les bracelets qu'elle porte avant le début de son spectacle de danse. Même les joueurs de *tablā* (percussions indiennes) ne commencent à en jouer qu'après leur avoir rendu hommage. Cette pratique n'est pas suivie seulement par les personnes instruites. Même un chauffeur de camion analphabète témoigne son respect au volant de son véhicule avant de le conduire. Tel est le caractère sacré que notre culture confère à l'action. Offrez votre *namaskār* (salutation) à l'action que vous effectuez. Qu'est-ce que *namaskār* ? C'est abandonner le sens de l'ego.

SSS 34, chap. 7 : 14 avril 2001

Lorsque vous priez Dieu le matin, vous devez témoigner votre respect vis-à-vis de tout travail que vous vous proposez de faire. Vous devez prier ainsi la divinité qui préside au *karma* : « *Ne me fais accomplir aujourd'hui que des actions pures, réfléchies et utiles.* »

SSS 20, chap. 9 : 3 mai 1987

Avant de se lancer dans un projet de service, il faut s'intérioriser et examiner si l'on est bien équipé pour cette *sādhana* (discipline spirituelle) - si son cœur est rempli d'amour désintéressé, d'humilité et de compassion ; si dans sa tête on a une bonne compréhension et une bonne connaissance du problème et de sa solution ; si les mains sont désireuses d'offrir un geste apaisant ; si l'on peut avec joie donner et partager son temps, son énergie et ses compétences pour aider ceux qui en ont grand besoin. Ces qualités ne peuvent germer et se développer que lorsque la réalité de l'unité est implantée dans la conscience. Tous les êtres humains, tous les êtres vivants, sont des cellules du corps de Dieu. Leur origine, leur persistance et leur progression, toutes sont en Dieu, par Dieu, pour Dieu. L'individu est une unité dans cette unité. Il n'y a pas d'autres étrangers. Quand l'un est malade, tous souffrent. Quand l'un est heureux, tous partagent ce bonheur. La foi en cette vérité est un équipement essentiel que le *sevak* (serviteur) doit acquérir.

SSS 19, chap. 25 : 21 novembre 1986

Pour recevoir l'amour de Dieu, vous devez être totalement libre de désirs temporels et constamment engagé dans le service désintéressé. Le service doit être d'une nature agréable. Toutes les actions doivent être effectuées exclusivement pour le plaisir de Dieu. Pour cela, vous n'avez pas à renoncer à quoi que ce soit. Continuez simplement à faire votre devoir normal, de la manière prescrite par votre destinée. Vous souhaitez étudier ; allez-y, faites-le par tous les moyens possibles. Mais de quelle façon devriez-vous étudier ? Vous devriez le faire pour le plaisir de Dieu. Vous êtes employé quelque part ; comment devriez-vous faire votre travail ? Faites-le comme si vous vouliez plaire à Dieu. Dites-vous : « Je fais ce travail comme si je Lui faisais une offrande. » Installez ce sentiment dans votre cœur et faites ce que vous avez à faire ou voulez faire. Toutefois, avant de vous précipiter pour prendre une direction, faites une pause, réfléchissez et assurez-vous que Dieu sera vraiment heureux de ce que vous essayez de faire et de Lui offrir. Vous ne pouvez pas faire toutes sortes de choses idiotes et stupides en déclarant que vous le faites pour contenter Dieu. Si vous agissez juste selon vos envies, pensez-vous que Dieu acceptera vos actions comme une offrande ? Chacune de vos actions doit avoir le label de qualité qui plaît à Dieu. Sans ce label, votre action est une contrefaçon. Dieu devrait reconnaître que votre action est bonne. Si vous apposez le timbre approprié, votre lettre peut être acheminée vers les endroits les plus lointains. Mais, s'il n'y a que l'adresse sur l'enveloppe et pas de timbre, elle n'est d'aucune utilité. Une lettre non affranchie mise dans la boîte aux lettres ne parviendra qu'au bureau des rebuts. Par conséquent, si vous voulez vraiment que votre offrande parvienne à Dieu, vous devez lui apposer le timbre de *prema* (l'amour). C'est seulement lorsque l'amour, *prema*, saturera chacune de vos actions que Dieu déversera Sa grâce sur vous. Il le fera également sous de nombreuses formes.

SS 2000, chap. 11

Préalablement au *sevā* (service désintéressé), vous devez acquérir la pureté du cœur. Vous devez examiner vos motivations et compétences, vos intentions et vos qualifications et découvrir par vous-même ce que vous espérez réaliser grâce au *sevā*. Vous devriez débusquer la moindre trace d'égoïsme et aussi le désir d'être connu ou même celui d'être près de Swāmi. Si vous avez une envie irrépressible de posséder des choses qui contribuent à votre confort ou un sentiment de supériorité sur les autres qui sont vos amis, vos parents et vos proches, alors plus tôt vous quitterez le *sevādal* (corps de service volontaire), mieux ce sera.

SSS 14, chap. 13 : 22 novembre 1978

D'abord, cultivez l'humilité et la compassion. Ensuite, acquérez les connaissances et les compétences nécessaires pour un projet particulier de *sevā* (service). Ainsi, vous pouvez donner un sens à votre vie. Par ce moyen, vous pouvez donner encore plus d'*ānanda* (joie) à la personne qui vous a donné la chance de rendre ce *sevā* (service désintéressé) à vos frères humains.

SSS 15, chap. 32 : 21 novembre 1981

Les jeunes gens devraient considérer le vrai but de la vie. Ils devraient éliminer toutes les impuretés de leur cœur. Avec ce cœur pur, ils devraient s'engager dans le service tout le temps et partout. « Les mains dans la société, la tête dans la forêt. » À partir d'aujourd'hui, développez un mental inébranlable et une vision stable. Voilà la façon de diviniser le monde entier.

SSS 30, chap. 14 : 16 juillet 1997

• • • • •

Sincérité des efforts

Ne reconnaissant pas le caractère sacré et le pouvoir de purification du service [désintéressé], les gens hésitent à se lancer dans le service social.

SSS 21, chap. 31 : 21 novembre 1988

« Ô *sādhak* (aspirant spirituel), lève-toi. Prépare-toi à l'action. Plonge dans le service social. » Tel est le message de Sai. Aucune place ne devrait être laissée à la paresse et à l'indifférence. Tout en contrôlant vos sens, vous devriez vous engager dans le service social. Une vie non dédiée au service est comme un temple obscur ; c'est la demeure des mauvais esprits. Seule la lumière du *sevā* (service désintéressé) peut éclairer l'aspirant spirituel.

SSS 18, chap. 22 : 17 novembre 1985

Ne dites pas que vous faites du *sevā* (service désintéressé) une fois par mois ou trois fois par an. Cela révèle votre paresse, votre manque d'enthousiasme et de foi. Ne mangez-vous qu'une fois par mois ? Même maintenant, votre faim n'est pas apaisée alors que vous prenez quatre repas par jour. Votre faim spirituelle ne peut être assouvie qu'en faisant plus souvent du *sevā*, au moins deux ou quatre heures par jour. Chacun de vous gaspille plus d'heures encore chaque jour dans des ragots et des médisances. Plutôt que de vous adonner à de telles activités stériles, il serait préférable d'aller dans des villages ou des salles d'hôpitaux, ou de balayer et nettoyer des bazars ou des stations de bus.

SSS 15, chap. 32 : 21 novembre 1981

Chaque acte doit être considéré comme une offrande faite au Divin. Il peut ne pas être facile de développer une telle attitude, mais si vos efforts sont sincères, vous pouvez y parvenir. Cela ne nécessite pas d'abandonner votre foyer et votre maison ou de renoncer à vos richesses et à votre situation. Ce que Je vous demande, c'est de consacrer au moins une demi-heure dans une journée de vingt-quatre heures à faire du service. Est-ce au-delà de vos capacités ? Si vous pouvez servir le gouvernement ou quelqu'un d'autre huit heures par jour pour gagner l'argent qu'ils vous donnent pour cela, en subissant les nombreuses épreuves et difficultés qu'impliquent cette situation, ne pouvez-vous pas consacrer du temps à gagner la grâce de Dieu, dont le bénéfice est incommensurable ? Ce que vous gagnez par la grâce de Dieu vous confèrera des bénéfices durables, supérieurs à la richesse que vous gagnez par d'autres moyens. La grâce de Dieu est comme une assurance. Elle vous aidera lorsque vous en aurez besoin, sans aucune limite. La richesse matérielle confère *bhoga* (le plaisir) qui conduit à *roga* (la maladie). Mais le service désintéressé est le *yoga*, qui assure la grâce divine.

SSS 17, chap. 13 : 20 mai 1984

• • • • •

Soyez conscient des obstacles du service désintéressé

Il vous faut affronter les diverses bourrasques contrariantes de la passion, de l'émotion, de l'impulsion et du doute intellectuel. Néanmoins, supportez-les avec courage et surmontez-les par la prière et la méditation. Le Seigneur, Lui aussi, vous donnera de nombreux tests pour s'assurer que votre foi est solide, que votre esprit de *sevā* (service désintéressé) est total et universel. Les

praticiens les plus faibles de ce *sevā sādhanā* (discipline spirituelle centrée sur le service) sont vite ébranlés par ces tests et s'éloignent du droit chemin. Les six ennemis - la luxure, la colère, l'avidité, l'illusion, l'orgueil et la haine -, qui sont à l'affût pour contrecarrer leur *sādhanā* (discipline spirituelle), l'emportent sur leur aspiration intérieure et les rendent esclaves de ce qui est purement physique et matériel.

SSS 14, chap. 13 : 22 novembre 1978

On peut rencontrer des difficultés en rendant service, mais il ne faut pas se laisser submerger par elles. Les *Pandava* sont devenus immortels en raison des souffrances qu'ils ont subies par amour du *dharma* (Droiture ou Action Juste). Jésus a sacrifié Sa vie par amour de ceux qu'Il est venu servir. Le prophète Mohammed a dû faire face à des problèmes similaires durant Sa mission. N'aspirez pas au confort. Le *sevā* (service désintéressé) accompli dans un esprit aimant et désintéressé, est plus grand que toutes les autres formes de dévotion.

SSS 18, chap. 2 : 22 janvier 1985

Plus que *tapas* (pénitence, austérité) et *dhyāna* (méditation), le service à autrui est le moyen par lequel on se transforme. En rendant service, vous devriez être animé d'un véritable intérêt pour ceux que vous servez. Vous devriez essayer de déterminer la cause de leur souffrance et essayer d'y remédier. Ce n'est qu'ainsi que vous pouvez faire correctement du *sevā* (service désintéressé). Faire montre de sympathie ou de charité momentanément, ou entrer en compétition avec les autres en exhibant sa générosité n'est pas du vrai *sevā*.

SSS 17, chap. 16 : 14 juillet 1984

Lorsque vous vous mêlez à des bénévoles et d'autres personnes qui n'ont pas une foi profonde ou n'ont pas expérimenté la valeur du *sevā* (service désintéressé), vous pouvez être pris dans une conversation qui pourrait ébranler votre conviction. Ne laissez pas leur jugement superficiel saper votre détermination. Tenez-vous à l'écart de ces personnes. Qu'ils testent leurs doutes sur la pierre de touche de leurs propres expériences du *sevā*. Considérez leur incrédulité avec indifférence et laissez-leur le temps de réaliser et de surmonter leurs doutes par eux-mêmes.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Tyāga (le sacrifice) est essentiel pour rendre un service aimant. L'orgueil est le premier mauvais trait de caractère dont il faut se débarrasser. Se débarrasser des mauvaises qualités est un vrai sacrifice. C'est également du *yoga*.

SSS 21, chap. 31 : 21 novembre 1988

Pour échapper aux griffes du désir, qui fait ruminer et donne naissance à la colère, la haine, la méchanceté, la cupidité, l'envie, la dissension et le mensonge, il faut purifier sa conscience par la prière et *sat-karma* (bonne action, altruisme, action désintéressée). Le *sevā* (service désintéressé) est la meilleure *sādhanā* (discipline spirituelle) pour se débarrasser de l'attraction néfaste du mental pour les désirs.

SSS 10, chap. 23 : 4 octobre 1970

• • • • •

Directives pour le service désintéressé

Sathya, dharma, śanti, prema et ahimsa sont en nous tout comme les *pañcha prāna* (cinq airs vitaux). Nous pensons que les cinq *prāna* (*prāna, apāna, uḍāna, samāna* et *vyāna*) protègent ce corps. Mais c'est la Vérité, la Conduite Juste, l'Amour, la Paix et la Non-violence qui procurent le vrai bonheur au corps. Ce sont eux les véritables *pañcha prāna*. Ces cinq principes essentiels ne doivent être transgressés ou abandonnés en aucune circonstance. Rendez service à la société en ayant ces principes dans votre mental, et en vous dévouant avec tolérance au bien-être de tous. Cela seul plaira à Sai.

SSS 18, chap. 22 : 17 novembre 1985

Votre vie est contrôlée par l'action. Vous ne pouvez pas vivre un seul instant sans action. Que chacune de vos actions soit comme une prière à Dieu.

SSS 34, chap. 7 : 14 avril 2001

Considérez toute bonne œuvre comme l'œuvre de Dieu.

SSS 32, vol. 2, chap. 1 : 29 juillet 1999

Soyez fermement convaincu que ce que vous faites est quelque chose de sacré. Dans le service, il n'y a rien qui soit bon ou mauvais. Quel que soit ce qu'il est nécessaire de faire pour servir quelqu'un, quel qu'en soit le moment et les conditions, vous devriez le faire sans hésitation.

SSS 23, chap. 35 : 24 novembre 1990

Laissez Dieu œuvrer à travers vous et le devoir n'existera plus. Laissez Dieu rayonner. Laissez Dieu se révéler Lui-même. Vivez Dieu, mangez Dieu, buvez Dieu, respirez Dieu. La réalisation de la Vérité et de tout autre chose se fera de soi-même.

SSS 14, chap. 18 : 25 janvier 1979, Colophon

Où que vous soyez, quel que soit le travail que vous faites, faites-le comme un acte d'adoration, un acte de dévouement, un acte pour la glorification de Dieu qui est l'inspirateur, le témoin, le maître. Ne séparez pas vos activités en décidant : « Celles-ci sont pour moi » et « Celles-ci sont pour l'amour de Dieu. »

SSS 7, chap. 18 : 21 avril 1967

Vous devez assumer vos lourdes responsabilités et exécuter vos diverses tâches dans l'esprit de la *sādhana* (discipline spirituelle), qui vous enjoint de vénérer le devoir comme Dieu et de vous engager dans le travail, non pas comme si c'était une corvée ennuyeuse, mais comme si c'était un culte que vous rendez au Seigneur Lui-même. Vous vous êtes dédiés au *sevā* (service désintéressé), qui doit être saturé d'amour désintéressé.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

N'espérez pas gagner la grâce en regardant l'humanité de haut et en levant votre regard vers Sai. Rappelez-vous que vos vêtements, votre comportement et votre apparence révèlent votre personnalité et l'attitude que vous avez envers les autres. Que votre langue prononce toujours des mots doux et agréables. Que vos yeux ne voient que des choses sacrées. Portez des

vêtements propres et simples et n'imitiez pas ceux qui sont fascinés par les dernières modes et styles vestimentaires. Comment pouvez-vous faire du *sevā* (service désintéressé) si vous vous éloignez autant des personnes ordinaires ? Je vous conseille de « suivre le maître ». Par « maître », Je veux dire la conscience en vous, la voix de Dieu. C'est alors seulement que vous pouvez « affronter le mal » et sortir indemne de ses tentations. Et vous devez toujours veiller à ce que les vieilles habitudes et les vieux comportements du passé n'entrent pas à nouveau en vous. Ainsi, en suivant la troisième règle, « battez-vous jusqu'au bout », vous remporterez finalement la victoire au dernier round intitulé « finissez le jeu ».

SSS 14, chap. 13 : 22 novembre 1978

Śiva est omniprésent. Il est le Motivateur intérieur de tous les êtres. Il est toujours présent, partout, dans notre royaume ainsi que dans les royaumes qui nous entourent. Tous les membres du *sevādal* (corps de service volontaire) doivent croire fermement en cette vérité fondamentale et, réalisant cela, ils doivent être humbles et plein de respect envers tous.

SSS 14, chap. 13 : 22 novembre 1978

N'hésitez pas à mettre en pratique l'humilité et l'obéissance, la discipline et la compassion. Défaitez-vous de la fierté que vous confère votre statut, votre richesse, votre érudition ou votre position officielle. « Puis-je, moi, un grand officier, un riche marchand, un grand savant, une personne très respectée dans la société, m'abaisser à fraterniser avec cette personne affligée ? » Ne vous posez pas de questions aussi stupides. Chacune de ces qualifications dont vous vous vantez disparaîtront avec votre mort ou parfois même plus tôt. L'*ānanda* (béatitude, félicité) que vous apportez et l'amour que vous partagez seront les seuls biens qui perdureront.

SSS 14, chap. 13 : 22 novembre 1990

Hanumān est l'exemple suprême. Lorsque les *rākshasa* (démons) demandèrent à *Hanumān*, lorsqu'il recherchait *Sītā* à Lanka, qui il était, il répondit simplement : « *Dāsohaṃ kosalendrasya*. » Il était heureux de se décrire comme l'humble serviteur de *Rāma*.

SSS 18, chap. 2 : 25 janvier 1985

Donnez avec révérence. Donnez en abondance. Donnez avec modestie. Donnez comme vous le feriez à un ami. Donnez sans aucune pensée de récompense. Ne donnez pas avec ostentation. Le service à l'hôpital, le service dans un groupe de *bhajan* (chants dévotionnels) doivent être accomplis avec humilité et respect. C'est alors seulement qu'ils peuvent générer *chitta-suddhi*, « la pureté de la conscience », qui est le principal bénéfice conféré par le *sevā* (service désintéressé).

SSS 7, chap. 48 : 21 décembre 1967

Le *sevā* (service désintéressé) que vous accomplissez ne devrait pas l'être avec un sentiment de contrainte ou pour faire plaisir aux autres. Il doit être sincère et spontané.

SSS 17, chap. 16 : 14 juillet 1984

Vous devez être audacieux et courageux et vous plonger dans le service de la société. C'est ce que Sai souhaiterait que chacun de vous fasse. C'est l'idéal qui vous est proposé. Développez la tolérance, la patience, la paix et l'amour et poursuivez votre travail. C'est cela votre vrai *sādhana* (discipline spirituelle).

SSS 18, chap. 27 : 9 décembre 1985

Affrontez tous les problèmes qui peuvent survenir avec foi et courage et accomplissez les activités de service sans fanfare, dans un esprit d'humilité et de dévouement.

SSS 17, chap. 27 : 18 novembre 1984

En dépit de sa précieuse naissance en tant qu'être humain, l'Homme mène une vie pire que celle des animaux. Les animaux ne sont pas consumés par l'envie. Ils ne sont pas fiers de leurs possessions. Ils n'ont pas de comptes bancaires et ils n'ont pas de salaires mensuels. Ils vivent heureux à chaque instant, contents de la nourriture et de l'abri qu'ils peuvent avoir. Alors que les connaissances et les compétences humaines se sont développées, la qualité morale de l'être humain a diminué. Les êtres humains ont à découvrir le secret d'une bonne vie. Ils doivent se rendre compte qu'ils sont nés non pas pour jouir des plaisirs de ce monde, mais pour réaliser leur destinée divine en cultivant de bonnes qualités et en accomplissant de bonnes actions. Se livrer à des mauvaises actions alors que vous avez une forme humaine est dégradant pour la nature humaine.

À quoi servent la richesse et la position si l'on n'a pas l'esprit en paix ? Une conscience tranquille est le plus précieux des bijoux d'une personne. Pour parvenir à la paix intérieure, les désirs doivent être maîtrisés et toutes les pensées centrées sur Dieu. Engagez-vous dans des activités de services dans un esprit de dévouement. N'aspirez pas au leadership. Le véritable service consiste à aider les pauvres et les délaissés de la société, avec humilité et dévouement. C'est un service au Divin. « *Dil me Rām, hāth me kām* » - « Les mains pour servir avec *Rāma* dans le cœur. » Préparez-vous pour servir les Hommes avec Dieu dans votre cœur et la force de vos bras.

SSS 21, chap. 3 : 9 janvier 1988

Le service vous permet de supprimer l'ego. Aussi, ne prêtez pas attention à ce que les autres peuvent dire quand vous vous engagez dans des activités de service. Si vous faites de bonnes actions, pourquoi hésiter, pourquoi avoir honte ? Pourquoi avoir peur ? Que la compassion et le sacrifice soient vos deux yeux. Que l'absence d'ego soit votre souffle et l'amour votre langue. Que la paix résonne dans vos oreilles. Voilà les cinq éléments essentiels avec lesquels vous devez vivre. Dieu ne vous demandera pas, quand et où vous avez rendu service ! Il vous demandera : « Pour quelle raison l'avez-vous fait ? Quelle intention vous a poussé à le faire ? » Vous pouvez évaluer votre *sevā* (service désintéressé) et vous vanter de sa quantité, mais Dieu recherche la qualité, la noblesse du cœur, la pureté du mental, le caractère sacré de la motivation.

SSS 15, chap. 31 : 19 novembre 1981

Dieu est caché et entravé par les nuages de l'égoïsme. Se débarrasser de l'égoïsme est la *sāadhanā* (discipline spirituelle) qui doit être pratiquée. Tirez cette leçon de l'arbre. Lorsqu'il est lourd de fruits, il ne redresse pas sa tête par orgueil. Il ploie, se penche, comme s'il ne s'attribuait pas de mérite de ce qu'il produit, comme s'il vous aidait à cueillir ses fruits. Apprenez cette leçon des oiseaux. Ils nourrissent ceux qui ne peuvent pas voler au loin. Ils soulagent les démangeaisons du buffle en le grattant avec leur bec. Ils aident et servent leurs semblables sans pensée de récompense. Combien plus vigilant encore devrait être l'être humain, avec ses compétences et ses facultés supérieures ! Le service est le meilleur remède pour l'égoïsme. Alors, engagez-vous y pour soulager les épreuves et les chagrins dans la mesure de vos possibilités.

SSS 8, chap. 3 : 13 janvier 1968

Nous avons besoin, aujourd'hui, d'êtres humaines ravis de s'engager dans le service désintéressé, mais on en trouve rarement. Chacun de vous, qui appartenez à l'Organisation Sathya Sai Sevā (service), devez devenir un *sevak* (serviteur), désireux d'aider ceux qui en ont besoin. Lorsqu'un *sevak* deviendra un *nāyak* (leader) le monde prospérera. Seul un *kin̄kara* (serviteur) peut se transformer en un *shaṅkara* (maître). Bien sûr, il faut éliminer complètement l'ego, dont la moindre trace mènera au désastre. Même si vous faites votre *dhyāna* (méditation) depuis longtemps, même si vous faites constamment votre *japa* (récitation du Nom), le moindre petit ego annihilera leurs résultats. Le *bhajan* (chant dévotionnel) fait avec une fierté égotique sera aussi criard que le croassement du corbeau. Aussi, essayez d'éviter que votre ego n'entache votre *sādhana* (discipline spirituelle), même dans une faible mesure.

SSS 15, chap. 31 : 19 novembre 1981

Quand il s'agit de rendre service, n'éprouvez pas de sentiment de différence. Ne considérez pas que vous êtes riche et que l'autre personne est pauvre.

SSS 33, chap. 19 : 20 novembre 2000

Le corps est un temple et Dieu en est le Résidant. Si ce corps est un temple, alors un autre corps l'est également ainsi que tous les autres corps. Tous les corps sont des temples et le même Dieu réside dans chacun d'eux. Par conséquent, cela a-t-il un sens de dire que vous aimez un tel et un tel et n'aimez pas un tel et un tel ? Le même Dieu est présent en tous. Aussi, considérez l'univers entier comme une grande famille et aimez tout le monde sans exception. Si vous n'aimez pas quelqu'un, cela revient à ne pas vous aimer vous-même. Alors, aidez toujours et ne blessez jamais.

SS 2000, chap. 1

Les *Sai sevaks* (serviteurs bénévoles) devraient cultiver un esprit similaire de tolérance et de sérénité afin de pouvoir rendre service avec efficacité. Il est inconvenant pour toute personne faisant partie d'une Organisation Sai de faire montre de mauvaise volonté envers les autres. Chacun devrait se comporter comme l'enfant de quelqu'un d'autre. Considérez que chacun est une incarnation de l'*ātma* divin. C'est seulement alors que vous pouvez rendre service avec zèle et vigueur. Quelle que puisse être votre fortune ou votre position sociale, dans le domaine du service, vous devriez vous considérer comme l'égal de tout le monde. Vous devriez tous garder à l'esprit que la richesse et la position sociale ne sont pas permanentes. Que pouvez-vous acquérir avec elles ? Vous pouvez obtenir ce qui vous est destiné et perdre ce que vous êtes condamné à perdre. Rien de cela ne peut être évité par quelques subterfuges que ce soit. Seule la grâce de Dieu restera à jamais.

SSS 20, chap. 26 : 19 novembre 1987

Tous les êtres sont comme des fleurs qui fleurissent et se fanent avant que la journée ne se termine ; mais tout comme les fleurs de cette guirlande que vous M'offrez lorsque Je viens parmi vous, ils sont enfilés sur un fil indestructible et éternel, le *sutra*, qui est appelé *Brahman*. Ancrez cette *bhāva-advaitam*, « attitude de non-dualité » dans votre mental. Elle rendra votre service plus plaisant, plus fructueux, plus doux et plus agréable à celui qui le reçoit. Sans cette attitude, *paropakāram* « l'aide à autrui » devient une aide accordée à des êtres inférieurs et à des pauvres gens par des personnes supérieures à eux. De telles aides inspireront soupçon et ressentiment, parce que contaminées à la source ainsi qu'à la destination. Bien sûr, il ne faut pas traiter tout le

monde de la même façon ou appliquer à tous la même prescription, mais servir chacun selon son besoin et son aptitude à bénéficier d'une aide spécifique.

SSS 05, chap. 51 : 4 novembre 1965

Remplissez vos pensées, vos actions, vos émotions d'Amour, de Vérité et de Paix. Il se peut qu'il y ait des personnes qui vous haïssent, mais aimez-les aussi. Ceux qui travaillent dans l'Organisation Sathya Sai devraient être remplis de cet esprit d'Amour et de Paix et s'engager dans des activités de services. Il ne devrait y avoir aucune place pour l'ego ou la haine. Quelles que soient les difficultés, il ne faudrait pas se décourager ni déprimer.

SSS 18, chap. 27 : 9 décembre 1985

Lorsque vous voyez une personne qui rend service aux autres avec amour, vous devez la respecter. Ce n'est pas l'action formelle qui compte. Seule la bonté du cœur derrière l'action est digne de respect et de considération. Vous devriez donc développer un cœur tendre rempli d'amour plutôt que d'agir de façon mécanique. S'il n'y a pas d'amour dans votre cœur, il est inutile de faire quoi que ce soit.

SSS 18, chap. 2 : 21 janvier 1985

La simple exécution de certains devoirs imposés au *sevādal* (volontaire pour le service désintéressé) par les règlements ne peut pas être considérée comme de la *bhakti* (dévotion). Le devoir accompli sans amour est déplorable. Le devoir accompli avec amour est souhaitable. Mais tout acte d'amour qui émane d'une personne parce que c'est sa nature, et non parce que cela lui est imposé comme un devoir à remplir, est vraiment divin.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Si un médecin est plein d'amour et de compassion, Dieu agit à travers lui. Ce médecin n'est alors plus un être humain, mais *Nārāyana* (Dieu) qui dirige ses doigts et prodigue [des soins] à travers lui.

SSS 14, chap. 53 : septembre 1980

• • • • •

Attitude requise dans le service désintéressé

Anapekshā est défini comme le fait d'être libre de désirs. Mais ce n'est pas tout à fait correct. Le véritable *anapekshā* émerge lorsqu'une personne, en accomplissant toutes ses actions, abandonne le sentiment que : « Je suis l'auteur » (sens de l'ego) et « Je suis l'expérimentateur » (sens de la concrétisation du désir). Cela signifie qu'il faudrait se défaire complètement de la vanité que fait naître le sentiment d'être celui qui agit et que l'on jouit des choses désirées. C'est cela le véritable état d'*anapekshā* (dépourvu désir).

SSS 23, chap. 31 : 20 novembre 1990

Le premier devoir de l'être humain est d'accomplir de bonnes actions avec un cœur pur. Il ne devrait y avoir aucun sentiment égotique comme : « C'est moi qui ait fait ces bonnes actions. » Le fait d'entretenir le moindre désir de jouir des fruits de ces actions n'est pas correct. L'égoïsme et le désir sont la cause de l'asservissement au *karma*. Le désir est la barrière qui sépare le mental pur de la dévotion au Soi. Considérer l'accomplissement de l'action juste comme étant son

devoir, éviter tout égoïsme dans sa conduite et tout désir dans ses motivations est le véritable sacrifice.

SSS 18, chap. 22 : 17 novembre 1985

Avoir le sentiment que l'on devrait être le seul à jouir des fruits de ses actions est un signe d'égoïsme. Il est naïf de penser que l'on est soi-même le seul auteur de ses actes. Rien en ce monde n'est destiné à la jouissance exclusive d'une seule personne. Tout doit être partagé avec tous. Ce n'est que lorsque l'on se défait de l'attachement aux fruits de l'action que celle-ci devient *yoga*.

SSS 17, chap. 27 : 18 novembre 1984

Plus profond est l'attachement aux fruits, plus intense et douloureuse est la peine lorsqu'il y a déception. Par conséquent, le seul moyen d'échapper à la fois à l'orgueil et à la peine est de laisser le résultat à la volonté de Dieu, et d'être heureux à la pensée d'avoir fait son devoir avec tout le dévouement et les soins dont on est capable. Nul ne peut faire mieux que ce qu'il peut.

SSS 17, chap. 21 : 10 septembre 1984

Mudita signifie parvenir à la paix du mental en cultivant l'équanimité lorsque l'on expérimente l'honneur et le déshonneur, la louange ou la calomnie, la perte ou le gain, la joie ou la tristesse. Ces paires d'opposés doivent être considérées comme des choses qui vont et viennent, comme des nuages qui passent. Chaque *sevak* (volontaire du service désintéressé) devrait développer cette équanimité du mental.

SSS 17, chap. 16 : 14 juillet 1984

Vous devez seulement vous préoccuper de savoir si vos actions sont pures et désintéressées selon votre conscience. Rien d'autre n'importe, ni la louange ni le blâme des autres. Quand votre conscience vous dit que ce que vous faites est bien, vous pouvez aller de l'avant sans tenir compte de l'opinion des autres, que ce soient vos parents, vos amis ou d'autres personnes. C'est cela le vrai sens d'*udāsīnatā* (esprit d'indifférence). Vous ne devriez pas être influencé par les craintes ou les menaces. Dans ces circonstances, il est conseillé aux *sevaks* (volontaires du service désintéressé) de rester loin de la politique. Parfois, poussé par un désir de reconnaissance ou de publicité, on peut être tenté de devenir des hommes ou des femmes de pouvoir. Cette tentation corrompt votre mental. En développant *udāsīnatā* au vrai sens du terme, vous devez chercher à servir tout le monde avec un sentiment d'amour. « L'Indifférence » ne devrait pas prendre une forme d'arrogance ou de condescendance ostentatoire. Adhérez à ce qui est juste et détournes-vous de ce qui est mauvais. Voilà l'*udāsīnatā* le plus élevé.

SSS 23, chap. 31 : 20 novembre 1990

Dans le *sevā* (service désintéressé), il ne peut être question ni de grand ni de petit service, car Sai est en tout. Sai reçoit votre *sevā* quelle que soit la personne à qui vous l'offrez. Ne soyez pas triste si l'on vous a octroyé une tâche qui vous oblige à être loin de Moi. Sachez que je suis plus proche de celui qui fait appel à Moi et Me voit dans tous les êtres.

SSS 13, chap. 18 : 14 novembre 1975

Beaucoup dédaignent des tâches qui consistent à nettoyer les rues, secourir les malades, nourrir les affamés et servir les pauvres et les démunis, les considérant comme indignes. C'est une grave erreur.

SSS 18, chap. 22 : 17 novembre 1985

Dans le *Rāmāyana*, les singes apportèrent d'énormes rochers et les jetèrent dans la mer pour construire un passage pour *Rāma* et Son armée. Un petit écureuil les aida aussi, autant qu'il le put. Il se roula sur le sable du bord de mer, courut vers le tas de rochers empilés qui tenait lieu de digue, fit tomber le sable de sa fourrure en se secouant vigoureusement, rajoutant ainsi une petite pincée de matériau à la quantité amoncelée par les singes géants. *Rāma* qui vit l'écureuil apprécia son dévouement. Il le prit tendrement dans Ses mains et lui caressa tendrement le dos en le bénissant. Cela fut largement récompensé. Depuis, cette race d'écureuil possède trois bandes noires sur son dos en souvenir de cette marque de satisfaction et de bénédiction.

SSS 8, chap. 3 : 13 janvier 1968

Quel que soit le pays, les activités de services ne peuvent prospérer que grâce au dévouement désintéressé. L'exhibition est un signe de manque de sincérité. Seul un travail silencieux empreint de moralité peut présenter quelque intérêt. Le villageois possède assez de bon sens pour voir à travers la façade. Rappelez-vous que, même s'il est analphabète, le villageois est conscient des idéaux proposés par les Écritures, les saints et les sages de cette Terre, de l'âme de la culture *Bhāratiya* (indienne). Une propagande habile peut obtenir des résultats temporaires, mais, à long terme, cela n'apportera que déception et désillusion, tout comme ces 'fusées' allumées par les enfants la nuit de *Dīpāvali* (fête des lumières), qui s'enflamment en s'élevant et retombent en pétillant. Dieu demeure dans votre cœur. Il est toujours prêt à vous guider. Il n'apprécie pas l'apparat extérieur et le comportement exhibitionniste. Il ne calcule pas le nombre d'heures durant lesquelles vous avez chanté des *bhajan* (chants dévotionnels) ou récité le *japaṁ* (répétition du nom du Seigneur), ou le nombre de kilomètres que vous avez parcourus pendant *nagar-sankīrtan* (chants dévotionnels dans les rues). Il examine la pureté de votre cœur, qui se manifeste à travers vos paroles et vos actes. Aujourd'hui, nous sommes confrontés partout à des statistiques faisant étalage de quantités et de rapports en termes élogieux. Ne cherchez pas à en faire plus ou à réaliser un objectif. J'accorde de l'importance à la qualité et non à la quantité. Un service authentique, intense et dévoué offert dans quelques villages est plus fructueux que des contacts occasionnels et un service superficiel offert à un grand nombre.

SSS 19, chap. 25 : 21 novembre 1986

En rendant service, veillez à le faire pour satisfaire votre conscience et non pour impressionner les autres. Traitez le service comme une offrande au Divin, faite-le à la perfection. Rappelez-vous que Dieu observe chacune de vos actions. Soyez votre propre observateur qui examine ce que vous faites. Si vous accomplissez toute chose pour satisfaire votre conscience, vous êtes bien sur la voie de la réalisation du Soi.

SSS 28, chap. 34 : 21 novembre 1995

Tous les actes de service ne sont pas également sanctifiants ou identiques dans les bienfaits qu'ils procurent. Lorsque le service est effectué par des gens avides de pouvoir, sous la contrainte ou par des envies d'imitation, il en résulte plus de mal que de bien. L'autoglorification, la compétition ou l'ostentation sont des motifs qui polluent la *sādhana* sacrée (discipline

spirituelle) du service. Toute personne désireuse de faire cette *sāadhanā* doit éviter *ahaṃkāra* (l'égoïsme), *āḍaṃbara* (l'exhibitionnisme) et *abhimāna* (la fausse fierté).

SSS 19, chap. 25 : 21 novembre 1986

L'accomplissement de la vie humaine réside dans le service que rend l'être humain, sans rien attendre en retour, dans un esprit désintéressé. Un service rendu dans cet esprit apporte de la lumière dans le for'intérieur obscur d'une personne. Il élargit le cœur, il purifie les impulsions et procure un bonheur infini (*ānanda*).

SSS 10, chap. 39 : 25 décembre 1970

Les sages des anciens temps divisaient le *karma* en *vikarma* (ce qui est fait intentionnellement) et *akarma* (ce qui est fait sans aucune intention d'obtenir des résultats). Suivez ce dernier et vous vous épargnerez la souffrance. Toutes les autres activités – gagner de la richesse, une réputation, de la renommée ou de la reconnaissance – engendrent de la souffrance. Faites en sorte d'acquérir la paix intérieure, la joie intérieure. Cela ne peut se faire que si vous agissez sans avoir un œil sur le gain. L'acte doit être sa propre récompense. Ou plutôt, l'acte doit être conforme à l'instigation de Dieu qui est en vous, afin de Lui abandonner tout résultat. Ayez systématiquement cette attitude et vous verrez une paix immense jaillir en vous et autour de vous.

SSS 5, chap. 17 : 26 mars 1965

La grâce de Dieu viendra si vous accomplissez le *sevā* (service désintéressé) sans attendre de récompense ou de reconnaissance. Parfois, *ahaṃkāra* (l'égoïsme) et *abhimāna* (la fausse fierté) montrent le bout de leur nez pendant le *sevā*. Tous deux doivent être complètement éliminés.

SSS 18, chap. 2 : 25 janvier 1985

Engagez-vous dans le service envers vos frères humains sans rien attendre en retour. Ne perdez pas votre temps à parler inutilement. À quoi sert de prononcer des formules telles que : « Le Seigneur est omniscient, omniprésent et omnipotent » ? Vous applaudissez lorsque ces épithètes sont utilisés, parce que le simple fait de les entendre vous fait éprouver du plaisir. Combien agissent en accord avec ce qu'ils disent ? Il doit y avoir harmonie entre ce qui est dit et ce qui est fait.

SSS 18, chap. 22 : 17 novembre 1985

Les Organisations qui portent Mon nom ne doivent pas être utilisées pour Me faire connaître ou pour créer un nouveau culte pour Me vénérer. Elles doivent rendre un *sevā* (service désintéressé) aux délaissés, aux malades, aux affligés, aux illettrés et aux nécessiteux. Leur *sevā* ne devrait pas être fait avec exhibitionnisme. Elles ne doivent attendre aucune récompense, pas même de la reconnaissance ou des remerciements de ceux à qui elles rendent service. Le *sevā* est une *sāadhanā* (discipline spirituelle), pas un passe-temps pour celui qui est riche et bien loti. Chacun doit réaliser sa propre vérité. C'est le but de tout l'enseignement, de toute guérison, de tout conseil, de tout aménagement et de toute suggestion que Je fais.

SSS 8, chap. 6 : 23 février 1968

Questions de l'étude :
Comment devons-nous effectuer le service désintéressé ?

Questions pour l'étude en groupe

1. Comment devrions-nous nous préparer pour faire du service désintéressé ?
2. Quelle devrait être notre attitude lorsque l'on fait du service désintéressé ?
3. Quels sont les obstacles du service désintéressé ?
4. Quelles sont les qualités d'un *karma yogi* ?

Questions d'introspection personnelle

Vous souvenez-vous d'un moment où vous avez oublié d'offrir votre service à Dieu ? Si oui, cette expérience de service a-t-elle été différente des expériences de service que vous avez offertes à Dieu ? Veuillez l'expliquer.

CHAPITRE 6

L'Unité est essentielle au service désintéressé

Introduction

Le service désintéressé démontre l'unité qui contient la diversité dans la Nature. Au niveau individuel, l'intégrité dans le service désintéressé désigne l'unité et la pureté en pensée, parole et action. Nos pensées doivent être pures et nos actions doivent être en accord avec nos paroles. Swāmi nous met en garde contre le fait de prêcher ce que nous ne mettons pas en pratique.

L'unité dans une organisation signifie mettre de côté toutes les différences d'opinion, de statut social, de croyances et de cultures dans les activités de service. Swāmi nous dit que, pour concilier les différences dans les groupes de service, l'amour est la règle la plus importante. L'amour doit précéder les règles, la logique et le raisonnement.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- L'Unité au niveau de l'individu, de la famille et de la société
- L'Unité dans l'Organisation Sathya Sai

• • • • •

L'Unité aux niveaux de l'individu, de la famille et de la société

La vérité sous-jacente au *karma yoga* (le *yoga* de l'action) est la manifestation de l'unité qui contient la diversité dans l'Univers.

SSS 18, chap. 22, 17 novembre 1985

Le *dharma* (l'action juste et la justice) est ce qui soutient l'Humanité. Être véritablement humain consiste à faire preuve d'unité en pensée, parole et action. Toutes les actions accomplies avec cette triple unité sont *dharmiques* (vertueuses). De telles actions seront non violentes. Les paroles prononcées avec cette triple pureté seront des paroles de vérité. Le *dharma*, lorsqu'on le conçoit ainsi, transcende les limites d'espace, de temps et de circonstances. C'est pourquoi il est appelé *sanātana dharma* – la Vérité éternelle.

SSS 23, chap. 32, 21 novembre 1990

Rien ne semble permanent. Mais une personne spirituellement réalisée saura reconnaître le permanent qui contient chaque entité soumise au changement. Une telle réalisation ne peut avoir lieu que si une personne est pure en pensée, parole et action. La pureté doit s'exprimer dans un service plein d'amour.

SSS 23, chap. 32, 21 novembre 1990

Quelle est la raison du manque de paix dans le monde aujourd'hui ? C'est parce qu'il n'y a pas d'harmonie en pensée, parole et action dans la vie des gens. La paix doit commencer dans la famille, au sein du foyer. Lorsqu'il y aura compréhension et harmonie dans la famille, la paix s'étendra à la communauté, et de là, à la nation et au monde. Par conséquent, l'unité est le besoin fondamental d'aujourd'hui. L'unité confère la joie et la paix. La transformation doit commencer au niveau individuel. Lorsque les individus changeront, le monde changera.

SSS 23, chap. 31, 20 novembre 1990

Ne parlez jamais durement à quiconque. Aujourd'hui, de nombreuses personnes prétendent être des fidèles, mais adoptent un mauvais comportement. Ce n'est pas un signe de dévotion. En fait, un tel comportement va à l'encontre du concept de dévotion. Une contradiction entre les pensées, paroles et actions est la caractéristique d'une personne mal intentionnée.

SSS 36, chap. 4, 2 mars 2003

Vous devriez vous engager dans le service. En réalité, les mains vous sont données pour servir l'Humanité. Les mains qui servent sont plus sacrées que les lèvres qui prient. Par conséquent, engagez-vous dans le service désintéressé et atteignez la gloire. Si vous réalisez un bon travail, vous expérimentez la joie dans votre vie.

SSS 36, chap. 1, 1^{er} janvier 2004

Quel est l'utilité des prières ? Prier ne signifie pas prononcer des mots avec les lèvres. La prière doit venir du cœur. Souvenez-vous que les mains qui servent sont plus nobles que les lèvres qui prient. Consacrez-vous au service envers tous les êtres.

SSS 23, chap. 7, 27 avril 1990

Il existe un grand nombre de prêcheurs dans le monde. Il y a tout autant d'érudits. Mais peu nombreux sont ceux qui mettent en pratique ce qu'ils prêchent et qui incitent les autres à en faire autant.

SSS 23, chap. 35, 24 novembre 1990

Je souhaite vous donner deux directives. L'une est « pratiquez ce que vous prêchez ; agissez conformément à ce que vous dites ». L'autre est « ne prêchez pas ce que vous ne mettez pas en pratique ». Si vous parlez de quelque chose que vous ne mettez pas vous-même en pratique, c'est de la tromperie. Si vous faites ce que vous dites, c'est un signe de grandeur. Vyāsa a déclaré : « Si vous ne pouvez faire ce que vous dites, c'est un péché. Faire ce que vous dites est pureté. » Souvenez-vous de la signification de ces deux déclarations et accomplissez votre travail dans un esprit de consécration.

SSS 18, chap. 22, 17 novembre 1985

Le service rendu aux villageois, qui sont privés des moyens et possibilités de mener une vie décente, attire davantage la grâce divine que n'importe quel service réalisé ailleurs. Aidez ceux qui sont démunis, qui souffrent de nombreuses maladies et handicaps. Mais, avant de chercher à les conseiller, vous devez vous efforcer de vous conseiller vous-mêmes. Avant de vous aventurer à les réformer, réformez-vous vous-mêmes. Vous devez prêter attention à ne pas vous vanter de votre supériorité devant eux. Cela les blessera et les maintiendra à l'écart. Ne vous engagez pas dans des conférences. Seule l'action peut inspirer l'action. Seul l'exemple peut instruire. Les longs discours sont un exercice stérile.

SSS 19, chap. 25, 21 novembre 1986

Le cœur ne s'ouvre pas simplement en étudiant des livres ou en écoutant des discours. Ce n'est qu'en cultivant l'amour que l'on défait les nœuds qui enserrant le cœur. Celui qui n'accomplit aucun service n'a pas le droit d'exiger des autres qu'ils servent. Le droit de parler doit être gagné en effectuant du service.

SSS 18, chap. 22, 17 novembre 1985

• • • • •

L'Unité dans l'Organisation Sathya Sai

Toutes les unités doivent travailler en formant une seule entité, comme les doigts de la main. Le *sevā samiti* (l'unité du service) est le pouce. Le *mahilā vibhāg* (la branche des femmes) est l'index. Le *sevādal* (corps de service volontaire) est le majeur. Le *bālvikas* (programme d'éducation des enfants) est l'annulaire, et le *bhajan mandali* (groupe de chant dévotionnel) est l'auriculaire. Je trouve qu'il y a peu de coopération entre ces unités actuellement. Ce qui se passe peut plutôt se qualifier d'« opération ». Ayez devant l'œil du mental les hauts idéaux de grands *sevāk* (serviteurs) comme Hanumān. Servir l'homme, c'est servir Dieu. Dans le *Purusha sūkta* du *Rig Veda*, Dieu est décrit comme ayant un millier de têtes, un millier d'yeux, un millier de pieds. Cela signifie que toutes les têtes sont Siennes ; tous les yeux sont Siens ; tous les pieds sont Siens. Ainsi, le *sevā* (service désintéressé) envers les êtres humains est une injonction des Védas.

SSS 15, chap. 32, 21 novembre 1981

La société est un regroupement de gens. La coopération entre les individus d'une société, motivée par la spontanéité et des intentions pures, est la caractéristique principale du *sevā*.

SSS 15, chap. 31, 19 novembre 1981

Vous devez travailler ensemble joyeusement, comme des frères et sœurs. Lorsque des différences d'opinion surviennent entre vous, comment le *sevā* (service désintéressé) peut-il être accompli avec une attention et un enthousiasme uniformes ? Vous devez aplanir de telles différences en silence et avec amour, et mettre le *sevā* au premier plan de vos activités. Quand il y a une demande de *sevā*, vous devez tous vous unir en un seul bloc. Il ne doit pas y avoir de manœuvre politicienne dans le *sevā*. Aucune trace de politique ne devrait polluer le *sevā* que vous faites. Aucune notion de distinction ne devrait ternir votre pensée.

SSS 15, chap. 32, 21 novembre 1981

Ne laissez pas entrer dans l'Organisation Sathya Sai tout ce qui a trait aux factions politiques, à la formation de groupes, à la propagation de scandales et au clientélisme afin d'accéder à des postes d'autorité ou d'en exclure d'autres personnes. Ne créez ni factions ni groupes parmi les fidèles dans le but de vous imposer parmi les autres. Même lorsque vous êtes calomniés, vous ne devriez pas vous laisser déstabiliser. Supportez la calomnie et les propos scandaleux. La colère est l'ennemie suprême de la *sādhana* (discipline spirituelle), comme l'a découvert Viśvāmītra. Un accès de colère fait perdre trois mois de santé et d'efficacité.

SSS 11, chap. 24, 14 mai 1971

Le service est la meilleure école pour se former au leadership. Dans cette école, vous devriez éliminer toute trace de dégoût, de colère et d'impatience. La fierté et les préjugés personnels tenteront de vous mettre des bâtons dans les roues, lorsque vous irez servir les affligés et les malades. Mais vous ne devez jamais abandonner la foi en la voie juste que vous avez choisie. Souvenez-vous que vous êtes un *sādhaka* (aspirant spirituel) et que le *sevā* (service désintéressé) est le chemin spirituel dans lequel vous vous êtes engagés comme étant le meilleur et le plus facile.

SSS 13, chap. 18, 14 novembre 1975

Il ne devrait y avoir aucune place pour le dirigisme et la domination. Tous sont des *sevāk* (serviteurs) dans le royaume de Sai. Pourquoi devrait-il y avoir des distinctions parmi eux ?

SSS 20, chap. 30, 24 novembre 1987

Un jour, Krishna s'approcha de Yaśoda et lui dit que tous Ses amis vachers L'invitaient à venir s'occuper des vaches avec eux et qu'Il prévoyait d'y aller. Sa mère Lui expliqua que se rendre dans la forêt signifiait qu'Il allait devoir marcher sur des épines, qu'Il rencontrerait peut-être des serpents et passerait certainement dans des fourrés. Elle lui dit que Ses tendres pieds pourraient ne pas supporter ces difficultés, et qu'Il ferait bien de mettre des chaussures avant d'y aller. Elle ajouta que les chaussures ne seraient prêtes que le lendemain, et qu'Il devait donc attendre un jour pour S'y rendre. Immédiatement, Krishna demanda à Sa mère de Lui dire comment elle L'appelait. Elle répondit que Son nom était Gopal et qu'elle S'adressait à Lui par Son nom. Le terme « *gopal* » désigne celui qui garde les vaches. Il expliqua qu'Il avait acquis ce nom parce qu'Il savait S'occuper des vaches et conduire le troupeau. Puisque les vaches Le suivraient comme leur guide, Il dit qu'Il allait devoir faire la même chose qu'elles. Les vaches n'ayant pas de

chaussures pour se protéger les sabots, Il déclara qu'Il ne porterait pas de chaussures pour protéger Ses pieds. Il poursuivit en disant qu'Il ne ferait que ce que ceux qui Le suivent seraient en mesure de faire. Il ajouta que S'il portait des chaussures, les vaches voudraient en faire autant, puisqu'Il était leur leader. Il n'allait pas porter des chaussures et laisser aller sans chaussures ceux qu'Il devait protéger.

SS 1973, chap. 8

Le *sevā* (service désintéressé) fait ressortir tout ce qui est noble chez une personne. Il élargit son cœur et sa vision. Il la remplit de joie. Il favorise l'unité. Il révèle la vérité de l'Esprit. Il chasse toutes les qualités démoniaques de l'être humain. Il doit être considéré comme une grande discipline spirituelle. Vous êtes nés pour servir, pas pour dominer.

SSS 23, chap. 31, 20 novembre 1990

Sans être une personne capable de suivre avec dévouement, vous ne pouvez devenir un leader digne. Sans être un *kinkara* (un individu prêt à accomplir tout travail), vous ne pouvez devenir *śankara* (le Divin).

SSS 18, chap. 22, 17 novembre 1985

Bannissez toutes les différences et unissez-vous pour la cause consistant à favoriser le bien-être de chacun dans le village. Quand les villages se développent, les villes et les États se développent, et la nation dans son ensemble prospère. Le progrès de la nation repose sur le progrès des villages.

SSS 18, chap. 6, 2 février 1985

Ce qu'un individu seul ne peut accomplir, une société ou un groupe bien soudé peut le réaliser. Une personne marchant seule se sentira fatiguée et triste au bout d'une dizaine de kilomètres, mais marcher en compagnie de quelques autres personnes lui fera vivre ces dix kilomètres comme une simple balade. La personne arrivera revigorée et pleine de force. La vie sociale contribue à un bonheur accru et des efforts plus efficaces chez les oiseaux et les animaux. Ils sont capables de se défendre contre les ennemis, de trouver de la nourriture et un abri, et de migrer vers des endroits très éloignés lorsqu'ils agissent en groupe. Même les fourmis ont appris que d'immenses bénéfices peuvent être retirés des activités de groupe et d'une organisation sociale. Les singes eux aussi vivent en groupe pour une plus grande sécurité et une vie plus heureuse. Permettez-Moi de vous dire que rien n'est impossible à réaliser lorsqu'une société organisée est décidée à l'atteindre. Même la libération de l'emprisonnement matériel (*moksha*) peut être gagnée en servant et soutenant le progrès de la société. À travers le sens de l'unité, l'empressement à se sacrifier et la douceur de la compassion, toute chose peut être acquise.

SSS 15, chap. 31, 19 novembre 1981

Questions de l'étude : L'Unité est essentielle au Service désintéressé

Questions du Cercle d'étude

1. Comment l'unité de pensée, parole et action est-elle essentielle à l'individu qui accomplit du service désintéressé ?
2. Comment l'unité est-elle essentielle à l'Organisation qui accomplit du service désintéressé ?
3. Quelle est le pouvoir du service désintéressé effectué dans l'unité ?

Questions d'introspection personnelle

Connaissez-vous un problème planétaire actuel qui pourrait être résolu au moyen du service désintéressé ?

Comment l'unité dans le service désintéressé pourrait-elle contribuer à résoudre ce problème ?

CHAPITRE 7

Ressources pour le service désintéressé

Introduction

Dans le service désintéressé, un cœur aimant est plus important que l'argent ou les ressources matérielles. Nous devrions faire du service selon nos capacités et nos compétences. Entreprendre des activités de service qui sont au-delà de nos capacités est un signe d'ego et doit être évité. Swāmi déclare que, si la cause est pure et louable, les fonds et les ressources nécessaires suivront.

Ce chapitre contient des citations qui donnent des directives claires à propos des ressources et des fonds destinés aux activités de service au sein d'une organisation. À travers Son propre exemple, Swāmi nous demande de rester à l'écart des sollicitations et collectes de fonds pour les activités de service.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- Un cœur aimant
- Directives sur le service pour les bénévoles Sathya Sai

• • • • •

Un cœur aimant

Ce qui est demandé pour le service n'est ni de l'argent ni des objets matériels. Un cœur aimant est la première chose requise. Tout service effectué sans que le cœur soit rempli d'amour est aussi sec que la poussière. Remplissez votre cœur d'amour. Quand vous êtes emplis de vanité, tout semble déformé. Lorsque vous êtes immergés dans l'Esprit, tout a l'air bon et beau. En oubliant cette destinée supérieure, les gens cessent d'être humains.

SSS 21, chap. 31 : 21 novembre 1988

Les gens ont aujourd'hui une occupation dévorante : acquérir de l'argent, toujours plus d'argent. Ils sont obsédés par le sentiment que c'est seulement par l'argent qu'ils peuvent obtenir tout ce qu'ils veulent. Cette obsession est la cause profonde de la crise à laquelle l'Humanité est confrontée. Bien que l'argent soit nécessaire dans certains cas, ce n'est pas la source principale de la sécurité et du bonheur pour l'être humain. Les gens devraient apprendre à bien vivre avec de modestes revenus. L'ostentation et l'orgueil sont les ennemis du progrès spirituel.

SSS 21, chap. 31 : 21 novembre 1988

La vie humaine n'est pas destinée à amasser de la richesse. Lorsque vous partirez de ce monde, pourrez-vous emporter avec vous ne serait-ce qu'un *naya paisa* (centime) ? Lorsqu'une personne quitte ce monde, elle ne peut même pas prendre avec elle une poignée de sable. Sinon, il y aurait aussi rationnement de sable. Ce que vous emportez finalement avec vous est uniquement le fruit de vos actions, sous forme de mérite ou de péché. En conséquence, ne vous laissez pas aller à de mauvaises actions. Engagez-vous dans des activités méritoires. *Paropakārāya punyāya, pāpāya parapīdanam* (On obtient des mérites en servant les autres et on commet des péchés en les blessant). Aidez toujours, ne blessez jamais. Dans la mesure du possible, accomplissez des actes de charité et aidez tout le monde. Remplissez votre cœur d'amour.

SSS 35, chap. 2 : 19 janvier 2002

L'avènement (de cet Avatar) s'est produit il y a 64 ans. Pendant toutes ces années, cette main n'a jamais été tendue pour demander quoi que ce soit à quiconque. Je n'ai rien demandé à personne. Je ne demanderai jamais rien à personne et il n'y en aura jamais l'occasion. Comment alors toutes ces choses peuvent-elle arriver ? À *Bhārat* (Inde), il n'y a aucun obstacle pour l'accomplissement d'un bon travail. Quand vous voulez faire du bon travail de tout votre cœur, l'argent coule à flots. Les personnes à l'esprit étrié qui entreprennent un travail ne seront jamais satisfaites. Elles ne peuvent pas comprendre les actions de ceux qui ont un grand cœur et sont larges d'esprit.

SSS 23, chap. 34 : 23 novembre 1990

Je ne vous demande pas de servir le monde entier à grande échelle. Il est suffisant de garder Dieu dans votre cœur et de servir selon vos capacités.

SSS 34, chap. 7 : 14 avril 2001

• • • • •

Directives sur le service pour les bénévoles Sathya Sai

Vous pouvez entreprendre n'importe quel travail adapté à vos aptitudes et vos capacités.

SSS 18, chap. 15 : 7 juillet 1985

Lorsque vous effectuez du service, si vous essayez de faire quelque chose qui est au-delà de vos capacités, c'est un signe d'ego. Si vous donnez moins que ce que vous pouvez, alors vous êtes un voleur (privant les autres de ce qui leur est dû). Vous devez exercer votre discernement lors de l'accomplissement d'un service. Considérez le service comme une *sādhana* (discipline spirituelle).

SSS 17, chap. 16 : 14 juillet 1984

Il existe un programme lié à la limitation des désirs. Vous devez réaliser que ce programme n'a pas été lancé pour collecter des fonds. L'objet de ce programme est de prévenir le gaspillage d'argent, de temps, de nourriture ou d'autres ressources, et d'utiliser tout cela pour le bien-être des gens. L'argent ainsi économisé ne doit pas nécessairement être conservé pour l'Organisation Sathya Sai. Il doit être utilisé au bénéfice d'autrui, de la façon la meilleure que vous aurez choisie.

SSS 17, chap. 16 : 14 juillet 1984

De nos jours, même les organisations déclarées spirituelles sont impliquées dans les affaires. Les Organisations Sathya Sai ne doivent jamais devenir de telles institutions commerciales. Le seul commerce dans lequel elles peuvent s'impliquer s'effectue de cœur à cœur, d'amour à amour. C'est dans un tel échange sublime qu'elles devraient s'investir. Elles ne devraient avoir aucune implication financière ou matérielle. Les organisations qui sont empêtrées dans l'argent ou les possessions ne se développent pas. Nous devrions avoir pour préoccupation une association authentique, de cœur à cœur et orientée vers Dieu. Le *sevā* (service désintéressé) doit se faire main dans la main, dans la camaraderie. Ceci démontrera l'unité de l'Être cosmique.

SSS 18, chap. 22 : 17 novembre 1985

L'Organisation Sathya Sai et ses unités ne doivent pas récolter de l'argent ou du matériel des personnes qui ne sont pas membres. La collecte de fonds est aussi opposée à ce mouvement que le feu l'est à l'eau. Si vous cédez sur ce point, l'avancée spirituelle disparaîtra. Que seuls les membres contribuent. Ne sollicitez pas tout le monde ou toute personne qui ne serait pas membre du *samiti* (centre).

SSS 11, chap. 24 : 14 mai 1971

Pour chaque unité, nous avons un président, un secrétaire, un secrétaire adjoint et un trésorier. Mais Je me demande pourquoi nous devrions avoir un trésorier alors que nous ne sommes pas concernés par l'argent. Le nom indique que nous avons un trésor que nous avons reçu, que nous conservons et sur lequel nous comptons. Nous avons à gérer quelque chose qui a bien plus de valeur que l'argent – l'amour. Là où de l'argent est récolté et conservé, les malentendus se développent, les dissensions foisonnent et l'amour disparaît. L'argent et la manière dont les gens courent après ont causé le chaos dans le monde. Faites reposer vos activités sur le *dharma* (droiture et justice). Remplissez votre cœur de *prema* (amour). Alors, Je vous inonderai de grâce et serai toujours avec vous. Quel est le besoin d'argent pour les *bhajan* (chants dévotionnels), pour *dhyāna* (méditation) et pour *nagar-sankīrtan* (chants dévotionnels dans les rues) ? Pour *nagar-sankīrtan*, vous n'avez besoin que de vos jambes pour marcher, de votre langue pour chanter et de votre cœur pour recevoir le nom de Dieu. Pour des motifs particuliers et dans des circonstances spéciales, des fonds sont récoltés uniquement parmi les membres du *samiti* (centre). C'est la règle depuis le tout début. C'est la base même de cette Organisation. Pour toute autre activité, vous n'avez pas besoin de fonds. Vous n'avez besoin que d'un cœur aimant, d'un cœur pur, d'un cœur grand ouvert.

SSS 10, chap. 33 : 21 novembre 1970

J'ai relu attentivement les rapports que vous M'avez remis sur les points que Je vous avais demandé d'examiner. Je dois dire que vos suggestions au sujet de la collecte de fonds étaient uniformément mauvaises. Sur ce point, vous êtes tous du même avis et ce n'est pas satisfaisant pour Moi. L'argent est fondamentalement *rajo-guna* (qualité de la passion), dangereux et nuisible. Comme les abeilles qui collectent et gardent le miel en réserve pour le futur, les humains collectent et amassent l'argent, mais les abeilles sont hélas enfumées et le miel est volé. Je ne suis d'accord avec aucune de vos idées de collecte et réserve d'argent. Je n'aime pas votre façon de lever des fonds, ou de récolter des dons. Je vous assure que les fonds viendront, pourvu que vous priiez sincèrement pour chaque bonne cause. Ayez cette foi et vous verrez affluer les fonds. Dans les temps anciens, les sages célébraient de nombreux *yajña* (cérémonies rituelles) sans autre ressource que la foi et la sincérité.

De plus, Je dois vous dire qu'il n'y a pas besoin de beaucoup d'argent pour la plupart des éléments de travail. L'aspiration dans le cœur, le Nom sur la langue – sont suffisants pour les *bhajan* (chants dévotionnels) et *nagar-sankīrtan* (chants dévotionnels dans les rues). Les *gopi* (vachères de *Brindāvan*) chantaient le nom de Dieu tout en barattant le beurre aux premières heures du jour. Les bracelets à leurs poignets tintaient en rythme. Le ronronnement des bâtons et des barattes formaient une trame sonore, et la brise parfumée du matin transportait leur chant vers toutes les oreilles environnantes. Les quinze ou vingt personnes qui constituent un *samiti* ou *sanga* (centre ou groupe) doivent être capables de rassembler, sans tambour ni trompette, l'argent nécessaire pour toutes leurs activités. Vous ne devriez pas attirer personne comme membre du *samiti* pour l'argent qu'il peut posséder. Les *guna* (qualités) ont plus de valeur que les *ānā* (pièces de monnaie). L'argent est la cause de tous les malentendus et de toutes les dissensions. Maintenez-le en arrière-plan. Ne lui donnez qu'une importance minime. Que vos fonds soient l'amour, l'humilité, le détachement et le service.

SSS 8, chap. 44 : 21 novembre 1968

Ne faites aucun projet qui dépasse vos capacités, allant d'une personne à l'autre avec vos listes pour obtenir des fonds. L'Institut se fait ainsi une mauvaise réputation et vous ne serez pas épargné non plus. Vous pouvez dire : « Mais, quand Swāmi vient chez nous, nous devons dépenser de l'argent pour organiser la réception ». Ne vous engagez pas dans des dépenses luxueuses. J'aimerais que vous dépensiez l'argent que vous avez en surplus pour nourrir les pauvres ou pour tout autre but similaire qui soit bénéfique.

Dans de nombreux endroits, on cherche à bâtir des Sathya Sai *mandir* (temples). Mais Sathya Sai sera heureux s'il est installé dans votre cœur. C'est ce *mandir*-là que J'aime, pas les autres. Quand vous voulez construire ces autres *mandir*, vous êtes obligés de partir à la recherche de donations. La religion a décliné dans ce pays à cause de ces quêtes de dons et octrois de donations. En réalité, la donation la plus précieuse est un mental pur. Offrez cela à l'Organisation et elle rayonnera.

Je vais vous donner une méthode pour récolter les fonds supplémentaires dont vous pouvez avoir besoin pour tout ce que le *samiti* (centre ou groupe) veut entreprendre. Estimez à l'avance les dépenses. Supposons qu'elles se montent à un millier de roupies. Donnez cette information aux 15 membres et fixez un jour où vous pouvez tous vous réunir. Ce jour-là, gardez dans une pièce close une boîte fermée à clé avec une fente dans le couvercle. Laissez chacun aller à son tour dans cette pièce pour déposer dans la boîte ce qu'il pense pouvoir donner. Quelqu'un peut ne rien laisser. Il est libre de le faire. Il n'y a aucune obligation.

Si les fonds sont collectés devant les autres, celui qui ne peut pas donner autant qu'un autre peut se sentir humilié ; c'est donc la meilleure méthode. Quand tous sont passés, la boîte est ouverte et l'argent est compté. Si c'est moins que la somme nécessaire, divisez ce qui manque entre tous les membres et récoltez la somme partagée auprès de chacun. S'il y a un surplus, gardez-le pour une prochaine occasion. N'ayez aucune liste, sollicitation, carnet de reçus, et rien du fatras administratif des campagnes de récoltes de fonds. Ce chemin-là vous mènera à des stratagèmes, à de la compétition et à des mensonges, à la compétition et à la calomnie. Agissez de la manière tranquille et sacrée qui sied aux saints objectifs qui sont les vôtres.

SSS 7, chap. 18 : 21 avril 1987

Questions de l'étude : Ressources pour le service désintéressé

Questions pour l'étude en groupe :

1. Quelle est l'importance de l'argent pour le service désintéressé ?
2. Quelles sont les différentes formes que peut prendre le désir de publicité et pourquoi devraient-elles être évitées ?
3. Comment les fonds devraient-ils être trouvés dans l'Organisation Sathya Sai ?

Question d'introspection personnelle :

Vous souvenez-vous d'une fois où vous avez accompli un service tout en n'ayant pas la capacité ou les ressources nécessaires, mais où, d'une manière ou d'une autre, Dieu rétablit l'équilibre ? Si oui, veuillez décrire cette expérience.

CHAPITRE 8

Bénéfices spirituels du service désintéressé

Introduction

L'amour est le moyen et aussi le but de notre voyage spirituel. Le service désintéressé est l'amour en action, qui nous mène ultimement à la Réalisation du Soi. Au niveau physique, le service désintéressé apporte le bonheur à ceux qui sont servis. Voir les autres heureux nous rend heureux. Le service désintéressé, lorsqu'il est pratiqué en tant que discipline spirituelle, engendre la transformation du caractère et la purification du soi intérieur. Il nous aide à vaincre les principaux ennemis du progrès spirituel, tels que l'égoïsme, la fierté, la haine, la luxure et l'envie. Et il aide à cultiver les vertus comme l'humilité, la générosité, l'équanimité et la compassion.

Le service désintéressé purifie la conscience intérieure, permettant à la splendeur de l'*âtma* de briller à travers elle.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- La Grâce de Dieu
- Le bien-être physique et mental
- La destruction de l'ego
- L'allègement des conséquences *karmiques*
- La purification du mental
- La beauté du caractère
- Le développement de l'amour
- La découverte de la paix intérieure
- L'Éveil de la Divinité
- L'expérience de la béatitude
- La réalisation de Dieu

• • • • •

La Grâce de Dieu

Le service accompli en faisant abstraction de soi est le tout premier pas dans le progrès spirituel d'un être humain, car il vous apprend à transcender toutes les distinctions imposées artificiellement par l'histoire et la géographie, et à réaliser que la communauté humaine est Une et indivisible. Retenez cette vérité. Expérimentez-la dans l'action. C'est le devoir de l'organisation *sevādal* (corps de service volontaire). Comment une personne peut-elle être considérée comme « divine » (ce que tous les êtres humains sont véritablement) tant qu'elle ne s'est pas établie dans ce sentiment d'unité et n'a pas modelé ainsi toutes ses actions ? L'être humain a été créé afin qu'il puisse profiter d'un héritage, celui de la béatitude provenant de la réalisation du Un. Toute activité destinée seulement à l'individu est, à cet égard, stérile, car la communauté est essentielle à l'individu, à sa survie même. Votre service vous apportera, à vous et à la communauté dans laquelle vous vivez, d'immenses bénéfices. Il vous confèrera également un bénéfice invisible mais puissant, la Grâce de Dieu. Le *sevā* (service désintéressé) est un ingrédient important de la discipline en neuf étapes qu'est la dévotion (*bhakti*). Vous pouvez voir, ressentir, comprendre les autres, qui sont vos semblables, sympathiser avec eux, et avoir ainsi davantage de raisons de les aider et de leur rendre service. Si vous ne ressentez pas d'appel à la vue de la maladie ou de la détresse humaine, comment pouvez-vous mobiliser la détermination et le dévouement nécessaires pour servir l'invisible, insondable et mystérieux Seigneur ? Si vous n'aimez pas l'être humain, votre cœur n'aimera pas Dieu. Vous ne pouvez mépriser votre frère humain et dans le même temps vénérer Dieu. Si vous le faites, Dieu n'acceptera pas cette hypocrisie. Dieu est le Résident de chaque cœur. Offrez donc votre service à tous. Ce service atteindra le Seigneur qui est à l'intérieur de l'être humain. Il attirera à vous la Grâce de Dieu.

SSS 12, chap. 49, 16 octobre 1974

Je dis souvent aux étudiants que l'unique vérité proclamée par les dix-huit *purāna* (poèmes épiques) est : « *Paropakārāya punyāya pāpāya parapīdanam* » (On obtient des mérites en servant les autres et on commet des péchés en les blessant). Le terme *paropakāra* devrait être compris correctement. Il ne s'agit pas seulement d'aider les autres d'une manière ou d'une autre. Le mot *paro-upa-kāra* signifie « amener (*kāra*) à proximité (*upa*) de Dieu (*para*) ». Des formes d'aide purement terre-à-terre ne peuvent être considérées comme *paropakāra*. Elles sont grossières, extérieures et matérielles. Le véritable *paropakāra* consiste à rapprocher votre vie du Divin. Voilà ce qu'est *punya* (le mérite). *Punya* ne signifie pas aller en pèlerinage ou donner des cadeaux. *Punya* signifie amener votre vie vers Dieu. Cela exige *ekātmabhāva* (la reconnaissance du Divin en tous les êtres). *Para-pīdanam* (faire du mal aux autres) signifie qu'on ne parvient pas à voir le Divin en tous les êtres. C'est *pāpa* (immoral).

SSS 28, chap. 9, 14 avril 1995

• • • • •

Le bien-être physique et mental

Les gens souffrent de deux types de maladies : physiques et mentales ; les premières sont dues à un déséquilibre des trois humeurs - *vāta*, *pitta* et *śleshma* (les trois *dosha*, selon l'*Ayurveda*), et les deuxièmes sont causées par le déséquilibre des trois *guna* - *sattva*, *rajas* et

tamas (caractéristiques de pureté, de passion et d'inertie). Chose étrange concernant ces deux formes de maladies, elles se guérissent toutes deux en cultivant des vertus. La santé physique est nécessaire à la santé mentale, et la santé mentale assure la santé physique. Une attitude empreinte de générosité et de patience en présence du chagrin et de la perte, un esprit d'enthousiasme à faire le bien et à accomplir un service au mieux de ses capacités – tout cela construit le mental et le corps. La joie même que l'on retire du service se répercute sur le corps et vous libère de la maladie. Le corps et l'esprit sont étroitement liés.

SSS 1, chap. 23, 9 septembre 1959

• • • • •

La destruction de l'ego

Le *karma* aide à nettoyer le cœur des impulsions égoïstes.

SSS 5, chap. 11, 3 mars 1965

De petits actes de *sevā* (service désintéressé) peuvent vous conférer de grands bénéfices spirituels. En premier lieu, ils détruiront votre égoïsme. La fierté transforme les amis en ennemis. Elle maintient à distance même les personnes de la famille. Elle met en échec tous les bons projets. Le *sevā* développera en vous la qualité de l'humilité. Cette humilité vous permettra de travailler en joyeuse harmonie avec les autres.

SSS 15, chap. 32, 21 novembre 1981

Le service est destiné à détruire l'ego. Vous ne pouvez l'appeler service s'il est accompli avec de l'ego. Tout d'abord, l'ego doit être réprimé. L'attachement au corps est la cause fondamentale de l'ego. L'ego disparaîtra dès que vous aurez abandonné l'attachement au corps. L'esprit d'unité se développera dès que l'ego sera annihilé.

SSS 33, chap. 19, 20 novembre 2000

Que vous encouragiez la méditation, prépariez un discours, organisiez des *bhajan* (chants dévotionnels), distribuez des vêtements aux pauvres ou conduisiez une cérémonie dévotionnelle, le but est seulement de purifier le mental de la souillure de l'égoïsme, de l'avidité, de la haine, de la méchanceté, de la luxure et de l'envie. La seule qualité que vous devez acquérir en conséquence de tout cela est « l'amour mutuel ». C'est la caractéristique d'un fidèle Sai et des fidèles de toute forme de Dieu.

SSS 8, chap. 44, 21 novembre 1968

• • • • •

L'allègement des conséquences *karmiques*

Votre aspiration à faire du *sevā* (service désintéressé) et votre enthousiasme lors de son accomplissement vous protègent du mal. Dieu est le témoin. Dieu n'a ni désir de bénir ni colère. L'incitant à punir. Vous êtes bénis ou punis en conséquence de vos propres sentiments et actions. Cela se produit selon ce que vous pensez et la façon dont vous vous comportez.

SSS 13, chap. 29, 6 mars 1977

Dès que vous vous engagerez dans la voie du service, vos problèmes diminueront progressivement. Aimez tous les êtres ; servez tous les êtres. Ne considérez personne comme un autre individu. Développez le sentiment qu'eux et vous êtes Un. Ce que vous voyez en ce monde n'est que réaction, reflet et résonnance de la réalité qui est Une. Dès que vous comprendrez cette vérité, vous deviendrez paisible. C'est alors seulement que votre mental deviendra stable et concentré, dans vos études et votre profession. Par conséquent, en tout premier lieu, engagez-vous au service de la société.

SSS 39, chap. 18, 23 novembre 2006

• • • • •

La purification du mental

L'être humain atteint la pureté de conscience par le biais de l'action. En fait, toute personne doit accueillir l'activité avec cet objectif en vue. Mais pourquoi faut-il chercher à atteindre une pure conscience ? Imaginez un puits avec une eau tellement polluée et boueuse que le fond du puits est invisible. Il en est de même dans le cœur humain où, profondément enfoui dans la conscience, se trouve l'*ātma*. Cependant, celui-ci ne peut être appréhendé que lorsque la conscience est clarifiée. Vos imaginations, déductions, jugements et préjugés, vos passions, émotions et désirs égoïstes troublent la conscience et la rendent opaque. Comment pouvez-vous alors avoir connaissance de l'*ātma* qui en est la base même ? Par le *sevā* (service désintéressé) accompli sans aucun désir de satisfaire son ego et avec le seul bien-être des autres en vue, il est possible de purifier la conscience et de faire se révéler l'*ātma*.

SSS 13, chap. 29, 6 mars 1977

Comment purifier le mental ? Grâce au service envers la société, accompli avec dévouement et identification avec chacun. Vous devez cultiver ce sentiment d'*ekātma-bhāva* (esprit d'unité avec tous). En vous engageant dans le service, vous développez ce sens de l'unité. Dans ce contexte, il faut reconnaître l'importance suprême de l'amour. L'amour est votre véritable nature.

SSS 23, chap. 32, 21 novembre 1990

La vertu est la panacée, autant pour le corps que pour l'esprit. Une personne vertueuse peut être à la fois heureuse et en bonne santé. Comment cultiver cette vertu ? Comment peut-elle s'exprimer dans la vie quotidienne ? Par le service aux être vivants, par le *sevā* (service désintéressé). La vertu doit s'écouler à travers le triple canal de l'amour, de la compassion et du détachement, afin de nourrir les racines du *sevā*. Pour pousser les humains sur la voie de la sympathie mutuelle, de la compassion constante et du service concret, ils ont été dotés de l'instinct grégaire.

SSS 14, chap. 53, septembre 1980

Dans les temps anciens, les grands sages accomplirent de rigoureuses pénitences, afin d'expérimenter le Divin. Certains abandonnèrent au bout d'un certain temps, considérant que le Divin était inaccessible. D'autres persistèrent dans leurs efforts, avec la détermination d'atteindre le but. C'est ainsi qu'ils réalisèrent le Divin. Que déclarèrent-ils au monde après leur réalisation ? « *Vedāham etam purusham mahāntam ; ādityavarnam tamasah parastāt* » (Nous

avons découvert l'Être suprême qui est au-delà de l'obscurité et de l'ignorance, et qui resplendit comme le soleil). Où virent-ils le Seigneur ? « *Tamasah parastāt* » – « Au-delà du *tamo-guna* » (caractéristiques d'inertie et d'inaction qui causent l'obscurité et l'ignorance), fut la réponse.

Aujourd'hui, l'être humain est enveloppé dans un épais nuage de *tamo-guna*. Le Seigneur resplendissant peut être vu au-delà du *tamo-guna*. Vous devez vous débarrasser de ce *tamo-guna* qui tient tout le monde sous son emprise. Dans ce but, vous devez accomplir de bonnes actions et rendre service.

SSS 26, chap. 7, 20 février 1993

• • • • •

La beauté du caractère

C'est la charité qui confère à la main sa beauté. C'est la vérité qui confère à la parole sa beauté. C'est la sagesse qui confère à l'ouïe sa beauté. De quelle plus grande beauté que celles-ci auriez-vous besoin ? Quant à la vie, c'est le service à l'Humanité qui lui confère sa beauté.

SSS 26, chap. 3, 21 janvier 1993

Si vous regardez autour de vous aujourd'hui, vous ne trouvez que peu de preuves de sacrifice pour le bien de la société. Une personne peut se considérer comme un grand fidèle, *sādhaka* (aspirant spirituel) ou scientifique, mais sans esprit de sacrifice, il n'y a rien de grand chez cette personne. Le *sevā* (service désintéressé) est le sel qui donne à la vie sa saveur. L'esprit de sacrifice donne du parfum à la vie. Nous pouvons vivre soixante, soixante-dix ou quatre-vingts ans, mais cela n'a aucun sens si nous ne consacrons pas cette vie à l'ennoblissement de notre caractère et à accomplir du service désintéressé envers les autres.

SSS 18, chap. 28, 11 décembre 1985

• • • • •

Le développement de l'amour

Les humains naissent. Ils meurent. Entre temps, ils grandissent puis s'affaiblissent. Le signe de croissance est l'amour mutuel, exprimé à travers le *sevā* (service désintéressé). Le riche et le haut-placé ont de nombreux serviteurs. Vous devez servir ceux qui n'ont personne pour les servir. Servez ceux qui parviennent à vivre en servant les autres.

SSS 26, chap. 3, 21 janvier 1993

Le service envers la société est très important. La meilleure manière d'aimer Dieu est d'aimer et servir tous les êtres.

SSS 35, chap. 21, 22 novembre 2002

Si vous voulez gagner l'amour du Seigneur, vous devez rendre service à tout le monde et en tout lieu comme une offrande au Seigneur.

SSS 23, chap. 31, 20 novembre 1990

• • • • •

La découverte de la paix intérieure

Quel est exactement le secret pour assurer la paix et la prospérité de l'Humanité ? Accomplir un service envers les autres sans attendre un service des autres en retour. Le *karma* ou l'activité qui lie est comme un arbre immense à croissance rapide. La hache qui peut couper les racines de cet arbre est l'accomplissement de chaque action comme un acte d'adoration à la gloire du Seigneur. Tel est le véritable *yajña* (sacrifice), le rituel le plus important. Ce sacrifice favorise et confère *brahma-vidyā* (la connaissance du Soi). Notez que l'aspiration à faire du *sevā* (service désintéressé) doit couler dans chaque nerf du corps, pénétrer dans chaque os et activer chaque cellule. Ceux qui s'engagent dans une *sādhana* (discipline spirituelle) doivent avoir maîtrisé cette attitude envers le *sevā*.

VV, chap. 8

Quelle est la raison de toute cette violence dans le monde ? Avec le déclin du service désintéressé, des désirs irrationnels se sont développés. La poursuite de désirs terre-à-terre sans aucune peur du péché a conduit au déclin de l'amour pour Dieu. Les humains ont perdu leur humanité. En conséquence, la paix dans le monde s'est brisée.

SSS 22, chap. 35, 28 octobre 1989

Souvenez-vous que la paix et le bien-être du monde ne peuvent être obtenus sans service désintéressé à l'Humanité.

SSS 18, chap. 22, 17 novembre 1985

La paix est précisément en vous. Pour expérimenter ce qui est précisément en vous, pourquoi songer à vous retirer dans la forêt ? De telles pensées sont stupides. La paix est à un endroit et vous voulez la chercher ailleurs. La paix est à l'intérieur de vous. Si vous voulez découvrir ce trésor qui est en vous, vous devez servir les autres et expérimenter l'amour. Si vous agissez ainsi, vous découvrirez automatiquement la paix. L'illumination n'est rien d'autre qu'expérimenter la paix et l'amour à l'intérieur, et cette illumination n'est rien d'autre que la béatitude suprême et le bonheur absolu.

SSS 2000, chap. 10

• • • • •

L'éveil de la Divinité

Bien que Je mange peu, Mon rayonnement (*tejas*) est prodigieux. *Tejas* provient non pas de la nourriture, mais de l'esprit de sacrifice. On dispose d'une grande force lorsque l'on s'investit dans des activités d'aide sociale. Lorsque Je marche lentement parmi les fidèles, certains se demandent si J'ai mal aux jambes. Je n'ai ni mal aux jambes ni aucune maladie. Je marche lentement parmi les fidèles uniquement pour que le *darśan* dure plus longtemps. Je n'ai aucune douleur ni aucun handicap. Je suis toujours rempli de béatitude. Ma béatitude ne cesse d'augmenter de jour en jour. Considérez le service envers l'Humanité comme le souffle même de votre vie. Alors, vous aussi, vous aurez un rayonnement divin.

SSS 33, chap. 18, 19 novembre 2000

Le travail accompli sans préoccupation ni désir pour les bénéfices qui en découlent, purement par amour ou sens du devoir, est *yoga*. Un tel *yoga* détruit la nature animale de l'être humain et transforme cette personne en un être divin. Servez les autres en les voyant comme des âmes sœurs. Cela vous permettra de progresser. Cela vous empêchera de glisser en dessous du niveau spirituel que vous avez atteint. Le service (*sevā*) est même beaucoup plus salubre que l'observance de vœux et l'adoration (*pūjā*). Le service désintègre l'égoïsme latent en vous. Il ouvre tout grand votre cœur. Il fait s'épanouir votre cœur.

Ainsi, le travail accompli sans désir est le suprême idéal pour l'être humain ; et lorsque la demeure de la vie sera construite sur de telles fondations, grâce à l'influence subtile exercée par cette base de *nishkāma karma* (service désintéressé), les vertus afflueront vers cette personne. Le service doit être l'expression extérieure de la bonté intérieure. Et tandis que vous effectuerez de plus en plus de *sevā*, votre conscience se développera et s'approfondira, et votre réalité *ātmique* sera plus clairement comprise.

VV, chap. 8

• • • • •

L'expérience de la béatitude

Par le biais du *sevā*, vous pouvez expérimenter la dignité et une indicible béatitude.

SSS 18, chap. 22, 17 novembre 1985

La béatitude que vous retirez du service est quelque chose que vous ne pouvez obtenir d'aucune autre activité. La sensation qu'un mot gentil, un petit cadeau, un bon geste, un regard de sympathie, un signe de compassion peut susciter dans un cœur en détresse ne peut être décrite par des mots.

SSS 9, chap. 22, 14 octobre 1969

Il n'existe pas en l'être humain de qualité plus grande que l'amour altruiste, lequel s'exprime dans le service envers les autres. Un tel amour peut être source de véritable béatitude. La relation entre *karma* et *karma yoga* (*yoga* de l'action) doit être bien comprise. Le *karma* ordinaire accompli avec attachement ou désir engendre l'esclavage. Mais l'action désintéressée, dénuée de désirs, devient *karma yoga*. Votre vie devrait devenir *yoga* plutôt que *roga* (maladie).

SSS 16, chap. 8, 6 avril 1983

Le service, l'utilisation de votre temps et de vos aptitudes pour l'élévation de la société – voilà la plus haute forme d'adoration que Dieu récompensera par Sa Grâce. À travers le service, vous faites véritablement l'expérience de *sat-cit-ānanda* (Existence-Conscience-Béatitude), car, grâce à lui, vous dominez l'égoïsme et devenez convaincus de l'unité qui sous-tend la Création.

SSS 11, chap. 32, 24 août 1979

• • • • •

La réalisation de Dieu

Le *sevā* (service désintéressé) est prescrit comme l'une des neuf étapes menant à la réalisation. Vous devez donc le prendre au sérieux et saisir toutes les occasions de servir les personnes âgées, souffrantes, handicapées, malades ou affligées.

SSS 13, chap. 18, 14 novembre 1975

Le corps n'est pas primordial. Ce qui est important, c'est l'Esprit intérieur. En gardant en ligne de mire le but de la réalisation du Soi, vous devez vous engager dans le service jusqu'à ce que la destination soit atteinte. Le service désintéressé, dévoué et accompli avec un cœur pur est le moyen d'y arriver. Lorsque la vie entière est consacrée à ce but, l'expérience directe du Divin peut avoir lieu. Évitez autant que possible les attachements et aversions. Tout effort doit être fait pour maintenir le mental et le corps non pollués.

SSS 18, chap. 22, 17 novembre 1985

La vénération de Dieu dans un temple ou devant un autel est appropriée pour sanctifier le temps et sublimer les instincts et impulsions. L'investigation sur la réalité est utile pour dissiper le brouillard du doute. Mais l'activité sous forme de *sevā* (service désintéressé), imprégnée d'amour, atteint les objectifs de tous les sentiers menant à la Divinité, déclare la *Bhagavad-gītā*. Toutes les mains sont Siennes. Tous les yeux, tous les visages et toutes les bouches Lui appartiennent. Il travaille grâce à toutes les mains. Il marche grâce à tous les pieds. Il voit grâce à tous les yeux. Il mange et parle grâce à toutes les bouches. Tout est Lui. Chaque pas est Sien. Chaque regard, chaque parole, chaque acte Lui appartient. Telle est la leçon instillée par le *sevā*.

SSS 11, chap. 22, 11 mai 1971

Le service est une voie menant à la réalisation de Dieu. Dieu est l'incarnation de l'amour, de la vérité et de la paix. Par conséquent, pour réaliser Dieu, il faut développer l'amour, adhérer à la vérité et expérimenter la paix à l'intérieur de soi. Le corps humain est comme un char dont l'*ātma* est le conducteur. Les corps peuvent avoir différents noms et différentes formes. Mais l'*ātma* est une seule et même entité. Il est essentiel de reconnaître l'unité sous-jacente à l'apparente diversité. Par exemple, la faim est commune à tous, bien que le type de nourriture avec laquelle elle est apaisée puisse différer entre un empereur et un mendiant. De même, la joie et la peine, la naissance et la mort sont communes à tous. L'*ātma* est commun à tous. Reconnaisant cette unité, les gens devraient s'engager dans le service envers tous les êtres. Malheureusement, il n'existe aujourd'hui aucun sentiment d'unité dans le monde. Tous les problèmes qui tourmentent l'Humanité sont dus à cette absence d'unité. Le devoir suprême des Organisations Sai est de promouvoir l'unité sur la base que tous les êtres sont des étincelles du Divin et constituent une seule famille. Sans cette vérité fondamentale, il ne sert à rien d'accomplir du service sous quelque forme que ce soit. Il ne peut y avoir aucune sacralité dans le service si les bonnes pensées et les bons sentiments sont absents. Le service, en tant qu'acte de *dharma* (droiture et justice), ne peut être offert que par celui qui a le cœur pur, qui est désintéressé et qui est d'humeur égale envers tous (*samatva*).

SSS 20, chap. 26, 19 novembre 1987

Lorsque le mental se détourne des sens pour recevoir la lumière de *buddhi* (intellect), *ānanda* (la béatitude) commence à s'écouler et la gloire de l'*ātma* se révèle. *Buddhi* favorise la recherche

intérieure. Alors que les organes sensoriels – les yeux, les oreilles, le nez, la langue et la peau – sont tous ouverts aux objets extérieurs, la véritable *sādhana* (discipline spirituelle) consiste à tourner sa vision vers l'intérieur, ce qui revient en fait à nager à contre-courant. Il est rare que l'on comprenne combien le but de la réalisation du Soi est proche une fois que les organes des sens sont tournés vers l'intérieur. Les étudiants devraient réaliser l'importance du service pour réaliser le Divin. Cela donne un sens et un but à la vie.

SSS 11, chap. 22, 11 mai 1971

Vous êtes tous la Divinité enveloppée dans un corps humain de peau et d'os, le Soi enchâssé dans une demeure temporaire de chair. Prenez-en conscience et vous serez dénué de peur, heureux au-delà de toute limite. Débarrassez-vous de cette enceinte de l'ego dans laquelle vous vous sentez actuellement enfermé. Vous serez alors libéré de cette prison inexistante qui, en réalité, vous entrave aussi durement qu'une prison véritable. C'est la plus haute sagesse, la connaissance de l'esprit. Le niveau le plus bas de sagesse est celui qui s'applique au mental, qui le nettoie et calme ses agitations, et que l'on gagne par l'accomplissement de *japa*, *dhyāna*, *nāma-sankīrtan* (récitation du Nom du Seigneur, méditation, chant des Noms du Seigneur) et d'autres activités méritoires du même ordre. Je dois vous dire, cependant, que le *sevā* (service désintéressé) est un processus par lequel ce premier niveau de sagesse et même, après lui, la sagesse supérieure peuvent être acquis. Le *sevā* peut instiller plus intensément que n'importe quelle activité le sens du Un fondamental.

SSS 11, chap. 28, 8 juillet 1971

Il est inconvenant qu'une personne échange sa précieuse existence – aussi précieuse qu'un joyau – contre des ambitions et désirs matériels qui ont aussi peu de valeur qu'un morceau de charbon. L'être humain ne devient immortel ni par les actions, ni par la descendance, ni par la richesse. Ce qui rend une personne immortelle, c'est l'esprit de sacrifice. Vous devez donc essayer de rendre votre vie utile, en sacrifiant votre confort personnel pour le bien de vos semblables.

SSS 13, chap. 10, 10 avril 1975

Questions de l'étude : Bénéfices spirituels du service désintéressé

Questions pour l'étude en groupe

1. Décrivez au moins trois bénéfices du service désintéressé.
2. Comment le service désintéressé mène-t-il à la pureté ?
3. Comment atteint-on la réalisation du Soi à travers le service désintéressé ?

Question d'introspection personnelle

Depuis que vous vous êtes engagé dans le service désintéressé, vous êtes-vous transformé de manière significative ? Si oui, veuillez décrire ces importantes transformations.

CHAPITRE 9

Exemples de service désintéressé

Introduction

Dieu S'incarne et vit parmi nous comme un être humain par Amour et Compassion. Rāma, Krishna, Jésus et les avatars Sai ont démontré les principes du service désintéressé à travers leurs propres actions, afin que l'Humanité les suivent. La Nature, elle aussi, manifeste silencieusement les principes du service désintéressé sans aucune attente en compensation. Ce chapitre inclut des exemples de service désintéressé tirés de la vie des avatars et de leurs fidèles qui ont mis leurs enseignements en pratique.

Ce chapitre comprend les concepts clés suivants :

- La Nature en tant qu'exemple de service désintéressé
- Abou Ben Adhem
- Saint Ramadas
- Śiva, Pārvatī et le voleur
- Hanumān
- Śrī Krishna
- Jésus-Christ
- Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

• • • • •

La Nature en tant qu'exemple de service désintéressé

Tous sont les enfants de Mère Terre et devraient suivre l'exemple d'activité désintéressée de la terre, qui tourne autour de son axe et fait le tour du soleil à la vitesse de 106 000 km à l'heure. Grâce à ce mouvement constant, nous avons le jour et la nuit, ainsi que la succession des saisons, sans laquelle les récoltes qui nourrissent l'Humanité sont impossibles. En tant qu'enfants de la Terre, les gens devraient apprendre de Mère Terre la leçon de *tyāga* (le sacrifice). Sans sacrifice, il est difficile de soutenir la vie elle-même. Certains disent que la connaissance a une grande valeur. Mais, le caractère est plus précieux que la connaissance. On peut être un érudit, on peut détenir de hautes positions d'autorité, on peut être très riche ou un éminent scientifique, mais si l'on ne possède pas le caractère, toutes les autres acquisitions ne sont absolument d'aucune utilité. Le sacrifice, l'amour et la tolérance sont les qualités humaines de premier ordre qui devraient être encouragées, tout en abandonnant la jalousie, la haine, l'ego et la colère, qui sont des qualités animales. Quelle est l'utilité de naître en tant qu'être humain, si l'on mène une vie d'oiseau ou d'animal ?

SSS 27, chap. 10, 11 avril 1994

Le rôle de la Nature est d'aider l'Humanité, qui est le couronnement du processus d'évolution, à réaliser la Divinité immanente à la Création. Les montagnes aident les humains à construire des maisons grâce aux blocs de pierre que l'on peut en extraire. Les arbres fournissent le bois, utilisable comme matériau de construction pour les maisons ou comme combustible à usage domestique. Chez les êtres animés, tous les animaux, de la fourmi à l'éléphant, viennent en aide aux humains d'une manière ou d'une autre. Les vaches fournissent du lait nourrissant. Les bœufs sont utiles pour labourer les champs et aider à faire pousser les récoltes. Toutes les autres créatures comme les oiseaux, les poissons, les moutons, etc. servent les Hommes de diverses façons. Vu sous cet angle, il apparaît clairement que toutes les choses de la Création aident l'être humain à mener sa vie. Même le soleil et la lune servent l'Homme.

SSS 21, chap. 19, 12 juillet 1988

Prenez l'exemple des arbres, qui produisent des fruits sucrés et ne les gardent pas pour eux ; des vaches, qui donnent leur lait aux autres et n'en boivent pas même une seule goutte ; des rivières, qui fournissent de l'eau en abondance aux gens, aux animaux et aux oiseaux, mais qui n'en prennent pas ne serait-ce une petite quantité pour elles-mêmes. L'être humain se contente de profiter de tout cela, sans rien faire pour l'ensemble de la société. Le *dharma* (droiture et justice) protège ceux qui le protègent, mais il détruira ceux qui tentent de le détruire. Vous avez obtenu cette précieuse vie humaine comme un cadeau divin. Ne la gaspillez pas en recherchant des plaisirs terrestres. Priez Dieu et servez-Le en servant l'Humanité.

SSS 21, chap. 19, 12 juillet 1988

• • • • •

Le Service des Saints

Abou Ben Adhem

Les étudiants ont certainement déjà entendu l'histoire d'Abou Ben Adhem, qui offrait toujours au Seigneur « *sarva bhūta dayā pushpam* » (la compassion envers tous les êtres).

Chaque jour, il parcourait les rues pour servir les pauvres et handicapés, et rentrait tard le soir. Un soir, de retour chez lui, il trouva dans sa chambre un ange en train d'écrire quelque chose. Lorsqu'il lui demanda ce qu'elle écrivait, elle répondit qu'elle faisait la liste de ceux qui aiment Dieu. À la question de savoir si son nom figurait dans la liste, elle lui répondit par la négative. Le soir suivant, lorsqu'il rentra à la maison, il trouva encore l'ange en train d'écrire. Il lui demanda : « Mère, qu'écrivez-vous maintenant ? » Elle répondit : « Fils, j'écris les noms de ceux qui sont chers au Seigneur. » Là encore, il voulut savoir si son nom était dans la liste. Elle lui dit que son nom était tout en haut de la liste. Le résumé de cette histoire est que Dieu est satisfait lorsque vous servez vos frères humains.

SSS 33, chap. 12, 22 août 2000

Saint Ramadas

Dans un lieu appelé Badar, situé dans le district d'Auragabad au Mahārāshtra, un fils naquit au sein d'un couple extrêmement pieux. Il reçut le nom de Narayana. Il grandit comme un vilain garçon, négligeant ses études et se battant avec les autres enfants. À l'âge de huit ans, il perdit son père. Sa mère, Rama Devi, eut beaucoup de mal à se faire obéir de son fils polisson et délinquant. Sa famille et ses voisins lui conseillèrent de le marier afin qu'il assume ses responsabilités et devienne meilleur.

Même si le garçon n'avait que treize ans et était trop jeune pour se marier, sa mère céda à la pression des autres et organisa son mariage. Lors de la cérémonie de mariage, un tissu épais était tendu en écran entre les deux futurs mariés, conformément à la tradition, et les prêtres (*purohit*) enlevèrent ce rideau afin de donner le *mangala sūtram* (cordon sacré du mariage) au fiancé pour qu'il le noue autour du cou de son épouse. Mais voilà que le jeune homme avait disparu de derrière le rideau, sans que personne ne s'en aperçoive ! Une recherche rigoureuse fut menée afin de le retrouver, mais en vain. Le mariage ne put donc être célébré.

Le jeune Narayana, qui s'était échappé de la salle de mariage, finit par arriver dans un lieu appelé Nasik, près de la source de la rivière sacrée Godāvarī. Il resta quelque temps là-bas, puis se rendit dans une montagne avoisinante qui porte le nom de « *citrakuta* » et qui est considérée comme sacrée parce que le Seigneur Rāma y a vécu pendant environ douze ans. Il y choisit un endroit absolument magnifique, appelé Pañcavati. Le garçon fut subjugué par la splendeur des paysages. La sainteté de ce lieu, associée au séjour qu'y fit le Seigneur Rāma pendant Son exil, provoqua en Narayana des sensations d'extase. Il resta constamment plongé dans la contemplation du Seigneur Rāma.

Qu'est-ce qui avait transformé le mauvais garçon en jeune homme pieux ? En dehors du fait que ses bons *samskāra* (tendances accumulées) latents avaient été stimulés par le choc soudain causé par la perspective d'être accablé par les lourdes responsabilités de la vie maritale, le garçon était entré, lors de son voyage jusqu'à Nasik, dans un célèbre temple dédié à Hanumān et avait prié la Déesse de tout son cœur, afin qu'elle le dote de toutes les nobles qualités qui faisaient la renommée d'Hanumān. Et il avait reçu un signe que sa prière était exaucée, car la statue avait fait un léger mouvement de transmission des vibrations spirituelles au garçon.

Après douze ans d'intenses pénitences à Pañcavati, Narayana obtint la réalisation en trois étapes du Seigneur Rāma, comme l'avait eue Hanumān. C'est-à-dire que, lorsqu'il pensa être le corps, il fut le serviteur, et Rāma était le maître ; lorsqu'il pensa être un *jīva* (soi individuel), il fit partie de Rāma ; et lorsqu'il prit conscience qu'il était l'*ātma*, lui et Rāma furent Un.

Après cette réalisation, il quitta *Pañcavati* et retourna à Nasik. Là-bas, il apprit que le pays était en proie à une terrible famine. Il se mit alors à se dire que passer son temps à ne penser qu'à sa propre libération, alors que ses compatriotes souffraient de la famine, était du pur égoïsme. Il lança donc le slogan « *Dil me Rām, hāth me kām* » (Rāma dans le cœur, et le service dans les mains) et entra dans l'arène du service social avec toute son énergie et son ardeur, se donnant pour devises, non seulement à lui-même mais aussi à son groupe de travailleurs dévoués, « *Mānava sevā* (le service envers l'Homme) est *Mādhava sevā* (service envers Dieu) » ou « *Grāma sevā* (le service dans les villages) est *Rāma sevā* (service envers Rāma) ». Il remplit le réservoir de son cœur avec l'eau sacrée du Nom de Rāma (*Rāma-nām*), qui s'écoula par ses mains pour étancher la soif de ses nombreux compatriotes.

SSS 26, chap. 10, 19 mars 1993

Śiva, Pārvatī et le voleur

Des millions de pèlerins se rendent à Kāśi. On dit que ceux qui voient Kāśi ne renaîtront jamais. Un jour, au Kailāśa, Pārvatī demanda à Śiva : « Seigneur, j'ai entendu dire que tous ceux qui se rendent à Kāśi, où se trouve un célèbre temple dédié à Ta vénération, atteindront Kailāśa et y resteront en Ta Présence. Des millions de gens viennent à Kāśi, mais avons-nous ici assez de place pour tous les héberger ? » Śiva répondit : « La totalité de ces millions de personnes ne peut entrer au Kailāśa. Je vais élaborer une mise en scène et te faire voir clairement qui parmi ces millions de gens pourra venir ici. Tu auras, toi aussi, un rôle à jouer. Fais ce que Je te dis. »

Pārvatī devint une vieille femme laide de quatre-vingt ans et Śiva prit la forme d'un vieil homme frêle de quatre-vingt-dix ans. La vieille femme tenait le vieil homme allongé contre elle, la tête sur ses genoux, à l'entrée même du célèbre Temple dédié à Śiva-Viśveśvara, et implorait piteusement les pèlerins qui passaient vers eux pour se rendre dans le Temple : « Mon mari a terriblement soif. Il est sur le point de mourir de soif. Je ne peux le laisser pour aller au Gange lui chercher de l'eau. L'un d'entre vous pourrait-il lui verser un peu d'eau dans la bouche afin de lui sauver la vie ? »

Les pèlerins remontaient des *ghāt* (escaliers en pierre bordant le fleuve) après leur bain rituel dans le fleuve sacré, les vêtements encore mouillés et collant à leur corps. Certains d'entre eux se plaignaient que leur paix était perturbée par la vue de ce couple pathétique. « Nous sommes venus pour avoir le *darśan* du Seigneur et regardez ce que nous avons sous les yeux. » D'autres ignoraient carrément ces lamentations et regardaient en l'air. D'autres encore disaient : « Attendez. Laissez-nous finir notre culte à l'intérieur du Temple et, ensuite, nous irons chercher de l'eau du Gange pour vous. » Personne n'offrit d'apporter l'aide nécessaire au malade âgé.

C'est alors qu'un voleur, qui se précipitait dans le Temple pour délester quelques poches, entendit la voix plaintive de la vieille femme et s'arrêta près d'eux. Il lui demanda : « Mère, que se passe-t-il ? » Elle répondit : « Fils, nous sommes venus en ce lieu pour avoir le *darśan* du Seigneur Viśveśvara de Kāśi, mais mon mari est tombé d'épuisement. Il pourrait survivre si quelqu'un lui apportait un peu d'eau du Gange et la lui versait dans la bouche. Je ne peux le laisser ici pour aller chercher de l'eau. Je vous en prie, aidez-moi et gagnez des mérites. »

Le voleur fut ému de compassion. Il alla mettre un peu d'eau du Gange dans sa gourde vide. Il s'agenouilla vers la personne mourante qui reposait sur la vieille femme, mais celle-ci l'arrêta en disant : « Au moment où l'eau du Gange mouillera la gorge de mon mari, il se peut qu'il meure ; il vit ses derniers instants. Par conséquent, prononcez une parole de vérité et versez l'eau. » Le voleur ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire, alors elle expliqua : « Dites-lui à l'oreille une bonne action que vous avez accomplie dans votre vie, puis versez l'eau dans sa bouche. » Cela

posa un problème au voleur. Il ne savait plus que faire. Il ne pouvait pas vraiment s'exécuter. Il dit : « Mère, en vérité, je n'ai accompli aucune bonne action jusqu'à présent. Cet acte, l'offrande d'eau à cet homme assoiffé, est la toute première bonne action dont je sois responsable. » Et, disant cela, il plaça la gourde sur les lèvres du vieil homme et lui remplit la bouche.

À cet instant précis, le couple disparut et, à la place, se tinrent Śiva et Pārvatī, bénissant le voleur. Śiva déclara : « Fils, la vie doit être consacrée au service envers les autres et non exclusivement à ses propres intérêts. Malgré les nombreux actes malveillants que vous puissiez avoir accompli jusque-là, pour votre offrande altruiste d'eau du Gange accompagnée de la vérité sur votre langue, nous vous bénissons de cette vision. Souvenez-vous qu'il n'existe aucune moralité plus élevée que la vérité ; il n'existe aucune prière plus fructueuse que le *sevā* (service désintéressé). »

SSS 13, chap. 29, 6 mars 1977

Hanumān

Prenez Hanumān comme exemple pour le *sevā* (service désintéressé). Il servit Rāma, le Prince de la Droiture, malgré toutes sortes d'obstacles. Bien que fort, instruit et vertueux, il n'avait aucune trace de fierté. Lorsque les *rākshasa* (démons) de Lanka, où il s'était introduit avec tant d'audace, lui demandèrent qui il était, il se présenta en toute humilité comme le serviteur de Rāma. C'est un bel exemple du déracinement de l'ego que le *sevā* doit susciter en nous. Personne ne peut servir quiconque tant que l'ego sévit. Les attitudes d'aide mutuelle et de service désintéressé développent l'humanité et favorisent l'épanouissement de la Divinité latente chez l'Homme.

SSS 15, chap. 31, 19 novembre 1981

Lorsque Hanumān entra à Lanka, la terre des *rākshasa* (démons), la première personne amicale qu'il rencontra fut Vibhīshana. Tous les *rākshasa* de Lanka, qui n'avaient jamais vu de singes, étaient curieux de tout savoir au sujet de ce visiteur simiesque. Ils lui demandèrent : « Qui es-tu ? D'où viens-tu, et sur l'ordre de qui ? Comment es-tu entré à Lanka ? » Hanumān resta imperturbable. Malgré le fait qu'il était extrêmement puissant, il leur dit : « Je suis le serviteur du Seigneur Kosala, Śrī Rāma ». Cela signifie aussi qu'en toute circonstance il faut rester calme et imperturbable. Comment obtenir une telle tranquillité ? Lorsque le cœur est pur, la paix est assurée. Sans pureté de cœur, la paix est inaccessible. Même si quelqu'un semble être en paix, ce n'est qu'un simulacre. Lorsqu'on possède à la fois la pureté de cœur et la paix du mental, on peut accomplir toute chose. Il y a trois « P ». Le premier est celui de la pureté, le deuxième celui de la patience, et le troisième celui de la persévérance. Lorsque toutes trois sont présentes, on peut obtenir la grâce de Rāma. Mais Vibhīshana était rempli d'angoisse. Il dit à Hanumān : « Ô Hanumān, comme tu as de la chance. Comme tu dois être méritant pour avoir gagné la compagnie de Rāmacandra. Je n'ai pas eu cette bonne fortune. J'ai médité sur le nom de Rāma pendant de nombreuses années. Mais, jusqu'à présent, je n'ai pas eu le *darśan* de Rāma. Tu as non seulement bénéficié de la compagnie du Seigneur, mais tu as le privilège d'obéir au commandement de Rāma. Je t'en prie, dis-moi comment je peux gagner une telle bénédiction. » Hanumān répondit : « Vibhīshana, réciter simplement le nom de Rāma ne suffit pas. Tu dois obéir à Ses injonctions et t'engager dans le service envers Rāma. C'est alors seulement que tu expérimenteras le pouvoir de Rāma en toi. » Dès cet instant, Vibhīshana prit la résolution de s'engager dans le service envers Rāma.

SSS 28, chap. 26, 14 octobre 1995

Consacrez toute tâche comme une offrande au Seigneur. Ne déviez jamais de cette attitude. Hanumān était un tel *bhakta* (fidèle). Rāma était son véritable souffle de vie. Après le couronnement, Sītā et les trois frères de Rāma se retrouvèrent un jour et projetèrent d'exclure Hanumān du *sevā* (service) envers Rāma, souhaitant que la totalité des services accomplis pour Rāma soit répartis uniquement entre eux. Ils considéraient que Hanumān avaient déjà eu suffisamment d'opportunités. Ils dressèrent donc une liste, aussi exhaustive que leur mémoire leur permettait, des services à accomplir de l'aube jusqu'au crépuscule, dans les plus menus détails, puis ils assignèrent à chacun d'entre eux les éléments de la liste. En présence d'Hanumān, ils présentèrent au Seigneur cette liste détaillée avec les personnes désignées. Rāma fit mis au courant de la nouvelle procédure, lut la liste et donna Son approbation, avec un sourire. Il dit à Hanumān que toutes les tâches avaient été assignées à d'autres et qu'il pourrait à présent prendre du repos. Hanumān pria pour que lui soit lue la liste, et il remarqua un oubli – la tâche consistant à « claquer des doigts lorsque quelqu'un baille ». Bien sûr, étant empereur, Rāma ne pouvait le faire Lui-même. Cela devait être fait par un serviteur, plaida-t-il. Rāma accepta de confier cette tâche à Hanumān.

SSS 4, chap. 24, 15 août 1964

• • • • •

Le Service des Avatars

Le *sevā* (service désintéressé) est la plus haute *sādhana* (discipline spirituelle), car Dieu Lui-même prend une forme humaine et descend pour servir l'Humanité et la conduire vers les idéaux qu'elle a ignorés. Par conséquent, imaginez combien le Seigneur est heureux lorsque les être humains servent les être humains.

SSS 7, chap. 5, 8 mars 1967

Un acte consacré comme une offrande au Dieu résidant en tous les êtres devient aussi sacré que le *sevā* (service désintéressé) le plus élevé. Investissez-vous dans ce *sevā*. Les Avatars (Incarnations divines) de Dieu sont engagés dans le *sevā*. C'est la raison pour laquelle Ils Se manifestent. Par conséquent, lorsque vous offrez un *sevā* à l'Humanité, l'Avatar sera naturellement satisfait, et vous pouvez gagner la grâce.

SSS 13, chap. 19, 6 mars 1977

Śrī Krishna

Dieu donnera tout pour le fidèle, y compris Lui-même. Personne ne peut L'égaliser quant au sacrifice qu'Il peut accomplir par amour pour Ses fidèles. Krishna demanda à Rādhā ce qu'elle désirait dans les derniers instants de sa vie. Elle répondit : « Je ne veux rien d'autre qu'écouter encore une fois la musique de Ta flûte avant que je ne meure. » « Chante, ô Krishna. Parle-moi. Remplis mon cœur de béatitude », chanta Rādhā. « Distille l'essence des *Veda* et laisse-la s'écouler à travers la musique éternelle de Ta flûte, ô Krishna. » Krishna prit Sa flûte et en joua, puis, lorsque Rādhā ferma les yeux, Il la jeta. Il n'y toucha plus jamais. Il avait consacré Sa flûte à l'enchantement de Rādhā. Ainsi, tous les mystères de Krishna avaient pour but de soulager la détresse des fidèles. Krishna utilisa tous Ses pouvoirs pour servir Ses fidèles.

SSS 29, chap. 40, 4 septembre 1996

Le Seigneur omniprésent, sous la forme de Krishna, servit Arjuna en tant que conducteur de char. Non seulement cela, mais une fois Son travail d'aurige terminé pour la journée, Il emmenait les chevaux fatigués à la rivière pour les laver. Ainsi, Il était prêt à travailler même comme palefrenier. À cette époque, Vyāsa vit le Seigneur et pensa que de nombreuses personnes nobles n'avaient pas la chance de ces chevaux qui étaient entre les Mains divines.

SS 1973, chap. 8

Jésus-Christ

Si le Nom de Jésus est glorifié tout autour du monde aujourd'hui, c'est en raison de Son amour illimité. Il a servi l'humble et l'égaré, et, à la fin, Il a offert Sa vie même en sacrifice. Combien, parmi ceux qui se prétendent fidèles de Jésus, suivent Ses enseignements ? Jusqu'à quel point ceux qui proclament adorer Rāma suivent-ils Son exemple ? Combien de prétendus fidèles de Krishna adhèrent à Ses enseignements ? Beaucoup se proclament fidèles de Sai. Combien d'entre eux suivent le Message de Sai ? Si tout le monde cherche la réponse à l'intérieur de lui, chacun découvrira que c'est zéro. Toute personne qui se considère fidèle de Sai devrait consacrer sa vie aux idéaux de Sai. Telle est la véritable dévotion et la vraie pénitence. Telle est la marque de l'humanité. Cela se reflétera dans l'amour, qui trouvera son expression dans la compassion, génératrice de la véritable *ānanda* (béatitude).

SSS 26, chap. 37, 25 décembre 1993

Jésus incarnait l'esprit de service social. C'est Marie, Sa mère, qui lui en a donné l'inspiration. Dès Son enfance, Marie lui a enseigné les bonnes qualités telles que la vérité, la gentillesse, la compassion et la justice. Alors qu'Il avait douze ans, Jésus et Ses parents se rendirent à Jérusalem pour une fête. Dans la foule, les parents perdirent la trace de Jésus et le cherchèrent partout. Ne le trouvant nulle part, Marie s'assit sous un arbre et pria Dieu de lui venir en aide. À cet instant, la pensée que Jésus pouvait se trouver dans un temple voisin traversa son esprit comme un flash. Et effectivement, Jésus était assis dans un coin du temple, écoutant les paroles du prêtre. Marie se précipita vers lui et le serra affectueusement dans ses bras. « Mon enfant, quelle angoisse tu m'as causée », dit elle. Jésus lui répondit : « Mère, pourquoi devrais-tu avoir peur ? Ceux qui croient en ce monde seront remplis de peurs. Mais pourquoi ceux qui croient en Dieu devraient-ils éprouver la moindre peur ? Je suis en compagnie de mon Père. Que crains-tu ? Tu m'as enseigné que Dieu est tout pour nous. Dès lors, comment peux-tu t'inquiéter ainsi ? » Jésus apprit Ses leçons de Sa mère et développa Sa foi spirituelle. Lorsqu'ils furent de retour de Jérusalem, Jésus sentit que le service envers Ses parents était son tout premier devoir, car Il leur devait tout. C'est dans cet esprit qu'il aida Son père dans son travail de charpentier. Joseph décéda lorsque Jésus avait trente ans. Il demanda la permission à Sa mère de Se consacrer au service des pauvres et des délaissés.

SSS 27, chap. 33, 25 décembre 1994

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Vous devriez suivre Swāmi, le Guide. Cela, parce que, du matin au soir, Swāmi accomplit la moindre petite tâche Lui-même et que tout Son travail est pour le bien du monde. C'est dans ce contexte que Je dis souvent : « Ma vie est Mon Message. » Dieu et la voix de Dieu sont une seule et même chose. Ainsi, faire ce que Swāmi fait, ou ce que Swāmi ordonne, constitue un travail qui

Le rend heureux. Un travail accompli sans penser à soi et en rejetant la soif de pouvoir ou de renommée, voilà ce qui Le rend le plus heureux.

SS 1979, chap. 2

Ce corps est engagé dans le service depuis Sa naissance. Vous devriez aussi consacrer votre vie à servir les autres. Tel est Mon Message. Je mets en pratique tout ce que Je prêche. J'aime et Je sers tous les êtres, et Je vous exhorte à faire de même. Vous n'êtes pas en mesure de comprendre Mon amour, car vos sentiments sont étriqués.

SSS 32, vol. 2, chap. 12, 18 novembre 1999

Je suis prêt à aider toute personne dans chaque village, État ou communauté. Je n'entretiens aucune sorte de différence. Que vous le croyiez ou non, Je peux vous assurer que Je considère qu'Il n'existe qu'une seule caste, la caste de l'Humanité, une seule religion, la religion de l'Amour et un seul langage, le langage du cœur. Je ne dirai jamais « non » à quiconque cherche Mon aide, quels que soient sa caste, son pays, sa croyance.

SSS 30, chap. 29, 11 octobre 1997

Questions de l'étude : Bénéfices spirituels du service désintéressé

Questions pour l'étude en groupe

1. Comment la Nature est-elle un exemple de service désintéressé ?
2. Qu'est-ce qui a rendu Abou Ben Adhem si cher à Dieu ? Comment le fait de suivre son exemple peut-il profiter à votre expérience de service désintéressé ?
3. Comment Hanumān est-il un bon exemple de service désintéressé ?
4. Comment la vie de l'Avatar constitue-t-elle un message de service désintéressé ?

Question d'introspection personnelle

Vous souvenez-vous d'une personne, dans votre propre vie, qui a incarné le service désintéressé ? Si oui, veuillez décrire cet exemple et la façon dont il a affecté votre vie.